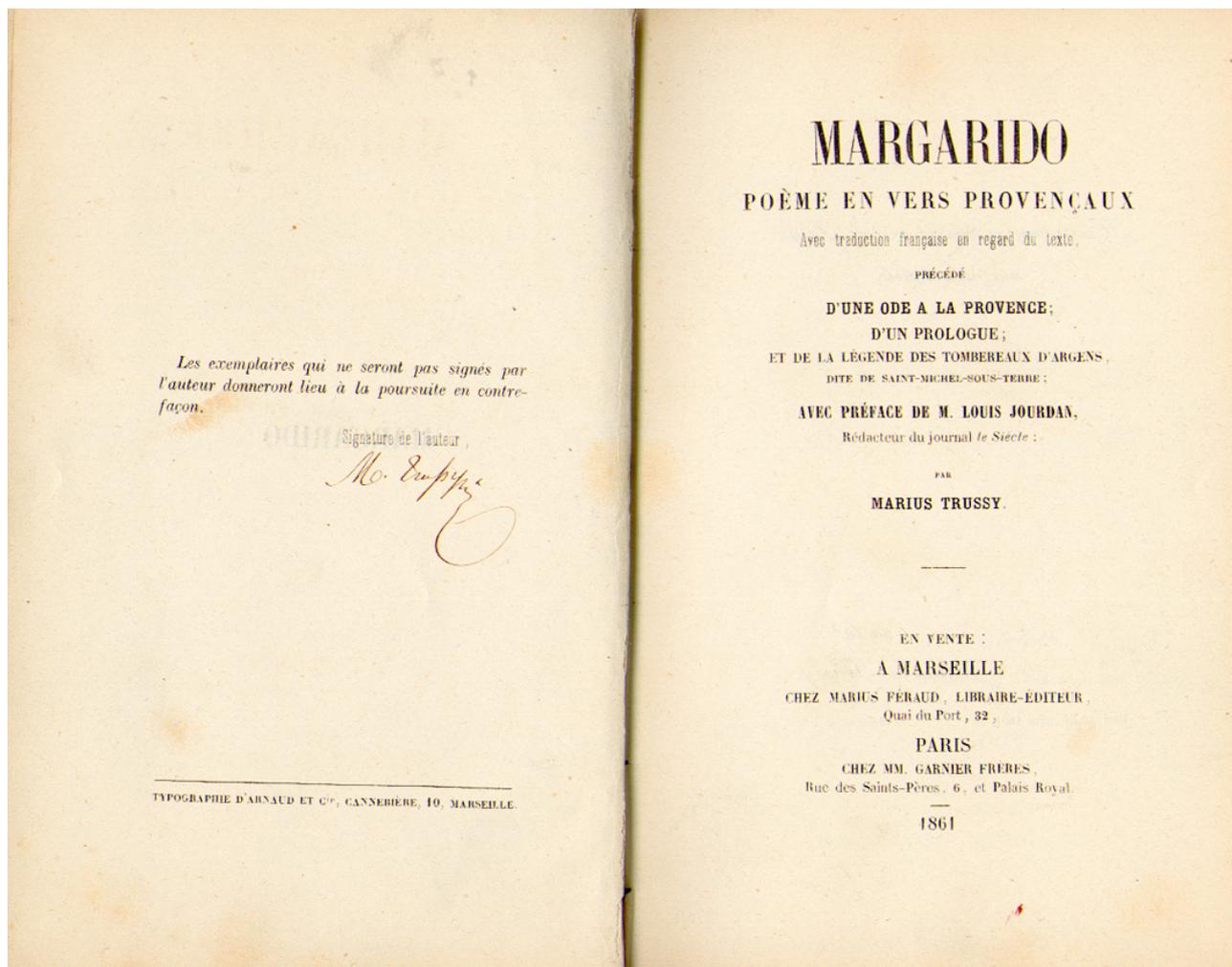


**Marius TRUSSY**

**Margarido**



**Paris  
1861**

*Hooumagé ei bravèi gèn de Sorgué,  
ma vilo natalo  
et sa lu!*  
Marius Trussy.

Paris, 19 dé mars 1861.

## PREFACE

Pourquoi les auteurs tiennent-ils tant aux préfaces, et pourquoi les lecteurs y tiennent-ils si peu? Grave problème! Nous avons essayé ailleurs de le résoudre. Mais qu'importe la solution? Le fait est là. Tout livre a sa préface; et plus qu'un autre, celui-ci a besoin de quelques explications préalables.

Ce n'est pas, en effet, chose commune que la publication d'un poème en vers provençaux avec traduction française en regard. Cette innovation fut tentée, il y a quelques années, par un jeune poète d'Arles, Frédéric Mistral. Mirèio eut un succès retentissant, un succès légitime. Ce fut comme la révélation d'un monde inconnu; et la presse entière, M. de Lamartine en tête, salua le hardi poète qui venait, dans une langue harmonieuse, de peindre à grands traits les mœurs, les traditions, les usages de notre vieille Provence bien-aimée.

Mais la Provence se divise en deux parties très-distinctes: l'une, amollie par le contact d'éléments étrangers; tendre, passionnée, superstitieuse, presque italienne: c'est la Provence qui a pour capitale la noble cité des papes; c'est la Provence de Pétrarque; c'est la Provence que Frédéric Mistral a chantée.

L'autre a conservé plus intacte son ancienne et originale physionomie; sa langue est plus énergique, plus sonore; ses allures sont plus

viriles: c'est la Provence orientale, la Provence volcanique, aux sites abruptes et tourmentés, aux paysages grandioses, aux torrents écumeux. Le poète de Margarido fait aujourd'hui pour cette Provence, pour cette mère robuste et bienfaisante, pour ses mœurs, pour ses traditions, ce que Frédéric Mistral a fait pour le Comtat: il la révèle, il la chante avec amour; et, dans un poétique récit plein de grâce exquise et de sentiments délicats, il rassemble avec art tous les traits de cette physionomie douce et forte à la fois.

Pourquoi ne l'avouerions-nous pas? Nous n'avons pu nous défendre d'une émotion profonde en lisant ce poème qui ressuscitait tout-à-coup les joies de notre enfance, les enthousiasmes de notre jeunesse; qui ranimait, par tous les prestiges de la poésie, un passé, hélas! déjà bien loin de nous.

Marius Trussy est à la fois poète et coloriste. Il émeut, il charme; mais il peint aussi, avec une verve entraînante. Nos beaux paysages, les aspects grandioses et sublimes de la Provence, il les fait passer sous nos yeux, il les féconde de son souffle. Je ne crois pas que jamais l'amour du sol natal ait inspiré des accents plus doux et plus pénétrants, des tendresses plus profondes. L'Ode à la Provence, qui ouvre le volume, est un chant admirable, un cri du cœur qui fera tressaillir bien des cœurs; tous ceux qui souffrent de ce mal qu'on ne peut définir, auquel la science a donné un nom barbare, et que le peuple appelle très-logiquement: Mal du pays.

Pauvre poète! avant de parler de son œuvre, de cette Marguerite qui sera bientôt populaire, parce qu'elle est un type de grâce charmante et naïve, d'exquise pureté, parce qu'elle est la Virginie provençale; avant de parler de l'œuvre, qu'on me permette de dire quelques mots sur l'auteur.

Marius Trussy, — comme ce nom sent bien le terroir! — Marius Trussy est né à Lorgues ( Var ).

Les événements de la vie, les tempêtes politiques dont sa famille eut particulièrement à souffrir, l'emportèrent, bien jeune, loin du pays qu'il aimait avec passion. Que de misères! que de luttes! que d'infortunes! C'est toute une Odyssée que la vie de Marius Trussy. Il me l'a contée simplement, sans haines, sans colères; et, plus d'une fois, j'ai senti mon cœur se gonfler en l'écoutant. Il est peu d'existences humaines qui aient été soumises à de plus cruelles épreuves. Son talent poétique s'éveilla, ainsi qu'il le dit lui-même, au bruit des coups dont la destinée le frappait.

Après de nombreux essais qu'il nous communiqua et qui nous frappèrent par leur originalité, il exposa un jour devant nous le plan du poème que, depuis longtemps il avait conçu, et dont il avait seulement écrit quelques parties.

Je l'engageai vivement à continuer, et c'est à la suite d'un rude et patient travail de deux années qu'il offre aujourd'hui au public cet enfant de sa prédilection, cette Margarido qui, je le répète, parce que c'est ma profonde conviction, va devenir dans la littérature provençale, un type analogue à celui que

le génie de Bernardin de Saint-Pierre a créé et immortalisé. Margarido sera la Virginie de la Provence, comme la Mirèio de Frédéric Mistral en est l'Atala.

L'action du poème est à la fois très-simple et très-mouvementée. L'amour de deux enfants grandissant ensemble sous ce beau ciel, en présence d'une nature splendide, fournit au poète des développements à travers lesquels l'attention et l'intérêt ne faiblissent jamais. Légendes, paysages, traditions, coutumes, toute la Provence est là, debout, vivante, et surtout aimée, aimée avec passion.

Je ne veux point analyser froidement et en vile prose ce poème que vous allez lire, que liront avec plaisir ceux-là même qui ne sont point familiarisés avec cette belle et harmonieuse langue provençale. Je préfère vous parler de cette langue elle-même, de cette glorieuse vaincue, destinée à mourir, et qui, avant de succomber, comme pour attester sa puissance, crée en quelques années deux grands poèmes, deux chefs-d'œuvre, Mirèio et Margarido.

A un certain point de vue, au point de vue privé, pour ainsi dire, il est regrettable de voir des hommes d'imagination et de talent, des poètes de la force de Mistral et Trussy, Jasmin, Roumanille, Bénédict, Anselme Mathieu, Dauphin et tant d'autres, — car elle est nombreuse la pléiade de nos poètes méridionaux, — il est regrettable, disons-nous, que des hommes de cette trempe écrivent leurs poèmes, leurs chansons, dans une langue de moins en moins parlée, et que chaque jour enferme dans un cercle plus étroit. Déjà, les poètes provençaux sont obligés de placer une traduction française en regard de leur texte. Cette traduction est indispensable pour que leurs œuvres puissent être lues à Paris et dans le reste de la France. Bientôt cette traduction sera indispensable aussi aux Provençaux eux-mêmes qui se déshabituent, de plus en plus, de la langue maternelle, que, d'ailleurs, n'écrivent jamais ceux qui la parlent et la lisent le mieux.

Nos poètes, je le sais, nos Félibres, nos troubadours obéissent à un sentiment respectable; ils aiment cette langue riche et imagée; ils l'aiment, et dans l'espoir de la ranimer, de prolonger son existence, ils lui sacrifient généreusement leur propre gloire et leur popularité. La plupart de ceux qui sont inconnus aujourd'hui en dehors de leur localité, seraient célèbres maintenant, s'ils avaient traduit en français les sentiments généreux, tendres, passionnés, qu'ils ont exprimés en vers provençaux.

Il faut bien leur tenir compte de ce sacrifice; il faut les louer sans réserve; mais il faut aussi que leurs succès, si légitimes qu'ils soient, ne nous fassent pas illusion sur la vitalité de la langue qu'ils parlent et écrivent avec un charme souverain.

Oui, cette vieille et belle langue provençale se meurt, malgré les efforts dévoués de ses plus fervents adoreurs. Les fils la parlent moins purement, moins fréquemment que les pères; et les petits-fils ne la comprendront plus dans un temps plus ou moins prochain.

Cette tendance fatale, ce résultat inévitable donnent plus d'importance et plus d'intérêt encore aux efforts, aux tentatives de nos poètes méridionaux pour conserver, non seulement les traditions provençales, mais encore la langue qui a été la langue de notre patrie; la langue que le Dante et Pétrarque ont parlée, qui a enfanté d'impérissables monuments littéraires, et qui, à travers les révolutions politiques, s'est conservée intacte et pure de tout mélange.

Nous avons lu des extraits du poème burlesque de Jauffret-Rudel (\*), poète provençal du XIII<sup>e</sup> siècle qui, au dire d'Estienne Pasquier, se prit d'une belle passion pour une sultane de Tripoli qu'il n'avait jamais vue. Emporté par la passion, le poète partit de Saint-Tropez, sur une tartane qui fut assaillie par une tempête furieuse. Il arriva à Tripoli, vit la sultane et expira. La langue de Jauffret-Rudel est à peu de choses près celle de Marius Trussy; c'est la même richesse, la même vigueur d'expressions, le même tour imagé; je dirais même volontiers: la même latinité.

Margarido est écrite en pur provençal; tellement pur que les oreilles habituées aux idiomes francisés que l'on parle maintenant dans presque toutes nos villes du Midi, auront plus d'une fois besoin de recourir à la traduction littérale pour avoir le sens des tournures elliptiques de vieux mots que les citadins ont désappris, et dont les campagnards ont seuls gardé le secret. Nul ne possède mieux que Marius Trussy le mécanisme de la langue; il en sait toutes les tendresses et toutes les vigueurs; il pense et écrit en provençal avec une netteté remarquable.

Déjà, avant que le livre n'ait paru, on a reproché à l'auteur d'avoir admis l'hiatus dans son vers. Une note placée à la fin de ce volume répond à ce reproche que je veux relever ici.

Et d'abord, vouloir assujettir la prosodie provençale, qui est l'italienne, aux exigences de la prosodie française, est un grave contre-sens, une hérésie.

Or, la prosodie italienne ne repousse pas l'hiatus.

Imbus de ce principe fondamental, nos gracieux poètes avignonnais, les Roumanille, les Mistral, et tant d'autres qui font aujourd'hui autorité, se préoccupent-ils de ce heurt de deux voyelles qu'on nomme hiatus? — Pas le moins du monde. —

Leur vers, cependant, n'est-il pas suffisamment harmonieux?

Mais, je vais plus loin:

Pourquoi l'hiatus est-il proscrit? — Parce qu'il choque l'oreille. — Mais lorsque l'oreille n'est point blessée, l'hiatus doit donc être permis. Or, dans la langue provençale il est des hiatus qui charment au lieu de choquer. Pourquoi se priver d'un élément de force ou de grâce, quand on l'a sous la main, en vue d'une règle imaginaire qui, après tout, si elle existait, exclurait presque le tiers des Provençaux de l'agape poétique?

Comment, en effet, traduire en vers, sans hiatus, *lou siou homé, lou siou enfan, la siou espazo, lei siou ami, lei siou énémi*, etc., etc., et tant d'autres locutions inhérentes au langage presque italien de tout l'est du Var?...

Prenant donc le vers cité par Marius Trussy pour exemple:

*Foou estré' un paou dé sén pèr parla coum' aco!*

J'avoue que l'hiatus de foou estré n'offense pas du tout mon oreille. Au surplus, ainsi que le dit l'auteur dans sa note, ils sont si clairsemés dans Margarido, que nous serions fort embarrassé d'en citer d'autres.

Et puisque j'ai parlé des notes que Marius Trussy a groupées à la fin de son volume, il me sera bien permis d'appeler sur elles l'attention des lecteurs. Elles sont écrites en français, et en très-bon français. L'auteur s'y justifie avec une verve toute méridionale, des reproches qui pourraient lui être adressés. Il en est une surtout que je recommande; elle a pour titre: les Jurons. Elle a été écrite à la suite d'observations qui nous furent suggérées par la première lecture du manuscrit. Nous trouvons que l'auteur faisait trop crûment parler ses personnages: le célèbre Tron dé Diou revenait assez souvent; Marius Trussy a élagué çà et là, mais il a cru devoir maintenir ces jurons inoffensifs partout où l'énergie du discours avait besoin de ce corollaire. Je dis jurons inoffensifs, parce qu'en effet la plupart de ces expressions, d'un usage si commun dans le Midi, n'ont rien d'impie ni de blasphématoire. Ainsi qu'il le dit lui-même, l'auteur a voulu peindre non une Provence, non des Provençaux de convention, mais la vraie Provence, le Provençal pur sang. Il ne pouvait pas plus mettre des manchettes à la langue, que des effets de neige dans ses paysages. Les personnages du poème parlent le provençal, et laissent échapper les exclamations qui tiennent une si grande place dans la langue, comme les Romains d'Horace et de Virgile jurent par Bacchus, par Jupiter et par Hercule. A vrai dire, nous n'y voyons pas grand mal.

Somme toute, quittant les détails pour considérer dans son ensemble l'œuvre qui va subir le jugement du public, nous sommes surtout frappé du caractère virilement littéraire de cette difficile entreprise, vaillamment menée à bonne fin.

La Provence peut disparaître sous l'action de la civilisation moderne: Les chemins de fer, le drainage, l'irrigation, les sociétés agricoles peuvent modifier et même changer entièrement son aspect; on peut parler le plus pur français dans ces contrées à demi-sauvages ou, aujourd'hui encore, un habitant du Nord, un Franciot, est considéré comme un étranger; la Provence sous ses deux grands aspects, la Provence masculine et la Provence féminine, la Provence proprement dite et le Comtat-Venaissin, vivront éternellement dans ces deux personnifications charmantes: Mirèio et Margarido.

Comme Frédéric Mistral, Marius Trussy a attaché son nom à un poème qui restera, et il peut dire, lui aussi: Exegi monumentum.

Nous croyons pouvoir sans témérité prédire un très-légitime succès à Margarido. Ce n'est pas seulement en Provence qu'on voudra lire ces vers vigoureusement accentués, c'est à Paris, c'est dans le monde des lettrés de tous pays que la jeune héroïne provençale sera accueillie avec empressement.

Indépendamment du charme poétique, il y a dans ce poème une science archéologique, il y a des tableaux peints de main de maître qui suffiraient à assurer le succès de Margarido, et qui deviendront un des éléments indispensables à l'histoire de notre belle et toujours bien chère Provence.

LOUIS JOURDAN  
Paris, 22 juillet 1861.

## ODO A LA PROUVENÇO

Nouasto Mairé.

*Nos dulcia linquimus arva!*  
Virgile, Buc.

Salu Prouvènço, bouano mairé;  
Ei doou dé l'avéni, dé chavano gounfla,  
Couro su tei ginous mi bressavés, pécairé,  
Ensoucitous, sounjavì gairé!  
Tan nourrissiou d'espouar quan tètavi toun la!

Mai qué despartido funèsto,  
Qué sounbré jou lusé couro si sian quita!  
Qué d'hivèr, despui lor, an casca sus ma tèsto  
Sei glaço, sei nèou, sei tenpèsto!  
Et pui tan d'aoutrei flèou qu'avioù pa mérita!

Bacéla doou trèn dé la vido,  
Susan souto moun fai, mai sènso estré abatu,  
Et lou fron haout et fièr, pamén parpèlo humido,  
Pantayan à tei espérido,  
Ai toujou laoura dré, toujou digné dé tu!

Sènso cessa, din ma pensado,  
Louchan contro lou sor et sei coou de mistraou,  
Véou tei bèous ourizoun, tei coualo enbaoucémado,  
En blo d'azur amoulounado,  
Mi lusèn, din lou luèn en magiqué miraou!

Aquelei réflè, din moun amo,  
Giétoun à plenei man dé bèn dous avéni!  
Qué, maougra lei courrèn dé la vido et sei lamo,  
Moun batèou, fèn forço dé ramo,  
Su d'élei pouarto dré!... mai qué tardo à véni!...

Mai qué tardo ma desbarcado!  
Qué lei roco à flour d'aigo, et milo aoutrei déngié,  
M'empachoun d'abourda ma terro désirado;  
Et ma barco à mita négado  
Si lasso dé fa' scalo oou péhis estrangié.

Per you, mairé, sies uno Angèlo  
Qu'émé d'hué caressan proumètèn dé m'eima,  
Fièro d'avè' ncheina moun amo à sei courdèlo,  
Mai cessan pa d'èstré cruèlo,  
Dins un brazié d'amour mi leisso counsuma.

Et mi mouari dé lénguitudo;  
Pèrqué siou foual dé tu! pèrqué t'eimi' nca mai  
Qu'aquélo Angèlo; foussé enca sa servitudo  
Fouaço mén désavianto et rudo!  
Mairé, souffri, va vés; plégui souto lou fai!

Et ma vido descounsoulado  
Répasso, en si bressan, lei risèn souvéni  
Deis aoubéré toujou vèr, dei fouan et dei cascado,  
Dé ma Prouvènço tan eimado!  
Espéran moun ésil qué siégué lèou féni!...

Mai, din l'espéro lou tèn passo!  
Lei sero et lei matin fujoun coumo d'uyaou;  
Tout aco fa lou tèn qué courré din l'espaço,  
Et sènso cor, mènbré ni fâço,  
Nou pouosso' mé soun dai, su lou tèrmé fataou!

Lou tèn es uno bédéléto  
Que leis houro en courrèn, coumo un lon cabudéou,  
Viroun su ma mémouaro, envésiblo gazéto,  
Mounté coumo su' no paléto,  
A torgé encoulourado, enbibbi moun pincèou.

Et lou jou, la Mélancoulio,  
Mi tèn, mairé; et ti véou' mé teis aoubéré flouri,  
Teis Eidèn, tei sentour, ta poulido ouucélio,  
Et toun béou ciel blu d'Italio!  
Et voudriou su ta faoudo alor ana mourì!

Et lou séro, la gènto Fado  
Qué rèsto à moun cabé; qué li dién Souvéni,  
Mi toucan su lou fron, dé sa bléto encantado,  
Fa parti coumo uno muscado  
Moun Lorgué dé mount' es; et mi lou fa véni:

Qué chalé! vaouti lei carrièro,  
Lei pra, lei vigno ounté, davan d'èstré fourniou,  
Courrèn coumo dé garri' scapa dei ratièro,  
Fasian l'escolo bouissounièro,  
Si vioutan su lei baouco et su lei roumaniou!

Et pui, lou souan cascan seis alo,  
Aquéou panoourama si bressan su moun couar,  
A soun tour lou pantai, su la terro natalo,  
Mi fa veiré din sei dédalo  
Leis ami d'eilavaou qué soun pancaro mouar!

Aquélei qué la tounbo clavo,  
Fascinan meis espri, lou pantai bèn souvèn,  
Coumo si dei décré doou destin si trufavo,  
Révioutan dé blanqueis espavo,  
Leis ami qué soun mouar mi lei mouastro vivèn!

Pui couro pounchéjo l'aoubéto,  
Bèn luén dé tu, Prouvènço, alor durbi leis hué!...  
Et moun amo véan plu seis ami, la paouréto,  
Désaviado d'èstré souléto,  
Si plouro; qué voudrié qué faguessé' nca nué!

Ensin, pamén, ma vido passo,  
L'hui dé l'amo entrista, vira su lou tablèou  
D'aquélei souvéni, qué, mi chanjan dé plaço,  
M'empouartoun à travè l'espaco  
Et mi jouncoun dé flou lou camin doou toumbèou!...

Dins esto néblouso countrado  
Vés, mairé, soun mei doou, néga din lei pantai  
Qué, m'escoundèn Pari, mi brèssoun en pensado,  
Proché dei ribo parfumado  
D'Argèn, ei flo tan pur qu'uno eigagno dé Mai!

Ou su la roco nudo et griso,  
Niou d'aiglo et dé faoucoun, pourtant coumo drapèou,  
Su lou cimoun qué sublo oou méndré alen dé briso,  
Quaouqu'antico tourré d'aglisso  
Ou rouino d'armitagé on rouino dé castèou:

Ou din lei séouvo ténébrouso,  
Dé pin toujou braman, et d'éouvé toujou vèr,  
Emmènsei salo verdo, et longuei counto ounbrouso,  
Mounté lei Fado vapourouso  
Eis homé oou tèn passa ténien palai dubèr:

Ou bèn, proche l'unblo bastido  
Doou peisan oou bra négre et resti doou souléou;  
Esclaou toujou susan pèr derraba sa vido,  
Din la terro pèr èou fouillido,  
Pécairé! en espèran qué s'aclapé su d'éou!...

O, mairé; ensin ma vido passo,  
L'hui dé l'amo entrista, vira su lou tablèou  
D'aquélei souvéni qué, mi chanjan dé plaço,  
M'empouartoun à travè l'espaco  
Et mi jouncoun dé flou lou camin doou toumbèou!

Ah! mai' quélei flou soun passido;  
Ai bèou leis abouura dé mei larmo, et souvèn!  
L'a déjà troou dé tèn, mairé, qué soun cuillido;  
Et sé soun enca' n paou flourido,  
Déjà la pâlo Mouar lei frôlo dé soun vèn!...

Talo uno lèbré din la vigno,  
Su lei pa doou cassaire et lou japa dei can,  
Lançado à gran galò, traço uno courbo ligno,  
Et lou cassaire qué la guigno  
L'espéro oou jas, aprè sa couso à travèr camp:

Taou voudriou qué moun sor fouguéssé!  
L'a trou de tèn qué viri aoutou doou proumié jas;  
Sérié tèn ou jamai qué moun tour s'acabéssé,  
Quan mémé la mouar m'espéressé  
A moun proumié lança; qué siou rudamén las!...

Sé pèr tu, mairé, un fugaou brillo  
Din moun amo; ma Muso a qu'un paouré calén!  
Maougra' co va canta la pu bèlo dei fillo;  
Soustèn la sé lou soou resquillo;  
O, pèr canta Garido, abraso soun alén!

Sabés? ta fillo Margarido  
Dins un oustaou dooura récébé pa lou jou;  
Dins aqueleis oustaou, ta raço enbastardido  
Cueillé plu lei flou dé la vido  
Coumo, doou tèn passa, leis enfan doou miéjou.

Pérqué ta faço bénésido  
Aro trèvo à l'escar dei vilo et dei castèou;  
Qué tronés plu qu'ei séouvo et din l'unblo bastido;  
Coumo es aqui qué s'es flourido,  
Ta fillo; mi la foou pèr ourna mei tablèou:

Naïvo, bèlo, eimanto et puro,  
Pèr canta seis amour ai prés qu'un galooubé,  
Pipèou doou Prouvençaou; qué sa richo naturo,  
Méspréso l'ar et la paruro:  
Enéo' a pa la vouas doou pastré Mélibé!

Ta lengo d'or touto souléto,  
Sènso ar, n'a ségu proun pèr diré sei bèouta;  
Hunblo et chasto coumo es la flou dé viouléto,  
M'en vaou din tei farigouléto,  
Souto d'un roumaniou, li dreissa soun aouta.

Adiou, Mairé! din ma pénsado  
Reinés toujou bèn bèlo, et toujou reinaras;  
Jusquo qué dé ma vido, en paou pèrtou vaoutado,  
La tramo sié touto fiélado,  
Séras toujou ma reino, et mi counsoularas.

## PRELOGO.

### I

Coumo!... sabès pa' quélo histouaro?...  
Disié lou viei Mèstré Grégouaro  
A' n' un jovèn bloundin, passan oou Tourouné;  
Eici, couro fèn lei véyado,  
Es tan countado et récountado  
Qué cadun soou din la Countrado  
La fin dé Dido et Choua quan soun houro souné.

Aousès pa, damoun su la coualo,  
Aquéou bru plentiou qué dévalo?  
Un lon gémissamen... uno mourènto voua,  
Que dirias un pacièn qu'enplouro  
Soun pardoun à la darniéro houro?...  
Es uno amo en péno qué plouro!  
Aco 's Jaqué, l'avaré; es lou paire dé Choua!...

Qué lou pairé dé la pichoto  
Ero Toni lou Patrioto,  
Coumo li dian eici; lou pu millou garçon  
Qu'agué viscu dessu la terro;  
Un qu'èro ei pountoun d'Anglétèrro  
Di qu'es mouar preisounié de guèrro.  
Parté, l'a quaranto an, quan vendra la meissoun.

Ero foual d'uno dé mei nèço;  
Lou toti' agué la maladrèssò  
Dé si marida' m'élo un an davan lou tèn;  
Aourié fagu veiré la vido  
Qué fé, couro végué espelido  
Sa gento fillo Margarido!  
S'es jamai vis ouu moundé un Mourtaou pu countèn.

Mai qu'es lou bouanhu su la terro?  
L'a dé vérai qué la misèro:  
Sian hérous qu'en pantai; la vido es un tourmén!  
Su quaouqu' espouar qué l'on si foundé,  
Qué siégué en visto ou qué s'escoundé,  
Cadun a dins aquestou moundé,  
Crous su crous et misèro et désencantamén!

A péno Toni fougé pairé  
Qué, subissèn lou sor, pécairé!  
Lou malhu n'in douné, tounbé d'èstré sourda;  
Parté, si plouran, l'amo tristo,  
Un bèou jou dé San-Jan-Batisto,  
Et sa frémo l'a plu révisto,  
Qué jamai soun coungié li fouguet acourda.

Et qu'èro un rudé batayairé;  
Perqué gagné dins uno affairé  
Un bèou sabré d'hounou; qu'èro alor brégadié  
Deis ussar, quatriémé dé l'armo;  
Sa létro n'arribé dé Parmo;  
Sa paouro frémo toujou' n larmo,  
Nuech et jou souspiravo et toujou l'atendié!

Et tounbé bèn din sa débino  
Qu'avié n' amigo pèr vésino  
Qu'èro Néno doou Jaqué, et la mairé dé Choua;  
Lei doui bastidoun si toucavoun,  
Et toui douas énsèn vésinavoun;  
Et mémé, ralaman, s'eimavoun  
Enca mai qué doui sorre; èroun toujou toui doua.

Lei Pichoun tétavoun encaro  
Qué Babèou, d'aquélo bagaro,  
Pèr régréou dé soun doou dugué pèdré soun la;  
Néno douné lou sèn à Dido;  
D'aquéou moumén dién qué sa vido  
Oou sor dé Choua fouguet unido;  
Ségu qué lou bouan Diou véngué sé n'en méla.

Din lou mémé brès lei couchavoun;  
L'èroun pas pu lèou, s'enbrassavoun,  
Et s'endourmién ensin; falié pa lei bressa;  
Et sé la nué Dido plouravo,  
Choua, pu viei d'un an, li parlavo,  
Et la pichoto si teisavo,  
Et pui si rendourmién si ténèn enbrassa.

Et bèou qu'èroun!... Qué, lei coumairé  
Èroun coumo géloua dei mairé;  
Cado pastado eici, l'avié lou fougacoun  
Dé dré pèr Choua' mé Margarido;

L'avié pa' n traou, pa' no bastido,  
Mounté si féssé' no partido  
Qué si gardessoun pa la par dei doui pichoun

## II

*Vivitur parvo benè...*  
Horace ( ad Grosphum. )

Dins eicestou pouli masagé,  
Cadun a sa par d'hérétagé;  
Pa fouaço, mai cadun eici fa cé qué déou:  
Pèrqué, couro la vido es rudo,  
Diou Mando oou paouré, d'abitude,  
Un vésin qué li presto ajudo,  
Un assèti dé peiro et sa par dé souléou:

Eici n'en foou pa mai pèr viouré;  
Dégun soou ni légi ni' scriouré;  
Cadun si pouarto bèn et tou lou moundé viou:  
Voui, cadun riégèn soun arairé,  
Fa sa régo drécho, pécairé,  
Tou daisé; et s'enquiétan pa gairé  
D'avé soun troua dé pan, pèr couro fara niou.

Mai Jaqué avié' no caouvo en tèsto,  
Lou malérous! et tan funèsto  
Qué frémo, enfan, Garido, et sa mairé tanbèn,  
Qu'èroun la flou de sa bastido,  
Uno fés l'afairé counplido,  
Li sacrifiguéroun sa vido!...  
Jaqué èro mai qué foual pèr s'aquista dé bèn.

Foou qué vou digui' quélo histouaro.  
Tan ancrado dîn ma mémouaro,  
Qué véou Garido et Choua dîn toutei mei pantai:  
Déman dématin à l'aoubéto,  
Couro oousirés la cansounéto  
Dé la matinalo loouvéto,  
Vènès souto aquest' eouvé, et vou la countarai.

## III

Aro, anés veiré la ribiéro  
Mounté s'avenco touto entiéro  
Dins un gran soutarén; qu'élo mémo en tounban,  
Rouigan ei roco s'es taillado;  
Et qué fa courré soun aigado  
En varayan, ensin tapado,  
Mai d'un quardouro luén, anan su Vidoouban:

Souto un eouvé, faouto dé tèndo,  
Aqui légirés la Légèndo  
Qué vèn dé pairé en fiou, dé Moussu Déloouran,  
Lou tan gai castélén dei Croto;  
Aquéou sengulié patrioto,  
Qu'a viscu coumo lei machoto  
En fèn doou jou sa nué, proché trento an duran.

Es eou mémé qué l'a countado

A l'avuglé que l'a rimado;  
Satan, aqui si vés vénèn fairé soun bèou;  
( Mounté s'entraouco pa lou Diablé! )  
Veirés lou réci mémourablé  
Deis obro d'aquéou misérablé;  
Et pèr lou fa fugi cé qué fé san Miquèou.

Veirés coumo fougué trooucado,  
Dins uno roco aqui plantado,  
La capèlo, en un jou, senso oouti ni martèou;  
Qu'es San-Miquèou-dé-souto-terro;  
Capèlo encaro touto entiéro,  
Qué, mémé, sa pouarto es badiéro  
Su l'avén esfrayan dei sounbré Tounbarèou.

Et pui, s'avès bouano mémouaro,  
Couro vou countarai l'histouaro  
Dé Dido et Choua, veirés qué seis angé Gabriel  
Nou mandéroun Frairé Polito,  
Qu'es nouasté sant homé d'Armito,  
Pèr nou diré, en fèn sa vésito,  
Mounté leis avié vis s'énaoura din lou Ciel.

#### IV

Et lou Jouvèn à tèsto bloundo,  
D'Argèn, séguèn lei fresqueis oundo,  
Lou vésié s'estiran coumo uno longo sèr,  
A l'esquino touarto, lusènto  
D'un milién dé bélugo ardènto;  
Bèlo aigo lenpido et courrènto  
Qué toutaro huerlara din seis avén d'infèr.

Et s'aousié, lon dé la Ribiéro  
Lei charrado dei bugadiéro  
Et lou bru de sei masso et sei longuei cansoun;  
Et s'aousié tanbèn, din la coualo,  
Lou cascarélun dei cigalo;  
Et pui, din l'aigo qué rigoualo  
Courrié su lei mousquéto un mouloun de peissoun.

Viran en l'èr, la couguillado,  
A pèrto dé visto énaourado  
Sublavo, en viroulan, soun aoubado oou houan Diou;  
Et s'aousié trounan din la Counbo  
La ribiéro d'Argèn qué tounbo  
Din sei préfoundei catacounbo,  
Mounté si soun counpli tan dé fè mystériou!

Et lou Jouvèn à tèsto bloundo  
Véan quéleis aigo fériboundo  
Si toursèn din l'avén, et dé rabi' scuman,  
Mu, su lou bor, lei countenplavo;  
Qué tou soun cor n'en trémoulavo  
Et qué sa testo n'en viravo!  
Et pui, fé dooutrés pa, sa Légèndo à la man.

Et, s'assétan dessouto un rouré,  
Ligé, vésèn l'aigo qué courré,  
Et l'aigo qué s'avéncó, et lei milo ooucéloun,

Patouyéjan din l'aigo frésco,  
Ou carégnan din lei lanbrésco,  
Su la Cascado gigantésco,  
Qué huerlo coumo un ours trévan din lou Valoun.

FIN DOOU PRELOGO.

## LEGENDO DEI TOUNBAREOU D'ARGEN, DEIS ARMETO, ET DE SAN-MIQUEOU-SOUTO-TERRO.

Proché doou boua d'Estroou, mounté fasié pa bouan,  
L'a pèraqui trento an, s'ainana fairé un souan,  
A mén d'avé' n paou troou dé loui d'or din sa bouso,  
La ribiéro d'Argèn, enterrounpé sa couso,  
Dé plen saou, bruscamén, coumo un coou de mistraou;  
Tounbo, huerlo et s'avéncé adavaou dins un traou;  
Pui, courré cin cèn pa, souto uno fresco voûto  
Facho din lou roucas... Pèr ana' qui dessouto,  
Fouu l'ana dé san-frès; que, s'érias enpéga  
N'en sourtirias, ségu, qu'après v'estré néga.

Vésiten dounco ensèn l'humido catacounbo;  
Restés pa troou dé tèn mounté la raisso tounbo,  
Qué la testo pourrié, presso doou virovoou,  
V'éntira dins un traou qué bramo à fairé pouu!  
Pu luén ( vaou vou counta dé caouvo rémarcablo )  
Si vés d'estrangé cor, dé mouastré dé la Fablo,  
Dé pei coumo de buou, qué vou grignoun lei dèn;  
Es d'elei, si creirié, qué vèn lou noum d'Argèn;  
Qué nouastei reiré an més su d'aquélo ribiéro;  
Tan, coumo argèn brillan, lusoun din la sourniéro.

Aquidin l'a dé tou; l'a dé tèsto dé mouar,  
Dé fédo, dé ménoun, dé cabro, amai dé pouar;  
Si vés, proche doou traou qu'en parlavian toutaro,  
Un panié dé limasso, en peiro, caouvo raro!  
Aquéou lai poplé bramo et huerlo sènso fin;  
L'on si creirié tounba dins un raou dé réquin,  
S'avan si sabié pa qué tout aco' s dé roco.  
La ribiéro a tou fa; si soou pa' n qualo époco.

'Quidin s'atrovo atou dé bestialun vivèn.  
Un buouvoli tan gro qu'un dindas, m'en souvèn,  
A moun cairé souflan coumo uno amo enfarnalo,  
Mi fouté su lou mourré un soulidé coou d'alo;  
Pui s'enparté quiélan, eilavaou din la nué,  
Gitan d'aquélei cri coumo s'en aousé enlué;  
Et pui dé longuei ser en sublan s'esquillavoun,  
Tanbèn n'en rélusié din l'aigo qué nédavoun;  
Qué bestiaou, Santo Crous, qué varayo aquidin!  
Pèr paou fougués pourous, Diou v'en gardé en camin;  
Qué tounbarias d'esfrai, rèn qu'à veiré sei goulo,  
Viscouso dé bavun, badan, jamai sadoulo;  
Hérousamen si soou qué fan pa gés dé maou,  
Perqué couro vou vén, s'estré moun din dé traou.

Atou si vés aqui voulétan, estraviado,

Dé jou coumo dé nué tan dé ratopénado  
Qué, sé soun, coumo dien, lei mousco dé l'infèr,  
Ségu qu'aco' s un traou qué trèvo Lucifèr!

Nouastei tayoun n'an di qué dins aquélei croto,  
Puplado dé lanbèr, dé sèr et dé machoto,  
Oou coou dé miéjanué, la nué doou jou dei Mouar,  
S'aousé jusqu'ouu matin, dé chan dé désespouar,  
Dé plou, dé juramen, dé larmo, dé prièro;  
Enfin tou lou plagnun qu'enfantoun lei misèro!

Escoutas bèn eisso, v'en prègui, meis enfan!  
Ero lou réndévous dé tou lei révénan  
Dé Lorgué, Vidoouban, et sei dooutrés bourgado!...  
Quiélavoun aquidin coumo d'amo danado,  
Qu lou Dies iræ, qu lou De Profundis,  
Qu dé sac... qu dé noun... et tou cé qué si dis  
Din nouasté bèou péhi, couro sian en dérouto!  
Dei préfoun Tounbarèou, gangaçavo la voûto!...  
Toutei gitavoun pa dé cri dé désespouar;  
Mai l'avié bèn un cèn d'aquélei paourei mouar,  
Qu'en anan pèr sarca lou viouré deis Arméto,  
Avien rèn atrouba, ni pan, ni fougacéto,  
Ni figo, ni rasin, su lou lié dei pichoun!  
N'a que soun tan grouman d'aquélei foutissoun,  
Qué si soucitoun bèn qué leis Arméto quiéloun!  
Mai fassoun d'atencien oou coutoun qué si fiéloun;  
Leis Arméto eirmoun bèn qu li pouarto respè;  
Mai saboun bèn, atou, véni grata lei pè  
Dé qu li fa languéto!... ensin, garo dessouto!

Es doun, qu'aquestei mouar s'èroun més en dérouto;  
Aco' s clar; quan l'on soou qué lou viouré es dégu,  
S'entourna, senso avé ni manja ni bégu,  
Es pa gairé amusan! — Doun, trenblavo la voûto!  
Amoulouna, pa luen, Satan èro à l'escouto:  
Lou fénas espinchavo oou foun dei Tounbarèou,  
Leis amo que pourrié rébuta san Miquèou;  
Perqu'eici, san Miquèou, va juga'n sartèn rôlé.

Doun qué nouastré Satan, èro escoundu, lou drôle,  
En si lican lei brégo, et durben d'hué plounba,  
Su nouastei révénan qué fasién soun saba.  
— Tron dé l'èr! si disié: foudrié bèn dès dougéno  
Oou men, d'estei maoudi, pèr mi paga mei péno!...  
Tou leis an fouu véni m'entroouca ei Tounbarèou,  
Et quita moun Infer, fassé lai, fassé bèou,  
You Satan, you l'Espri, l'Arcangé dei Ténèbré,  
Mi foudrié tou leis an courré coumo uno lèbré  
Pèr avé, coumo dien, lei miéto... lou rébu  
D'un san Miquèou?... Viedai! sian doun plu Berzébu?...  
Vaou li juga lou tour, tron dé l'èr!... you vaou faire,  
Avan qué sié vengu, mei pichoteis afairé!... —  
Aco di, prén sa prisso, et coumo uu généraou,  
Estournigo, si mouco, et souarté dé soun traou...

D'un lanpéja d'uyaou, leis amo si chutéroun!  
Lei plagné, lei juroun, lei prièro cesséroun!  
Argèn, qu va creirié? pensan à san Miquèou,  
D'uno man arresté sei bruyan Toumbarèou!...

Et Satan parlé' nsin, d'uno vouas fourmidablo,  
Emé d'hué foudréjan uno flamo esfrayablo:  
— Salu, paoureis amo danado,  
Despui tan dé ten coundanado  
A vou plagné, à gémi pèr demanda pardoun!  
Es lou bouan Diou qué vou rébuto;  
Vou prégas!... Eou vou persécuto!  
Barguignén pa d'uno minuto,  
Séguè mi din l'Infèr, vou cargarai de doun!

Vénès resta din moun Enpiré,  
Paoureis amo din lou martiré,  
Lou Ciel, va vèsès bèn, si duerbé pa pèr vou!  
You, ma pouarto es jamai clavado;  
Es un largé pati qué bado;  
Arribas dounco, amo danado,  
Vou counblarai dé doun qué vou sènbleran dou!

You v'ésclafirai dé richesso;  
V'acablarai dé mei largesso.  
Arméto, anen, vénès! séguè-mi din l'Infèr!  
Aqui, doou matin jusqu'ouo séro,  
Dégun soufré ni désespéro!  
Ranja-vou souto ma bandiéro,  
Vénès, sérès héroua, fé dé you, Lucifer! —

— Es doun qué pouas nou faire quiti  
Dé nouastei crimé et desmeriti,  
Digué uno amo en péno, arregardan Satan;  
You qu'ai raouba touto ma vido,  
Founga dé pouarto dé bastido,  
Enfin ména vido abrutido,  
Mi fas graci d'aco?... digué lou maoufatan. —  
— Mai, qué l'a doun dé tan blamablé,  
Din tout aco'?... digué lou Diablé;  
Paouro amo, vés doun pa qu'es lou Diou qué ti tèn,  
Qué, din sa cabocho enfarnalo,  
Es caouso dé tan d'escandalo?...  
Qué, s'avié fa lei par égalo,  
L'aourié-ti dé voulu?... Digo, paoure einoucèn! —

— You, suivan l'ancieno método,  
M'an rounpu leis ouas su la rodo,  
Pèr avé tua!..., faguet un aoutré révénan;  
Estèn viou, mi siou leissa diré  
Qué, sé m'aviés, mi fariés couiré  
Dins un gran peiroou!... sènso riré,  
Satan, es ti vérai?... digué lou maoufatan. —

**MARGARIDO**

CHAN PROUMIE.

N'avès proumés, mèstré Grégouaro,  
Dé nou diré, en charran, l'histouaro  
Dé Margarido et Choua, qu'avèn vis enfantoun;  
N'avès mes aco din la tèsto;  
Séra pèr naoutro un jou dé fèsto;  
Et pusqu'avèn dé tèn dé rèsto,  
Charra nou dounco en paou d'aquélei doui pichoun.

RECL.

— Eisso' s doou tèn qu'avian en Franço  
Un homé dé grando vaillanço,  
Qué l'univèr alor trémoulavo à soun noun:  
Lou Bouanapar, figuro antico,  
Couro su la terro Italico,  
Généraou dé la Républîco,  
Séménavo la glouaro à gran coou dé canoun.

Despui dous an, Toni, à la guerro,  
Avié vis toutéi lei misèro;  
Pécairé! avié sufèr touto sorto dé maou!  
La paouro Babèu si plouravo;  
Oou bouan Diou si récoumendavo;  
Et, quan va poudié, li mandavo  
Lou paou d'argèn qu'avé, couro èro à l'espitaou.

Avié déjà cin coou dé balo;  
Dins uno afairé généralo  
Agantet un drapèou; mai lou pagué bèn chier:  
Su lou mourré, très coou de sabre;  
Doutrés balo din lou cadabré;  
Foulié qué foussé fa dé mabré,  
Pèr révéni d'aquélo!... et n'èro pa maou fier!

Fasié' n gro tèn dé sécaresso;  
Ero un dimengè aprè la messo,  
Qué Babèou récèbé la létro dé Tounin.  
Qué guignoun! vénié dé la vilo,  
Et si fasié pa maou dé bilo!  
Mai tout aco, péno éutilo;  
Poudié pa dévina cé qué l'avéi dédin.

Sabès qué din nouastei masagé  
Dégun dé naoutré es din l'usagé  
D'estudia din lei libré à légi lou papié;  
Encaro, eisso va vou surpréndré,  
Eici, dégun pourrié counpréndré  
Lou Francés; qué dien, pèr l'apréndré,  
Fouu passa mai dé tèn qué pèr un bouan mestié.

Mai, pamén, la véguéri riré;  
L'avéi' no crous qué voulié diré:  
— Tan qué veiras la crous, es qué mi pouarti bèn. —  
Et la paouro Babèu plouravo,  
Risié, prégavo, souspiravo;  
En si languissèn, espéravo  
Lou dimengé vénèn, que li senblavo luèn!

Qué sa sémano èro lougado,  
Pèr ana fairé la bugado

Dé mèstré Majuroun, aquéou gro meinagié,  
Qu'a prés à rendo Vignooubiéro;  
Doun qué dé la sémano entiéro,  
Babèou si trouvan bugadiéro,  
Fougué, duran siei jou, coumo su d'un brasie.

Babèou, couro anavo en journado,  
Madaléno, sa canbarado,  
Gardavo Margarido, et Choua, qu'èro bèn gèn,  
Coumo èro déjà' n paou grandéto,  
Fasién ensenblé la goustéto;  
La leissavo jamai souléto,  
Fouguéssé luen doou pous!... Oh! la gardavo bèn!

Manjavo qu'a soun escudèlo;  
Déjà l'atrouvavo tan bèlo,  
Qué couro èro pa' m' éou, fasié qué trépigina.  
La pichouno, tanbèn l'eimavo;  
A tou moumén lou caressavo,  
Et Madaléno si pensavo:  
— Dido et Choua, bèn ségu, soun pèr si carégna!

Enfin véngué' quéou san dimengé!  
Couro agué bèn pléga soun liengé,  
Tou dé gran dématin, parté nouasto Babèou;  
A péno sé la couguillado  
Sublavo à Diou sei viroulado,  
Qué Babèou fasié soun intrado  
A Lorgué, din l'oustaou doou noutari Gamèou.

Qué, pér lou paga dé sei péno,  
D'uno toupino dé tapéno,  
Pécairé, èro cargado, et n'in fasié présèn.  
La vèyo, leis avié sarcado  
En fasèn séca sa bugado,  
Tavoou lei baouco séménado  
Dé la man doou bouan Diou, din lei lono d'Argèn.

Es aqui qu'apréngué l'histouaro,  
Tan doou drapèou, qué dé la glouaro  
Dé soun Toni!... Pécairé! élo vésié pa' nsin!  
La paouro frémo desaviado  
Vésié rèn qué sa pèou trooucado,  
Et sei brégo tout estrassado!  
Quan vendra, si disié, sénblara plu Tounin!

Et s'envengué' mé l'amo en péno,  
Proché sa bouano Madaléno;  
Et plouréroun toui douas, en bressan lei pichoun.  
Quan regardavo Margarido,  
Tan mignounéto et tan poulido,  
Babèou èro à mita garido;  
Et lei mairé disién: — Mai qué bèous angéloun!

## II

Despui quaouqué tèn, Jaqué anavo  
A la vilo, et s'en réournavo  
Tou sounbré et pensatiou. — Ségu qu'a quaoucarèn!  
Disién lei gèn doou vésinagé;

Jaqué fa bèn souvèn lou viagé  
De Lorgué eici! — Din lou masagé  
Aco fasié charra; — perqu'ensin soun lei gèn:

Pèr paou qu'un homé agué d'afairé,  
Pan! lei platino dei coumaïré  
Charroun, charroun!... Saché cé qué dién à la fin,  
D'un angé foudrié la mémouaro.  
Aprè tou, véas, aquésto histouaro,  
Sé vou plai miés, estou grimouaro,  
Poou si passa d'aco. — Charras, charras, vésin!

You, sabiou dé qué réviravo;  
Cadé coou qué mi rescountravo,  
Jaqué disié bounjou; si toucavian la man;  
Pui, charravian dé la récloto,  
Dooou vin qu'avié més din sa croto,  
Dé l'enfan et dé la pichoto...  
Patin, coufin... Vésès, èro assas bouan enfan.

Tout en manéjan soun eissado,  
Nouasté Jaqué, avié la pensado  
Dé fairé soun camin, en s'aquistan dé bèn;  
Lou siou, toucavo uno pinédo,  
Qué, s'avié agu proun dé mounédo,  
L'aourié crounpado, et dooutrés fédo,  
Pèr lei peissé dessu; mai faoutavo l'argèn!

Es doun, qué s'anavo à la vilo,  
Fasié pa dé curso énuutilo,  
Lou Jaqué; èro engaoubia!... S'èro més oou moulin,  
Mestré dé ban, et pui peisseiré;  
Qué fasié plési dé lou veiré;  
Qué, sé l'aguessoun vougu creiré,  
Aourié tou révira, dé tan qu'èro malin.

S'avién bèn counprés, d'avanturo,  
Soun ideio su la moouturo,  
Su' no moouto d'ouolivo, oourié trouva, ségu,  
En l'esquichan din soun entèndré,  
Lou mouyèn dé li faire rèndré  
Un coou mai!... Poudès bèn v'atèndré,  
Qué lei moounié disién: — Aquél homé a bégu!...

Mai moussu Gamèou, lou noutari,  
Pui soun cousin, l'apouticari,  
Qu'an un moulin à sang, li diguérroun alor:  
— Jaqué, sé vouas fairé uno afairé,  
Ti crounpan toun ségrè, coupairé,  
Quiengé cèn fran?... — Aco' s troou gairé,  
M'en fouu cèn loui, digué. — Vagué pèr cèn loui d'or! —

Débadou, qué bèn très sémano,  
Véja, renpli la damajano,  
Que dién, ana, véni, Jaqué fasié qu'aco.  
Et lei fumèlo n'on charravoun;  
Mai, doou diablé sé si doutavoun  
Qué Jaqué, quan lou rescountravoun,  
Poudié doou Tourouné, si diré lou coco!...

Mai moussu Gamèou, lou noutari,  
Et soun cousin, l'apouticari,  
Avan dé li douna cé qu'èro counvengu,  
Vouguéroun lou métré à l'esprovo;  
Et Jaqué li douné la provo  
Qué sa método, touto novo,  
Valié bèn cèn loui d'or.... Tou fougué mantengu.

Sigué dins un moulin à rodo  
Qu'assayeroun d'esto método;  
Aguéssias vis lou Jaqué, émé seis escourtin,  
Emé sa palo dé peisseiré!  
Qué rayoou d'oli!.. falié veiré?  
Sèns escaouda!.. qu poucrié creiré?...  
Pa mai, rèn qu'en pressan!... coum' eis aoutrei moulin.

Grignoun?... trissa, més en poudréto,  
Et se coumo dé luménéto!  
D'oli d'infer?... pa pèr fa couiré un darnaga!...  
... Aquí, l'aguét uno restido,  
Qué jamais s'es vis de la vido,  
Din la vilo ou din lei bastido,  
Uno restido ensin!... Jaqué fougué paga.

Viédai! li parla dé pinédo,  
Ni mai de crounpa quaouquei fédo,  
S'agéssié plu d'aco!... Jaqué èro gros moussu!  
Bélèou, pantayavo un meinagé,  
Dindiéro, pastré, gèn à gagé;  
Ooulivié, vigno, pasturagé!  
La pinédo?... cèn loui l'avién' scupi dessu!

Néno et Babèou si régardéroun;  
Sèns rèn diré, si plouréroun!...  
Oh! lei frémo, an beou diré, an quaoucarèn dé Diou!  
Dévinoun, sèns èstré sourciéro;  
Vésoun clar dins uno sourniéro;  
L'aourié pa pu gro qu'uno niéro,  
Dé grabugi din l'èr!... si va sèntoun, vou diou!

Néno préngué Margaridéto,  
Beisé sei gaouto rédounéto;  
Babèou préngué l'enfan, lou serré din sei bra;  
Din lou tèn qué lei caressavoun,  
Lei chin dei bastidoun plouravoun!  
Voui, jusqu'ei chin, qué dévinavoun  
Qué l'avié quaoucarèn qu'èro désénpara!

Pui, lei pichoun, ensèn sourtéroun;  
Toui douas, lei mairé, alor creidéroun:  
— Gar'ou pou! Choua, lou pou! — Mairé, n'agués pa pouou  
Digué Choua, dé sa vouas candido,  
Tan qué mi soourés émé Dido,  
Lou pou mi veira dé la vido.  
Va véas, lou foutissoun èro gèn coumo un soou.

Jaqué, crounpé dé bèn d'agliso;  
Li disiou: — Fas uno bestiso;  
Crésés qué durara toujou, lou Bouanapar?  
Aco séra qu'un fué dé paillo;

Crégné ni balo ni mitraillo;  
Sé périssé din la bataillo,  
Lei mouiné révédran, pèr répréndré sa par. —

Mi respoundé: — Siés un plouaire!  
Jamai si veira' co, coupaire. —  
— Mai, métén qué vénguéssé? — Eh bèn! véguén alor,  
Tei mouiné nou farién-ti pèndré?...  
Es qu'és naoutré qué fasèn vèndré  
Lei vigno qué foudrié li rèndré?...  
Davan, déourien-ti pa mi counta cèn loui d'or? —

Es pamén vérai!... mi soungéri;  
Et, su d'aco, m'en révénguéri;  
Mai, qu'afron es aco, dé téni d'aquéou bèn!  
L'armito, couro fa sa roundo,  
Passo davan, si ségno et groundo;  
Mai, jamai dé sei santeis oundo,  
Voudra lei bénési!... Qu souu? bésai fa bèn!

Pécairé! pèr quista sa vido,  
Intrara din chaco bastido,  
Et soun aigo ségnado espèrjara l'oustaou.  
Mai doou diablé, sé li véas fairé  
Un pas, pèr fa la mémo afairé,  
Din lei bastido dei crounpairé  
D'aquélei bèn!... Viédai, creirié tounba malaou!

Jusqu'ei crous qué gardoun lei vigno;  
Voui, lou bouas, éou mémé, s'endigno  
Dé garda' quélei bèn; dién qué sèntoun l'infèr!  
Din la sémano dé l'outavo,  
Un matin qué Jaquo laouravo,  
Végué sa crous qué boulégavo!...  
Es-ti bouan signé aco, diga-mi, tron dé l'ér?

### III

Enfin, lou passo din la vido;  
Jaqué vivié din sa bastido,  
Et si parlavo plu d'aquélei bèn maoudi.  
Despui lou matin jusqu'ouo séro,  
En vendumi coumo en tèn d'iéro,  
Poudié marcha la tèsto fiéro;  
Quan Jaqué avié parla, tout alor èro di.

Soun ancien bastidoun toucavo  
Lou nouvèou bèn qué curtivavo;  
Doun nouastei doui pichoun, èroun toujou vésin;  
Maougra' co, Néno si danavo,  
Pèrqué soun Choua si charpinavo,  
Quan lou matin si resveillavo  
Et qué troubavo pa sa Garido oou jardin!...

Avié noou-dès an, la filléto,  
Qué Babèou crounpé' no cabréto,  
Pèr donna quaoucarèn à fairé à soun anjour;  
Pui, Dido eimavo lou latagé,  
La brouso ooutan que lou fromagé;  
Et pui, din soun enfantillagé,

Voulié avé' no cabréto!... oh! n'avié bèn manjoun!

Es doun qué nouasto Garidéto,  
Cadé matin, avan l'aoubéto,  
Si lévavo, et fasié sourti dé l'establoun  
Sa cabréto mignouno et fino,  
Tan foualo coumo uno mounino,  
Qué li fasié cèn gèntei mino,  
Et qué meinavo peissé, adaou din lou valoun.

Li metié d'abor sa sounayo;  
Pui s'enfielavoun su la drayo  
Qué méno mounté véas lei baoumo d'eilamoun:  
En grignoutan quaouqueis agréno,  
La fasié peissé sènso péno;  
Pui, quan vésié sei pouço pléno,  
S'en vénién, toutei douas, contento oou bastidoun.

Mai Choua li falié sa Garido!...  
Tou lei matin fasié' no vido,  
Qu'ouurias di qué l'oustaou li tounbavo dessu!...  
Quan Garido s'èro énvéngudo,  
Et qué sa cabro èro mousudo,  
Avié bèou, coumo d'abitudou,  
Dé véni lou trouva!... fougnavo, lou moussu!...

Mai paouc à paou' co si passavo;  
Lou foutissoun la caressavo;  
Pui, s'anavoun juga souto quaouqu'amourié,  
Ou bèn souto d'uno figuiéro,  
Et touto la jornada entiéro  
Restavoun ensèn;... dé maniéro  
Que, jusqu'à l'endéman, l'avié paillo oou paillié.

Lei léndéman, va sènso diré,  
Choua grignavo dé piré en piré;  
Tan qué lou paouré enfan prénié lou malaoutun;  
Néno sabié plu coumo fairé;  
Diré cé qu'en pensavo oou pairé?...  
D'aco si soucitavo gairé  
Pèr li révira eisso, véas, èro pa tout un!

Lou surorgien, moussu Balisto,  
Véan la paouro Néno tan tristo,  
Li digué: — Vai, ma bouano, espéré-mi deman,  
As pa bésoun dé fa noouvéno;  
O, dé gran matin, Madaléno,  
L'anarai, ti fassés plu péno;  
Quan ti diou, qué ségu, garirai toun enfan!

Et l'endéman, moussu Balisto,  
Qu'a tan dé talèn et dé visto,  
Diguet à Jaqué: — Vé, pèr gari toun pichoun,  
Qué plouré, qué cridé, qué réné,  
Foou que lei matin si prouméné;  
Et sé li fa plési, qué méné  
Uno cabréto ém' èou, peissé din lou valoun. —

Qué lou fué grègou mi counsumé,  
Sé, métré d'oli dins un lumé

Fé pa lou mémé éfè qué l'eigagno à l'enfan!  
Sei gaouto si resboundissérout;  
Seis frésco coulou révenguérout;  
Et Jaqué et Nèno si diguérout:  
— D'aquéou moussu Balisto!... Es pa gro cépandan!

— Sié gran ou gro, paou m'en souciti;  
You régardi qué sei mériti  
Din tout eisso, fé Jaqué, anén! dijoou qué vèn,  
Prénderas d'oolivo et dé tapéno,  
Dé qué fa doui toupino pléno  
Et quan lei li dounaras, Néno,  
Diras bèn gramaci, pèrqué siou bèn countèn.

#### IV

#### UNO CHARRADO ENTRE DOUI FIELOUSO.

.... *Æquabat semper opus dens.*  
Catule. ( Arg. )

Néno et Babèou, un jou fiélavoun,  
Dé caouvo et d'aoutro ensèn charravoun,  
Assetado, toui douas, souto d'un mingranié;  
Lei pichoun, souto la figuiéro,  
Jugavoun ensèn à la fiéro;  
Dido fasié la jardiniéro:  
Vendié à Choua dé pébroun qu'avié din soun panié.

Lei doui fus ensèblé viravoun,  
Lei doui man sèneco tiravoun  
Doou poucé et dé doui dé, bagna, toui trés égaou,  
Lou canébé dé sei coulougno,  
Qué si fiélavo entré seis ougno,  
Coumo quan l'aragno bésougno  
Su sa télo troucado, apédaçan un traou.

Ensin s'alongo et si rémouco  
Dei dé, dei dèn et dé la bouco,  
Lou fiou gairé toursu, propé't sènso escaloun,  
Qué s'estiro en fino aguyado,  
Bagnado, tirado, virado,  
Pèr l'enbooubina su la fuado,  
Couro dé la fiélouso, aflouro lei taloun.

Doui fumélo ensin assétado,  
Si pouu pa nounbra lei charrado  
Facho à tor à travèr, et lei lardoun pounchu  
Qu'eimaginoun et qué lénguétoun;  
Lou paouré diablé qué vargétoun,  
Quan doui fiélouso sé li métoun,  
Pouu diré, en lei quitan: - Aro siou bèn ouchu! ”

D'aquest' houro, lei doui coumairé,  
Charravoun ensèn d'aoutro afairé;  
Néno avié més lei lengo à l'endré dei pichoun;  
Babèou, pécairé, suspiravo;  
Qu soou l'avéni! si pensavo;  
Et tranquilo, pamén, fiélavo  
Soun canébé entourca souto doou capouchoun.

— Voudriés pa creiré, disié Néno,  
Coumo lou pichoun èro en péno,  
En si véan ouo miraou leis hué céoucla dé blu;  
Souvèn la nué n'en pantayavo;  
Si viravo, si dévagavo:  
Hérousamèn, Jaqué rounflavo!...  
Choua disié: — Qué siou lai!... Dido m'eimara plu!

Babèou digué, touto esbooubido:  
— Jaqué eimo doun plu nouasto Dido? —  
— Eto, sé l'eimo enca!... Mai counprénés, Babèou,  
Entèndré un enfan d'aquel iagé  
Déjà parla de carégnagé,  
Maougra qué siégué en badinagé,  
Jaqué pourrié pensa qu'aco' s un paou troou lèou.

— Es qué véou pa qué Jaqué réno?  
Babèou diguet à Madaléno;  
Despui lei cèn loui d'or, couro prén lou pichoun  
Li parlo-ti dé Margarido?  
Li sènblo doun plu tan poulido,  
Despui qu'a crounpa sa bastido?...  
D'aquéou Jaqué!... Vaqui coumo leis homé soun!...

— Oosso! fé Néno, un paou counfuso,  
Et sarcàn, pèr trouva' n' escuso,  
Crésés pa' co, Babèou, Jaqué l'eimo toujou;  
Véguérés pa, l'aoutré jou, coumo  
L'enbrassé, li douné' no poumo? —  
— Lou jou dé la letro dé Roumo?...  
Fé Babèou. — Eh bèn, o! ti parli d'aquéou jou. -

— Es vérai, Néno, qué véguéri  
Quan l'enbrassé; mai mi penséri  
Qué la létro qué dian, parlavo dé loui d'or!... —  
Alor, Néno, escaoudan sa fuado,  
Li digué: Siés uno fadado,  
As souvèn dé laidei pensado;  
Vé, parlèn plu d'aco, qué sérian pa d'acor...

Vaqui qué lei pichoun sourtéroun  
Dé la figuiéro, et s'encourréroun  
Un davan un darrié: jugavoun, sèntès bèn;  
— Choua, garo ouo pous!... cridé la mairé:  
Lou pous èro la grosso afairé,  
Coumo vésès... lou calégnairé  
Cridé: — Sian émé Dido, agués pa pouou dé rèn: —

— Ah! mai qu'es drolo, ma pichouno,  
Digué Babèou; couro s'adouno  
A fairé la titè, li métè rèn qu'un noun!...  
Es toujou Souazo!... mai lou piré,  
Sé coumo élo voulías pa diré,  
Ségu l'ouurié pa dé qué riré.....  
Li fouou rèn qué Françouazo! Oh! d'aquélei pichoun!

— Sabés bèn, lei margaridéto,  
Aquélei bèsti poulidéto,  
Qué, su lei roumaniou, si n'en vés quénounsai?

Fé Néno... Quan Cholla n'a quaoucuno,  
Li proumétrias uno fourtuno,  
Pèr n'esquicha soulamén qu'uno,  
Vou sooutarié dessu... bramarié coumo un ai. —

— Escouto' n paou, Néno!... qu crido?...  
Vouas juga qué Choua baté Dido!... —  
Néno s'encourré alor en cridan: — Choua!... Choua!... Choua!...  
Ah! foutissoun, disié la mairé,  
Es émé you, qu'oouras à fairé!... —  
— Maougrabiou sié dei calégnairé!...  
Qué Babèou gamouniavo, en couifan sa fiéloua.

— Tanoun! qué l'avié pa picado;  
Es la pichouno qu'èro envéado...  
Disié Néno, en vénèn... plouravo pa, ti diou;  
Es lou niou qu'an trouva divèndré;  
Et Dido voulié gairé entèndré  
Qu'èro pa tèn dé lou décèndré;  
Leis uou soun pa' spéli;... sérié gasta lou niou.

— Gouadai! coumo as fiéla, pichouno!  
Déjà doui fuado?... O la capouno!  
You qu'ai panca fiéla la mita dé ma coua!... —  
— Assavai, galégés pa, Néno,  
Aco' s dé fuado à la dougèno;  
Sé vouliés, sériés gairé en péno,  
D'en fiéla mai qu'aco;... pui, n'a pancaro doua!...

Couro si fougué ressétado,  
Néno, préngué l'escaou, la fuado,  
Pèr féni soun escagno, ouu cairé dé Babèou;  
Lei flou doou mingranié' spandido,  
Et sa verduro tan poulido,  
Su Néno et la mairé dé Dido,  
A bèleimé, fasién un bèn pouli tablèou.

S'ouusié, tanbèn, uno ouucélio,  
Gazouyan sei mélancoulio;  
Qué chalé qu'es d'ouusi lou charrun d'ouucéloun,  
Couro cantoun seis amouréto!  
Ou bèn, veiré su lei flouréto  
Lei parpayoun et lei mougéto,  
Graciously flou-voulanto, ournan nouastei valoun!

Oucéloun, flou, mougéto, ounbragé,  
Oou printèn, dins estou masagé,  
Vou brèssoun, ralamèn; et vou fan pantaya  
Ei délici dé l'aoutro vido,  
Qué l'aspè calmé dèi bastido,  
Su d'aquélo terro espandido,  
Coumo uno enmènso flou, vèn encaro esgaya!

Es dins aquéou cadré, qué Néno  
Emé Babèou, tou d'uno aléno,  
Charravoun d'ouucéloun, dé pichoun, dé fourniou,  
D'espau, de teisseiran, dé télo;  
Enfin dei milo kériélo  
Qu'uno coumairé, couro fiélo,  
Pantayo din sa testo, en enfuadan soun fiou.

— Ti souvèn dé la Francioto,  
Qu'avié d'hué coumo lei machoto,  
Qué passé l'a très més? — Qué buvié dé vin? — Jus!  
Oh! l'aouriou bèn douna' no mougno:  
Creiries-ti qu'avié pa vargougno  
Dé mésprésa nouastei coulougno,  
Pèr vanta sei roudé?... Vé, rèn passo lou fus!

Ah! coumo sérién émpruntado,  
Emé sei francioutado,  
Toutaquélei titè qué Bouanapar n'adus,  
S'en marchan, falié qué fiéléssoun  
Emé sei roudé!... qué pourtéssoun  
Un fai su la tèsto!... et qué féssoun  
Doui lègo coumo aco!... Vé, rèn passo lou fus!

Pui, s'amoulan pèr aoutro caouvo,  
Lei léngo féroun uno paouvo;  
Néno avié desgancha l'escagno dé l'escaou;  
Aciounado, Babèou fiélavo;  
Néno, din sa tèsto, countavo  
Sé l'escagno qué suspésavo  
Courrié fouaço dé télo, ou quan farié d'espaou.

Su d'aco, lei pichoun passéroun  
Couasto à couasto, et pui s'encourrérout.  
— Choua! prénguén gardo ouo pous! — qué li cridé Babèou;  
— Anan pa' qui, fé La filléto;  
M'en vaou pèr mousé ma cabréto,  
Choua vaou pa qué siégui souléto. —  
— Bèn! diguérout lei mairé, anén et vénguén léou. —

Toutei douas, aro an la coulougno;  
Charroun, charroun, fan dé bésougno;  
Lou fus va, coou su coou, ribéja sei taloun;  
Uno man mousé l'aoutro viro;  
La lengo bagno; la dèn tiro  
Lei brutisso; et lou fus entiro  
En tourbinan, lou flou qué crocho ouo mouscouloun.

Pui, la man drecho prén la fuado,  
Et booubino ooutou l'aguyado,  
En desgajan lou fiou doou cro doou mouscouloun;  
Couro es rémés, lou fus réviro;  
La man gaoucho rémousé et tiro  
Lou canébé; et lou fiou s'entiro,  
Ranpan dré dei coulougno, et pui tounbo d'aploun.

Et toujou lou fiou s'enfuadavo,  
Et toujou la languéto anavo:  
Miraclé, oh! bèn ségu, qu'aguéssoun pa encapa  
Quaouqu' histouaro doou vésinagé;  
Mai Babèou mounto à l'abourdagé;  
Es qué foou pa qué si soulagé?...  
Sé viravo pa' nsin sérian bèn atrapa!...

— A prépaou, Néno? tanto Viano,  
En réfrescan sa damajano,  
A la fouan doou couvèn, l'a routo estou matin!...—

— Ero doun Viano qué quiélavo? —  
— O, soun viei gangan la picavo. —  
— Et pa' n' homé qué l'enpachavo? —  
— Tanoun! èroun soulé, l'avié gés dé vésin:

Ero ouu moumén d'ana' à la vigno. —  
— Pica'no frémo, aco v'endigno!  
Vé, Babèou, sé jamai Jaqué m'en fasié ooutan!... —  
— Mai siés pa Viano, Madaléno;  
La dourgo vesso, couro es pléno;  
Viano réjoun cé qué séméno... —  
— Babèou! pica sa frémo, aco' s d'un maoufatan! —

— Sé sabiés coumo es desgaoubiado!...  
Oou four, la sémano pasado,  
A perdu, dé sa faouto, uno tiéro dé pan. —  
— Qu'es aco?... dins uno pastado,  
L'a gaoubiado ni desgaoubiado;  
Vé, qu pasto et fa la bugado,  
Tou l'arribo, Babèou, mai d'uno fés din l'an!... —

Anavo pica su vounjouro,  
Dé sorto qu'anavo estré l'ouro  
D'ana si métré à taoulo et manja lei fayouu;  
Jaqué avié doui fés subla Néno;  
Es doun qu'entendèroun l'entiéno  
Jus ouu moumén qu'èroun en véno  
Dé rémoula sei léngo, et charra coumo foou.

## V

— Anén, Babèou, vai quèrré Dido;  
You vaou fairé uno aigo-boulido,  
La soupo aco' s trou lon: Vai quèrré lei pichoun,  
Et si dinarén en famillo;  
Si va régala nouasto fillo!  
Elo qu'eimo tan lei lentillo,  
N'a' n' oulo su lou fué que bouillé à gro bouilloun.

Jaqué, d'uno siéto dé figo  
Boudénflo coumo dé boufigo,  
Fé lei frés doou déssèr; èro dé figuei-flou,  
Qu'eici li dian dé barjansoto:  
Choua s'en chalavo; et la pichoto,  
N'èro ralamén casi soto;  
Counprénès, èroun gèn, lei sarvién dé soun gous.

— Pèr san Farrou!... qué maravillo,  
Aro Choua manjo dé léntillo!  
Digué Jaqué, estouna... Mai qué gèn foutissoun! —  
Néno digué: — Leis enfan chaujoun;  
Encui, séra d'eisso qué manjoun;  
Déman, d'un aoutré pla s'arranjoun;  
Aco vèn doou bouan Diou: leis a fa coumo soun. —

— Chulou!... qu'entèndi?... lou chin réno! —  
— Es quaoucun qué vèn,... digué Néno.  
Et, la man su leis hué, pèr para lou souléou,  
Ané veiré qu's qu'arribavo;  
Pèrqué, couro lou chin japavo,

Bèn ségu jamai si trounpavo:  
Ero quaouqu'estrangié qué sentié pa luén d'éou.

La taoulado fasié l'escouto...  
— Vés doun dégun su nouasto routo,  
Diguè Jaqué;... lou chin, pamén, èro pa mu?... —  
— Un sourda vèn d'aquestou cairé,  
Digué Néno.... Ségu, pécaire!  
Qué lou camin qué vèn dé fairé  
L'a goousi sei soulié; qué sènblo ana pè nu! —  
  
— Un sourda? — Bèn o! digué Néno;  
S'es arresta pèr préndré aléno;  
Vé, si touarco lou fron. — Babèou plugué leis huè!...  
Davan d'élo, couro passavo  
Un paouré sourda, lei plugavo;  
Et, lou couar sarra, si plouravo!  
Vésié Toni pèrtou!... mai lou trouvavo enlué!...

— Bravé sourda, sigués tranquilé!  
Vança-vou, lou chin es doucilé;  
Vou mourdra pa; vénès. — Avès un bouan pourtié,  
Fé lou sourda;... l'oustaou, la vigno,  
Garda lou bèn es sa counsigno,  
Coumo oou sourda si batré en ligno;  
Leissa lou doun japa; lou chin fa soun mestié.

Es qué rèsto pa' eici, ma tanto,  
Vouasto canbarado ou sarvanto,  
La frémo d'un sourda, qué s'apèlo Tounin? —  
— Moun Diou! fé Babèou;... dé nouvèlo  
Dé Toni!... Soun-ti laido, ou bèlo!!... —  
Et doou coou, la paouro fumèlo,  
Sa tèsto s'afeissé coumo oou jou dé sa fin!...

Capité bèn qué Madaléno  
Avié' no bouteilléto pléno  
Dé vinaigré qu'eici dian dei quatrè voulu,  
Qu'èro bénési d'un armito;  
Vé li fé respira désuito:  
Et la tressuzou, sènso suito,  
S'enparté tou d'un tèn; et Babèou soufré plu.

Pui si rémétéroun à taoulo;  
Jaqué alor prènèn la paraoulo:  
— Anèn, digué, ségu l'a mai quaouqué drapèou  
Méla, d'azar, din la nouvèlo;  
Qué, Toni, quan si l'apountélo,  
Lei pouargé, nou dién, pa maou bèlo! —  
Lou sourda sourisèn, parlé' nsin à Babèou:

— Vouï, v'aduési dé sei nouvèlo,  
Qué soun pu lèou laido qué bèlo;  
Pamén, l'a pa dé qué si fa dé marri sang;  
Lou bravé Toni a fa sei provo;  
Pou bèn si fairé uno pèou novo,  
Din lou péhi mounté s'atrovo;  
Aro qu'es preisounié, s'espousara pa tan!... —

— Preisounié!... moun Diou, de la vido

Reveira plu sa Margarido!  
Babèou disié en plouran. — Leisso diré, Babèou,  
Digué Néno, mén afétado;  
Quan li seras bèn désaviado,  
Es qué séras pus avançado?  
Toni s'envéndra-ti ni pu tar ni pu lèou? —

— Es doun prés preisounié dé guerro;  
Amén d'estré eici, su la terro  
Poudié pa miés tounba pèr avé mén dé maou:  
Sabès qu'a quatorgé blessuro? —  
— Si soou qu'a la coudéno duro,  
Digué Jaqué; mai d'avanturo,  
Mount' és soun capitani? — A fa lei très badaou! —

— Mouar!!... qué lou trondédiou lou curé!  
Vinto-cin fès et qu'aco duré!...  
Fé Jaqué; Toni di qu'avié tou soun argèn! —  
— Vérai? — Té, sé vouas pa mi creiré,  
Sa létro, qué ti farén veiré,  
Di soun noun: Moussu dé San-Peyré! —  
— Eh bèn! fé lou sourda, poudès li diré amen! —

— D'aquèou Toni, sènsò sarvèlo!  
Mai mount'avié doun sei parpèlo?  
Fé Jaqué; ooutan pensa d'escoundré soun argèn  
Oou foun d'uno pocho trooucado!...  
Tron dé l'èr! qu poou, din l'armado,  
Pèr uno souléto jornado,  
Respouandré dé sa pèou!... fé Jaqué entré sei den:

Prén la sartan, fai la méléto,  
Néno!.. Babèou, pouargé' no siéto!...  
Et tu, sètéti' qui, digué Jaqué ouou sourda.  
Lou sourda s'assèto;... et Garido,  
Sènsò douté de poou sésido,  
Courré à Jaqué touto blémido;  
Et Jaqué li digué: — Vai-t'en! vai-t'en puenlà!

Oh! noun, jamai soun couar li mènté,  
A la frémo!... Uno mairé sènté  
Bouléga din soun sang chaqué pressentimen!  
Chaplan lou juvèr, lei cébéto,  
Qu'èro pèr métré à la méléto,  
Babèou pensé: — Paouro filléto,  
S'aviés fouaço loui d'or, ti dirié pa: — Vai-t'en!

## VI

Un jou, vénèn dé la cabano,  
Tua dooutrés tourdré' no chavano  
M'aganté, mout' ai di que nouastei doui pichoun  
Menavoun peissé sei cabréto;  
Trouvéri dins uno caounéto  
Un moussu qu'avié dé lunéto;  
Et m'assoustéri ém' éou dins aquèou garanboun:

Ero un pintré d'uno gran vilo;  
Parei qu'avié la man habilo:  
Figura-vou qué véan qu'èri' n fiou dé l'éndré,

Mi demandé — Moun canbarado,  
Veici' no fillo qu'es pintado,  
Couneissès-ti din la countrado,  
Qu li sènblo? — Oh! pardiou! li diguéri tou dré:

Foou pa courré luen, canbarado;  
La pichouno qu'avès pintado,  
Vélaqui dîn lei baoumo, eilamoun à l'uba;  
Véas? l'a soun pichoun calégnairé,  
Qué sé jamai v'avié vis fairé  
Aquèou pourtrè, ségu coupairé,  
Qué l'ouurias pa féni; vo'ourié fa' n fier saba!

— Couneissès-ti din la countrado,  
Emé la cabro aqui pintado,  
Aquèou pichoun qué tèn un brou dé roumaniou?  
— Lou pichoun Choua!!... qué respoundéri;  
Mai sias doun sourcié?... li diguéri,  
Risen coumo un foual, quan véguéri  
Dido et Choua! mai tan bèou... qué mi sénbléroun viou!...

— L'a vinto-cin jou qué lei guèti;  
Et quan lei véou véni, m'assèti  
Pèr lei pinta' n lei véan, quan passoun toutei dous;  
Es doun qué sé lou calégnairé  
Es tan géalous dé sa coumairé,  
Oourié jamai pouscu mi fairé  
La vido qu'avès di; foussé encamai géalous:

Vèni dé mai dé dou cèn lègo;  
Séntès bèn, quan l'on si réllègo  
Dé tan luen, din d'éndré soouvagé coumo eici,  
Pèr pinta' n enfan et' no fillo;  
Coumo faou pa la pacoutillo,  
Sarqui pèrtou dé maravillo;  
Et vouasté estounamén mi provo qu'ai ruissi. —

— Dins aquest'éndré tan pésiblé,  
Diguéri, sènblo pa poussiblé  
Qué quaoucun doou péhi, qu'es tou dé paouréi gèn,  
V'agué escri: — Dins estou masagé,  
L'a doui bèou pichoun en bas iagé? — ”  
— Foou bèn qué sié, s'ai fa lou viagé!  
Digué. — Véas, qu'èroun bèou! s'en parlavo bèn luèn!

## CHANT II

### UN PANTAI.

#### I

Un jou d'estiou, l'enfan et Dido  
S'escartéroun dé la bastido;  
L'arribavo souvèn; lei pichoun soun ensin:  
Coumo à la vigno' an rèn à fairé,  
Bandouléjou, van dé tou cairé;

Aprè tou, fan coumo sei pairé;  
Eicito, nouasté escolo es courré pèr camin.

Toujou gèn coumo dé limagé,  
D'estou moumén, din lou masagé,  
Patouyavoun dei dé din l'aigo dé la fouan;  
La fouan qué rayo su la placo,  
Mounté dé fouale, à coou dé masso,  
N'an casi leissa qué la plaço  
Dé nouasté bèou couvèn, l'a passa sieissant an!...

Mi souvèn d'aco, qu'èri jouiné;  
Mi sènblo encaro oousi lei mouiné,  
Couro, ou séro, disièn lei saoumé dé Davi;  
L'avié' n' orgué qué counpagnavo;  
Et lou chan plentiou s'eisalavo,  
Coumo un lon plagnun qué mountavo  
En mourèn paouc à paou, damoun ou Paradi:

O bèou tèn d'aquélo mesico!  
Lento, gravo et mélancoulico,  
Dins aquestou désèr de baouco et roumaniou!  
Couro en mouloun, din lei brouguiéro,  
L'unblo puplado touto entiéro  
D'estou masagé, cadé séro,  
Adreissavo, à ginous, sa prièro ou bouan Diou!

Enfin, aquéou tèn, amai d'aoutré,  
Séran plu qu'un pantai pèr naoutré!  
Fouo doun plu li pensa, pusqué Diou v'a vougu!  
A provo, qué dégun s'en mèlo;  
Voui, pa' n' riché, qu'agué lou zèlo  
Dé fa rebasti lei capèlo!...  
Et lei mouiné, qu' souu cé qué soun dévenu!

Es doun qué lei pichoun jugavoun  
Din l'aigo fréscou et patouyavoun,  
Couro Dido fagué: — Choua, n'a proun, s'einanén: —  
— O, fé l'enfan à la filléto,  
Qué si sécavo lei manéto:  
Vèn, jugarén à la souquéto,  
Din lou couvèn, Garido? — Et Dido fét: — Anén! —

Et din lei rouino alor intréroun;  
Pui, su la gaoucho s'enfiéléroun  
Adin d'un courrédo, qué sé li vés d'arcèou,  
Sousténgu dé mincei coulouno  
Trés quar asclado, mai rédoouno;  
Et qu'an un bou l'a' no courouno,  
Qu'un, qué n'en vèn pinta, li di dé chapitèou.

Aoutreifés, dé couro esistavo,  
Aquestou courrédo, viravo  
Aoutou d'uno placéto, ounté' aprè lou répa,  
Lei mouiné fasièn la charrado,  
La lituro ou la prouménado;  
Dounco èro aqui qué l'oustalado,  
Oou lugo dé dourmi, vénié si déssipa.

Aco's, aro, plu qu'uno rouino;

Un niou d'escourpien et dé fouino;  
Siégué! pusqué l'an fa la crous dé santeissu!  
Va bèn qué loi mouiné escapéroun;  
Mai lei fénas qué s'en prénguérroun  
A l'aglisso et l'estarminéroun,  
Fouguessoun esta mouar avan d'avé neissu!

L'avié douis agliso bastido  
L'uno su l'aoutro et desmouido;  
La pu basso, pamén, l'an pa fa tan dé maou:  
Lei pichoun, ensèblé l'intréroun;  
D'uno peiro à l'aoutro passéroun;  
Dei pè, dei man, tan s'ajudéroun,  
Qu'à la fin, en sooutan, intréroun din lou traou.

D'aquéou bèou tènplé, cé qu'en rèsto,  
Aro, van l'ajouca sa tèsto,  
Lei Bouimian et Magnin qué passoun din l'éndré;  
Dooou despui la grando bataillo,  
L'a plu qué lei quatré muraillo;  
Sei pilastré soun plén d'entaillo;  
Et miraclé, surtou, sé soun encaro dré!

Su lou soou calada dé dalo,  
Lei pichoun juguérroun ei galo;  
Et, va sènso parla, qué lou pu gro mouloun  
Ero toujou pèr la filléto:  
Pui juguérroun à la souquéto;  
Mai quan lévavo sa rooubéto,  
Viédaouco! nouasté Choua guignavo pa'ei taloun!

Qué déssouto aquélo rooubéto,  
L'avié doui tan gèntei canbéto!  
Doui boutéou tan bèn fa, su doui pouli pétoun,  
Qué dé sei grans bué blu, lucavo,  
Lou Choua, couro em' élo jugavo!  
Mai s'un aoutré lei régardavo,  
Bagasso! anavo plu!... fumavo, lou fistoun!

— Tapé-ti!... qu'alor gamouniavo;  
Et, pèr fa pu lèou, l'ajudavo;  
Pui, tout en fouléjan, la ménavo pu luèn,  
Réjuga' ncaro à la souquéto;  
Alor, soulé, quan la rooubéto  
Destapavo mai lei canbéto,  
Tapé-ti, counprènès, restavo entré sei dèn.

Coumo eici dégun lou génavo,  
Nouastré Choua, dounco, s'en dounavo.  
Sènso si soucita dé pèdré ou dé gagna;  
Tan, qué bèn douas houro juguérroun  
A la souquéto; et quan fouguérroun  
Sadou dé juga, s'assétéroun  
Coumo doui manéchaou qu'ouurién bèn bésougna.

Lou souan lei préngué, badailléroun;  
Et foulastréjan, s'endourmèroun,  
Qu'ouurias di douis anjou bèn sagé et bèn uni.  
Pui, lou pantai que desrésouno,  
Estendèn seis alo boufouno

Su l'enfan et su la pichouno,  
Li fé veiré en cadun un lénbèou d'avéni.

## II

Mount'aoutreifés disien la messo,  
Véguéroun coumo uno princesso  
Risènto, et dé sei man qué li fasié bèoubèou:  
Ségu qu'èro la bouano Mairé,  
Pèrqué douis anjoun, à soun cairé,  
Arrégien tan qu'en poudièn fairé,  
Lei lon pli lusèn d'or dé soun riché mantèou:

Tou d'un tèn, la bèlo madamo  
Oou dou régar pénétran l'amo,  
Su lou géntoun paréou, d'uno man fé la crous:  
Alor, seis anjoun l'incénséroun;  
Et, pa pu lèou qué va véguéroun,  
D'estén, Dido et Choua si ségnéroun;  
Et, prérgan lou bouan Diou, tounbéroun à ginous:

Dido, alor, dins un ciel d'estélo  
Qué vésié passa davan d'élo,  
Véguet un bèou lancié tounban dé soun cavaou:  
Pui doui sérafin lou prénguéroun,  
Et, proché d'élo, l'aduguéroun;  
Pui leis estélo lanpéjéroun,  
Et Dido si sentié mounta' m'éou damoundaou.

Et Choua, tanbèn, din la capèlo,  
Végué passa' no bèlo angèlo,  
Qué proché d'éou véngué lou préndré pèr la man,  
En li dian: — Es dounco arribado  
L'houro qu'avèn tan espérado! ” —  
Et din lou luén s'ousié' n'aoubado,  
Noun sai qué bèou councèr qué charmavo l'enfan.

Pui, véguéroun la bèlo damo  
Coumo un capélan qué déclamo,  
Douna l'ordré ei roucas qué jouncavoun lou soou,  
Dé, cadun, répréndré sa plaço:  
Lei roucas partèn din l'espaço,  
Anéroun, sènso leissa traço,  
D'élei mémé, un pèr un, si ranja coumo foou.

Et lei rouino si rédreisséroun;  
Alor, lei doui pichoun véguéroun  
L'aglisso, tou coumo èro avan qué lou martèou  
Aguessé espooutèja sei friso,  
Sei canpanié dé haouto assiso,  
Sei légèndo émé séi déviso;  
Et lou clastré à coulouno, et sei poulis arcèou.

Din lou clastré, qué bèlo Visto!  
L'avié lei quatrè vangélisto,  
Missaou dubèr en man, un à cadé cantoun;  
Pui, su la fino coulounado,  
Sooutavoun d'arcado en arcado  
Coumo dé sèr endentélado,  
Leis arcèou descoupa din dé riché fustoun.

Et pui, lei milo descoupuro,  
Et lei fantasco ciséluro,  
Travai tan délica, qué si vénié dé luén  
Pèr lei veiré, répareicéroun,  
Talo qué, l'a lontèn, fouguéroun;  
Et Dido et Choua lei counténpléroun,  
En si dian, lei man jouncho: — Oh! qué bèou bastimén!

Pui véguéroun mai, su la façade,  
Uno grando et bèlo rousaço  
A quatrè trèflo en crous, garni dé gran vitraou,  
Qué dien qué leis angé pintéroun;  
Dien tanbèn, couro lei rounpéroun,  
Qué lei san pinta s'enpartéroun  
Oou ciel, estrassan l'èr, coumo un coou dé mistraou.

Doui bèlei tourré a quatrè estagé,  
S'enaonravoun su lou masagé,  
Coumo doui gran géian gardan nouasteis oustaou:  
Et lou pouarto-vouas dei canpano,  
En cavaoucan nouastei cabano,  
Huerlavo ei coualo et din lei plano:  
Angelus! Angelus! à gran coou dé mataou.

Lei paourei pichoun trémoulavoun:  
Pécairé, despui qu'esistavoun,  
Avien pa més un pè pu luen qué lou hamèou;  
Choua badavo, et sa Margarido,  
D'uno santo gioyo ravidò,  
En tourcan sei parpèlo humido,  
Disié: — Mai, Ségnour Diou! qu'aco's bèou! qu'aco's bèou!

— Et bèn bèou! disié Choua. — Garido?  
Régardo un paou sé, dé la vido,  
As vis dé santibèli' en peiro coum'a co? —  
L'enfan, en éfè, li moustravo  
Su' no béndo qué dién chitravo,  
Coumo lou pintre l'apélavo,  
De mouiné escounjuran un raou dé matago.

Et din l'aglisò révénguéroun;  
Et dé tou cairé réviréroun;  
Eroun ravi, pénsas, li falié veiré tou!  
Lei bénichié, pui lei bandiérou;  
Lei rélico, et jusqu'ei cadiérou,  
N'èroun eis angé! dé maniérou  
Qué lei géntoun crestian sé ségnavoun pèrtou.

Véguéroun lou san Tabarnaclé  
Qué nous arribé d'un miraclé  
Qué fé' no bèlo nué nouasté gran san Barna,  
Emé doui coulougno d'ivouaro  
Crustado d'or; pui, lou cibouaro,  
Qué m'es présen à la mémouaro,  
Emé soun pè dé bouas, dé moun tèn, tout arna.

Qué fouou vou diré, nouasto aglisò,  
Sabi pa l'anado préciso,  
Mai l'a bèn vué cens an, san Barna la foundé.

Satanas trévavo esto terro:  
Li fasié' n ravai doou tounerro;  
Touca dé sa grando misèro,  
San Barna pareissèn, lou diablé s'escoundé.

Ero doou tèn qué la Prouvènço  
Fénissié, dien, à la Durènço;  
Doou tèn d'un sartèn conté apéla Bérengié;  
S'en soou pa mai, din lou masagé.  
Lei pichoun, dîn tan dé limagé  
Et davan dé tan bèous ooubragé,  
Badavoun, ralamén, tan tou l'èro estrangié.

Pui, véguéroun leis escurturo,  
N'ero esclafi! panèou, bourduro,  
Haout et ba, d'en pèrtou, flouroun, friso, ournamen;  
Tablèou dé san jusqu'ei cournicho,  
Encadra dé bourduro richo;  
Tanbèn dé bèou san din dé nicho;  
Dido ct Choua rédisien: — Mai qué bèou bastimén!

Un batistéri rémarcablé,  
Poousan su l'espalo doou diablé,  
D'aquélei bèou moucèou qué fasién d'ancièn tèn:  
Lou Satan, cleina, lou pourtavo,  
Et fouu creiré qué maougrabiavo;  
Aco si vésié; qué rouigavo  
Lei grifo de sei pato entré sei longuei dèn.

Seis alo dé ratopénado  
Eroun à mita déspégado;  
Sé dessu d'un cépoun l'aguéssoun pa' ncheina,  
Oourias juga qué rourinavo  
Dé s'escapa: si dévagavo,  
Pensas bèn; l'aigo qué pourtavo,  
Coumo'un Satan maoudi, lou fasié charpina.

Aquélo aigo ti turlupino,  
Satanas! qué nou fas la mino?  
O marrias! pousquéssian n'einounda toun infer!  
... Es vérai, n'ourian pèr la vido!  
Qu soou lei milo bouto enplido,  
Dé la santo aigo bénèsido  
Qué foudrié pèr néga, dîn soun traou, Lucifer!

Souto lou platèou qué pourtavo,  
Nouastré diablé, en grignan, suzavo;  
Qu creirié?... d'aigo santo oou fron d'un maoufatan!  
Voui!... dé santo aigo bénèsido!  
La cloouvisso, qué n'èro enplido,  
Pissavo dé gouto lenpido  
Coumo leis amoulè, pèr batéja Satan!...

Oourias di qu'en dévénié foualé;  
Oh! s'a tengu' n jou pèr lou coualé,  
Soun paouré batéjairé, a pa tou ploura oou bré!  
L'ouura' nventa quaouqué martiré,  
Pu couyèn qué dé lou fa couiré!  
Ségu, jamai véndra nou diré  
Cé qué vous d'èspèrja Satan, mémé en pourtrè!

### III

Pui lei frairé, un pèr un, intréroun  
Din l'aglisso et s'aginouyéroun;  
Et cantéroun, en couar, lei saoumé dé Davi;  
L'orgué qué leis acounpagnavo,  
Coumo en moun jouiné tèn, fleitavo  
Un chan plentiou qué suspiravo,  
Et, mourèn paouc à paou, mountavo oou paradi.

Dins aquélo bèlo méxico,  
Qué sourtié tan mélancoulico  
D'un tènplé ensin réfa dé la man doou bouan Diou,  
Lei paourei pichoun regardavoun;  
Hormi lei mouiné qué cantavoun,  
L'avié qu'élei dous qué pré gavoun;  
Défouaro, ni dédin, l'avié ni mouar ni viou!

Défouaro, s'ousié dé buoubano,  
Coumo quan pènde' no chavano,  
Si tuertan, et buoulan tavoou din lou hamèou;  
Mai pa veiré uno créaturo,  
Gés dé souléou, gés dé verduro!  
Dins aquélo estranjo naturo,  
Lei pichoun, désavia, sénblavoun d'ourfanèou!...

— Choua?... s'einanén! digué Garido,  
Si resveyan, coumo espoourido:  
S'einanén! — li disié, lou poussan d'uno man.  
Et Choua, si fré tan lei parpèlo,  
Régardavo din la capèlo,  
Coumo quaoucun qué si répèlo  
Qué vèn dé veiré aqui quaoucarèn d'estouan.

Mai lou jué passan din sa tèsto,  
Si cleiné pèr préndré sa vèsto.  
Qué Dido, pèr dourmi, n'avié fa soun cabé.  
— Ai pantaya, digué Garido,  
Qué l'aglisso èro rébastido. —  
— You tanbèn, et qu'èro poulido!  
Fé Choua, coumo en sublan un èr dé galooubé. —

— A péno sé la pouou mi quito!...  
Aquélo proufécién d'armito,  
Fé Dido, bèn ségu qu'èro lei révénan  
Qu'engoougnavés en fèn lénguétto,  
Quan jugavian à la souquéto! —  
— Oso! digué Choua, leis arméto  
Quiéloun; mai cantoun pa coumo dé capélan. —

— Ai tanbèn vis uno sourniéro;  
S'ousié' no méxico estrangiéro;  
Pui, dous angé adusien un sourda qué mourié!  
Fagué Dido; qu soou, pécairé!  
Si sérié pa Toni, moun pairé!...  
Choua, chutén-si davan ma mairé,  
Sabés?... s'en parlavian, ségu si plourarié!... —

— You tanbèn, ai vis uno angèlo,

Lusènto d'or, rudamén bèlo,  
Digué Choua; qué, ségu, l'ai visto l'a lontèn... —  
Toujou' n pantai coumo toutaro...  
Crési qué tétavian encaro...  
Es soun mémé èr, sa mémo caro:  
Quan pantayavi d'élo, oh! n'èri bèn countèn!

#### IV

Et pamén, couro sé li sonjo,  
Lou pantai dién qu'es tou messonjo.  
Coumo pouo doun si fairé, anén, qué doui pichoun  
Agoun vis lei tourré soulido,  
Et nouast' agliso desmoulido,  
Bèn réplantado et rébastido,  
Tou coumo èro davan qué foussé en pastichoun?

Et fouo vou diré qu'arribavo  
Bon souvèn, que Choua pantayavo  
Toutafè coumo Dido... et din la mémo nué!  
.... Voulèn m'esplica' quéou mistèri,  
Un Bouimian, qu'es soun ménistèri,  
S'einané din lou suméntèri,  
Cuilli' n sartèn plantun, qué véngué Métré ouo fué;

Et mi digué: — Mèstré Grégouaro,  
Pèr lou tréfoun d'aquélo histouaro,  
Vè, siou pa proun savèn... Soulamén, lei pichoun,  
Un angé lei tèn en tutèlo;  
Mai quaoucarèn sé li' ntrémèlo...  
Aquéou quaoucarèn mi révélo  
Qué soun, aoussulamén, coumo s'èroun bessoun... —

— San dé bouas! sios un fier arlèri,  
Diguéri; vas ouo sumentèri,  
Destroouca' n' herbo jaouno émé lou pécoui blu,  
Pèr dévina cé qué si passo  
Ooutan diré qu'uno limasso  
Es qu'un escarago!... Bagasso!  
Pouadés ti fa nouma dévinairé doou Lu! —

Et mi trufan dé sei mistèri,  
Lou rémandéri' ouo suméntèri;  
Dé sourcié coumo aco, vè, raouboun lei cin soou.  
Mai toujou din ma tèsto anavo  
Qué couro quaoucun pantayavo  
Lou pantai d'un aoutré, sénblavo  
Qu'aco' s lou prénousti dé quaoucarèn dé noou.

Mai lei pichoun èroun tan sagé,  
Et tan bèou, qué, din lou masagé,  
Aco poudié sénbla rèn dé triste en dégun:  
Dé sorto qué, couro passavoun,  
Lei fumèlo leis embrassavoun;  
Et l'azéfouté sé pensavoun  
Qué dé pantai d'enfan marcavoun tréboulun!

Avièn qué vounj'a n!... v'én faou jugi;  
Qué poudian crégné dé grabugi,  
Su doui pichoun bèn dru, qu'avièn pèr tou souci

Qué dé fa peissé doui cabréto;  
Groumandéja quaouquei goustéto,  
Ou bèn s'esbatré à la souquéto?...  
Dégun poudié pénsa qu'aguessoun pa ruiSSI!...

Pamén, Vitouaro, doou créstairé,  
Qué n'es mouarto foualo, pécairé!  
Qué leis eimavo mai qué sé fougessoun siou;  
En lei caressan li dounavo  
Dé fougacéto, et si plouravo!...  
Tan qué poudié lei régardavo,  
Et quan lei vésié plu, prérgavo lou bouan Diou.

Un séro qué la réscountréri,  
En eharran d'élei, li diguéri:  
— Vitouaro? pèrqué siés tan tristo quan lei vés! —  
— N'en sabi rèn! digué Vitouaro;  
Mai soun troou bèou, cousin Grégouaro,  
Pèr qué l'arribé pa l'histouaro  
Qué l'avuglé à canta dé la darniéro fés!... —

Et la crésian foualo, Vitouaro  
Emé l'avuglé et soun histouaro,  
Qu'èro doui bèou jouvèn qué si soun fa mourì  
Su d'un mouchoua ténchu d'amouro;  
Basto! d'un rèn frémo si plouro;  
Et cadun, dins aquéou quardouro,  
A Margarido et Choua, fasié camin-flouri.

Es doun qué la leissavian diré;  
Et, pamén, n'es mouarto martiré!  
Qué Diou l'agué en soun sèn; la bouano Mairé atou!  
Veirés, quan vèndra la désrouto,  
Qu'aquélei qué fougéroun souto,  
S'an pa'gu bra ni canto routo  
Pèr s'aquista lou ciel, an ploura soun sadou!...

### CHAN III

#### LA VENDUMI

##### I

Despui sèt an érian en Franço,  
Enpiré dé grando puissanço;  
Vué cèn dougé vénié din très ou quatré més;  
En espéran aquélo anado,  
La cigalo s'èro extrémado;  
Lentillo, bla, favo et civado,  
Bèn coouca, bèn réjoun, din dé sac èroun més.

Din nouastei pésiblei bastido,  
L'avié'n parfum d'aquélo vido  
Qué lei tayoun disién, lei tèn patriarcaou;  
La terro pagavo lei péno  
Doou bastidan qué foui, séméno,

Laouro, sègo, poudo... ct prouméno,  
Couro l'a rèn à fairé à la vigno, à l'oustaou.

La vendumi, pamén, restavo;  
Dé tou cairé si préparavo  
Croto, cournudo, bou, banestoun et peyroou;  
Tino et tounèou si nétéjavoun;  
Lei fin tranché si rémoulavoun;  
Lei cooucadouiro si plaçavoun,  
Et l'avié tan dé rén, qué tirassavo oou soou.

Restavo bèn enca l'oolivo,  
Richo récloto, mai tardivo;  
Qué, moussu l'oolivié, pago rèn qué l'hiver,  
Couro sa frucho es bèn viouléto;  
Enca, li foou fa sa cuyéto  
Emé dé man qu'agoun l'oungléto!...  
Es un riché moussu, qué voulès?... fa lou fier!

Vè, l'a bèn dé maou din la vido;  
Mai surtou din nouastei bastido;  
Noun, si poou pa counta lou maou qu'a lou peysan!  
Nèblo, frei, caou, mistraou, tounerro,  
Er, aigo, fué, li fan la guerro;  
Jujas s'es hérous, sé la terro  
Lou pago dé sei maou, quan vèn lou bou dé l'an!

Lou Jaqué avié fa sa récloto,  
Et travaillavo din sa croto;  
Nétéjavo sa tino; èroun pèr vendumia;  
Sei bouto èroun bèn arrimado;  
Avié més lei véjo à l'intrado,  
Lei pléno, leis avié' ajoucado  
Su lou gantié doou foun; ... si soou qu'èro engaoubia.

Néno èro damoun qué pastavo;  
Babèou, su la pouarto, escuravo  
Lou peyroou rèstama, pèr fairé lou vin-cué;  
Choua, su lou coudounié, gitavo  
Dé coudoun; et Dido paravo  
La faoudo; et pui lou régardavo  
En dian: — Choua, fai doun lèou, vés pa qué si fa nué! —

Ah! la nué ti fa poou, capouno!  
Et pamén, quan èrés pichouno,  
Es qu'avian pa' nsèn jusqu'ei baoumo, eilamoun,  
Bèn douas houro davan l'aoubéto?... —  
— Alor, avian lei doui cabréto,  
Eri doun pa touto souléto... —  
Dido disié, sa faoudo enplido dé coudoun.

Choua végué bèn qu'èro uno ruso:  
Sabès? lei frémo pèr d'escuso,  
Couifo, pocho, fooudaou, n'an plén lou coutilloun;  
Et li digué: — Vai, Margarido,  
Fagués pa tan toun espoourido;  
Quan s'énvèdrén à la bastido  
Ti téndrai din mei bra. — Véas, d'aquéou mardayoun!

Fasié sei quatorgé an à péno;

Dido avié passa la dougéno;  
Doun, marchavo pa maou, déjà, lou carégnun!  
Choua, si vésié déjà' à sa mino,  
Oou préstan dé sa taillo fino,  
Et dé sa carrado peitrino,  
Qu'un jou farié pa bouan, li roouba l'apayun!

Et sa caro!... poudès mi creiré,  
Dé Drégaignan vénién lou veiré!  
Enca' n coou, n'ai vis un qué véngué lou pinta;  
Mai, viédai! pèr pinta Garido,  
Lou pintré, proche la bastido  
Oourié' spéra touto sa vido:  
L'èro bèn!... mai jamai pousqué sé li fréta.

Tachén dé vou douna' n'ideio  
D'aquélo pichouno maravillo:  
Uno faço lounguéto, émé doui bèous hué blu,  
Perléjan souto sei parpèlo,  
Coumo aquélei dei tourdourèlo,  
Quan carégnoun ou si fan bèlo:  
Nani, dé tan bèous hué, jamai s'en veira plu.

Veiré la bouco sourisènto  
D'aquélo pichouno tan gènto,  
L'avié pa dé bouan Diou, vou dounavo manjoun  
D'ana li manja sa bouquéto;  
Ah! mai qué poulido filléto,  
Couro vou fasié de riséto!  
Pèr riré ensin, ségu, l'a rèn qué leis anjoun!

Sa prestanço?... Ero facho oou moualé;  
Sei bra, seis espalo, soun coualé,  
Blan coumo nèou!... seis hué, qué v'ai di qu'eroun blu,  
Fasièn brilla coumo paruro  
La longo et négro chivéluro  
Qué courounavo sa figuro;  
Oh! dé fillo tan bélo, aro sé n'en fa plu.

Déjà doui poulidei poucéto  
Giboucéjavoun, redounéto,  
Coumo douis aranjour, toui dous enpreisouna,  
Din sa camié dé télo rousso;  
Choua, disiou, sé Satan lou pouusso,  
Manjara'co coumo uno broussou!  
Mai, èro troou pichoun, pèr si descooussana.

Pèr coupa' oou cour, èro counplido;  
Si parlavo dé Margarido,  
A dougé an, tout ooutan qué d'uno estélo à coua;  
Pu tar, pensas, fougué bèn piré;  
S'es vérai, cé quan vougu diré,  
Qué Diou la fé dins un souriré,  
Fouu qu'agué ri qu'un coou, pèrqué n'a pa fa doua.

## II

Néno avié féni sa pastado,  
Et Babèou triavo la saladu;  
Davan dé si soupa, Jaqué, s'èro engénia

D'ana louga dooutrés coumairé,  
I.mc un bouan piloua do cooucairo;  
Eou, Jaqué, séra lou cargairé,  
Pèr deman dématin si métré à vendumia.

La cooucadouiro èro mountado,  
Bèn tancado et bèn réboucado;  
La tino néréjado; et din lou cargadou,  
L'avié bèn quaoucarèn à fairé;  
Mai Jaqué èro bouan parédairé,  
Et déman, sa proumiéro affairé  
Sérié' aco; qué Pari s'es pa fa dins un jou.

Sa journado èro estado rudo;  
Récéoucla quatré ou cin cournudo,  
Métré' à pouin bouto et tino, et chapla l'apayun!...  
Es surtou dins aquélei tino,  
Qu'un homé qu'es pa sa routino,  
Pèr lei nétéja s'estarmino;  
Mai Jaqué avié lou truc, et li falié dégun.

En rintran, Jaqué digué: — Néno,  
Déman la vigno ooura l'estréno  
Dé cé qué l'a dé miés din lei pouli moucèou;  
Ai louga pèr vendumiarèlo  
Lei siei pu poulidei piousèlo;  
Ah! mai lei gentounei fumèlo!  
Ourén doou Tourouné cé qué l'a dé pu bèou. —

Néno et babèou si régardéroun;  
Pui, mita risèn, li diguéroun:  
Caspi!... doou Tourouné? — Tou coumo va vou diou,  
Fé Jaqué; l'a d'abor Goustino,  
Pui Souaso dé la Moustachino,  
Choucho, Vitouaro et pui Martino  
Et Fino, siei coumairé adrècho et qu'an lou fiou. —

Si cargo sa pipo et l'alumo,  
Juro un trondédiou dé coustumo,  
Pui s'assèto, en rénan un èr dé rigooudoun;  
Mai, pu curiou qu'uno fumèlo  
Qué vaouto sarcan dé nouvèlo,  
Destapan uno canestèlo,  
— Caspi! diguet alor, en chaspan lei coudoun:

— Es tu, qu'as cuilli' aco, Garido?...  
Vaqui dé coudoun, su ma vido,  
Qué soun bèn bèou! digué Jaqué, en lei réviran. —  
— Es Choua, respoundé la pichouno,  
Su lou coudounié dé l'androuno,  
Qué méno à la santo Madouno. —  
— Erias ensèn parai? — Ebé! li sian tou l'an. —

Su d'aquéou mo dé la filléto,  
Lei mairé vènguérroun viouléto!  
Mai Jaqué, alor, avié sa tèsto ou coudougna;  
Doun pensé pa dé sarca réno:  
— Mai qué coudoun! diguet à Néno;  
N'aguéssian purò cèn dougéno!  
N'adurriés bèn cèn fran, dijoou, dé Coutigna. —

— D'aco! vin soou dé la dougéno?  
 Respouandé en risèn Madaleno; —  
 O, vin soou, trondélèr! vés pa coumo soun bèou? —  
 — N'aouriés pa cin soou, siou séguro;  
 Quan sérién pu bèou, d'avanturo,  
 Pèr n'en fairé dé counfituro,  
 Fé Néno, fòou-ti pa lei chapla pèr moucèou? —

— Anèn, fè Jaqué, qu'aco siègué;  
 Fougessoun coumo dé pécègué  
 Ou coumo dé cougourdo, aro' aco m'es égaou;  
 Mai pusqué ti véou décidado  
 Dé fa, déman, la coudounado,  
 Pèr qué si mantèngué en giélado,  
 Préngués pa d'aoutré mous qu'aquéou doou blan pascaou:

Pui, préndras dé péro maduro,  
 Pèr metré din ta counfituro;  
 Néno, rèn de millou qu'aco din lei coudoun;  
 L'a bèn enca' n' aoutro maniéro,  
 Mai sian trou luén dei mélouniéro;  
 S'érian proché de la ribièro,  
 N'ourian uno, et métrian dé gruéyo dé méloun:

Anén, préparén lei fougasso;  
 Choua? tu, vai quèrré lei limasso;  
 Sabés? la limassiéro es darrié lou tinèou:  
 Toutaro, lei vendumiarèlo,  
 Qué v'ai di, mei gèntei fumèlo,  
 Van véni; fòou li fairé bèlo,  
 Qué manjoun pa, doou mén eici, dé régardèou. —

— Parlés bèn, Jaqué, dei coumairé,  
 Mai nou diés rèn dé toun coucairé,  
 Digué Néno, es qu'ouriés manca dé lou louga?—  
 — Ai louga Jaoumé, lou crestairé;  
 Belèou qu'ém' éou vendra soun frairé...  
 Anén, veici nouastei coumairé...  
 Isso! métèn la taoulo, et faguén-lei soupa: —

## COUAR DEI VENDUMIARELO

Cantén, cantén, vendumiarèlo,  
 Cantén jusqu'à déman matin;  
 Qué la vendumi séra bèlo!  
 Vendumiarén fouaço rasin!

## UNO VOUAS

Avèn vis dins uno fiélagno  
 Uno bèlo frémo, oou matin,  
 Qué soun alén èro l'eigagno  
 Et soun viesti, fa dé rasin. ”

## TOUTEI

Cantén, cantén, vendumiarèlo,  
 Cantén jusqu'à déman matin;  
 Qué la vendumi séra bèlo!

Vendumiarén fouaço rasin!

UNO VOUAS

Et qué n'a di: — Vendumiarèlo,  
You siou la diouvo doou rasin;  
Vouasto vendumi séra bèlo,  
L'ai bénésido estou matin. ”

TOUTEI

Cantén, cantén, vendumiarèlo,  
Cantén jusqu'à déman matin;  
Qué la vendumi séra bèlo!  
Vendumiarén fouaço rasin!

UNO VOUAS

Avèn vis dins uno fiélagno  
Passa' n' homé', questou matin,  
Qué soun viesti' èro plen d'aragno,  
Et qu'escounjuravo lou vin. ”

TOUTEI

Cantén, cantén, vendumiarèlo,  
Cantén jusqu'à déman matin;  
Qué la vendumi séra bèlo!  
Vendumiarén fouaço rasin!

UNO VOUAS

Mai s'es dreissa din la fiélagno  
Un bel homé, aquestou matin,  
Qu'a fa la crous su leis aragno  
Dé l'escounjurairé doou vin. ”

TOUTEI

Cantén, cantén, vendumiarèlo,  
Cantén jusqu'à déman matin;  
Qué la vendumi séra bèlo!  
Vendumiarén fouaço rasin!

UNO VOUAS

Aven révis din la fiélagno  
La bèlo frémo doou matin,  
Qué soun alén èro l'eigagno,  
Et soun viesti fa dé rasin. ”

TOUTEI

Cantén, cantén, vendumiarèlo,  
Cantén jusqu'à déman matin;  
Qué la vendumi séra bèlo!  
Vendumiarén fouaço rasin!

UNO VOUAS

A coucha fouaro la fiélagno  
Aquel homé d'estou matin,  
Qué soun viesti' èro plén d'aragno  
Et qu'escounjuravo lou vin. ”

TOUTEI

Cantén, cantén, vendumiarèlo,  
Cantén jusqu'à deman matin;  
Qué la vendumi séra bèlo!

Vendumiarén fouaço rasin!

### UNO VOUAS

Et n'a mai di: — Vendumiarèlo,  
You siou la diouvo doou rasin;  
Vouasto vendumi séra bèlo,  
L'ai bénésido estou matin. ”

### TOUTEI

Cantén, cantén, vendumiarèlo,  
Cantén jusqu'à déman matin;  
Qué la vendumi séra bèlo!  
Vendumiarén fouaço rasin!

### III

— Intras, intras, vendumiarèlo;  
Sias bènvéngudo ooutan qué bèlo;  
Séta-vou, bèlei gèn, lou fougassoun es cué. —  
Et lei coumairé s'asséteroun;  
Pui, lei graci dicho, mangéroun  
D'esco, dé pan, tan qué vouguéroun;  
Lou répa duré bèn proché dé miéjanué,

L'a quaouqué tèn qu'aquel usagé  
Sènblo s'einana doou vilagé;  
Un flèou, nou dien, lou tué; sabès qu'es aquéou flèou?  
Dien qu'es la fam desmésurado  
D'or et d'argèn que s'es ancrado  
Din nouastei pésiblei countrado;  
S'aco duro, es féni dé la guèto dé pèou!

Tou lon dé l'an, Jaqué acanpavo;  
Véas; aquélo fam l'arrapavo;  
Pensavo qu'ei loui d'or, èro qu'un tiradou;  
Pèr dès soou, lou crésién capablé  
D'abandouna soun amo ouou diablé;  
Oh! su l'argén èro ensaciablé!...  
Mai quan si li métié, barnissavo pèrtou.

Si mangé', aqui, tiéro pèr tiéro,  
Doui toulado dé pan entiéro;  
Un gro tian dé limasso, et mai dé cèn créspèou:  
Comno l'avié su la gamèlo  
Qué doui pichoun et vué fumèlo,  
La damajano l'agué bèlo;  
Jaqué èro tou soulé; doun lou vin l'agué bèou.

Pamén, Souaso, la moustachino,  
Dé jaqué si trouvan vésino,  
Fougné pa troou souvèn su lou ju dé rasin;  
Es leis aoutro qué régardavoun!...  
Et dei parpèlo si parlavoun:  
— D'aquélo Souaso! — si pensavoun.  
Choucho, mémé, digué: — La pourarco! buou dé vin!...

Quan Néno pourgé lei mouissouno,  
Lei pécouyudo et lei bélouno;  
En doui mo, coumo en cèn, quan lou dessèr vengué,  
Jaqué digué: — Vendumiarèlo,

Sé sabès de cansoun novèlo,  
Canta-lei...; v'èscoutan, mei bèlo: —  
Un silènci préfoun, à l'istan, si fagué.

Pui, lei fumèlo chuchoutèroun;  
L'uno à l'aoutro si demandèroun:  
— Es tu? — Non, tu! — Tu! — Non, you, canti pa, d'abor: —  
Aprè bèn de mo, l'oouditouaro,  
Enfin aprenqué qué Vitouaro  
Anavo li cantar l'histouaro  
Dé la fado Adazi, dicho la Cabro d'or.

LEGENDO DE LA CABRO D'OR  
Qu'és din la coualo doou gran San-Farruou, à Lorgué.

Er dé counpleinto.  
— Oh! l'a bèn lontèn qu'eisso si passavo;  
Nouastei gran tayoun s'en souvénién pa;  
Disien: l'a lontèn, pèr pa si trounpa;  
Nouaste rei René, soulamen, reinavo.  
Aco qu'èro un rei! Sabié s'ouocupa:  
Fasié de cansoun; aprè' aco pintavo!  
Mai lou rei francés lou fé descanpa.

Un jou din sa chanbro intret uno damo,  
Emé bèous habi, pendéloto d'or  
Dei pu bèlo qué si pourtessé' alor.  
René li digué: — Qué voulès, madamo?  
S'és vouastré pourtrè, séren pa d'accor:  
You, pinti pa d'hué qu'espouscoun dé flamo,  
Jugariou pa' nsin moun amo et moun cor! —

La damo digué: — Gran rei de Prouvènço,  
Siou vengudo' eici pamen, tout esprè;  
Aco m'es proumés, qu'èri' ncaro oou bré! —  
— Quan mi dounarias richo récoumpènso,  
Li digué lou rei, sé m'avés counprés,  
Vou pintarai pa!... Sé mi fès vioulènço,  
Coumo l'a qu'un Diou, madamo, sourtrés. —

— Noun, sourtirai pa, gran rei dé Prouvènço,  
Quan m'espooutirias, ségu va farés,  
Ooutramén séra vou qué sourtirés! —  
— Oh! mai tout eisso passo l'insoulènço!...  
S'escriidé lou rei. Moun sabré!... mount' és?... —  
— Rei, siou Nadazi, ninfo dé Durènço;  
Su you, crési pa qué lou tirarés!... —

— Vou! sias Nadazi, la fado? madamo,  
Qu'es neissudo à-Zai, l'a quiengé cèns an?...  
Demandé lou rei, palé' et trémoulan: —  
— Vou, siou din soun cor, mai pa din soun amo!  
Respoundé la fado, en si léméntan:  
Dé seis hué sourtié dé rayoou dé flamo;  
Lou rei si pensé: — Siou davan Satan!

Mai lou rei digué: — Comno pouu si fairé  
Qu'agués l'amo d'un senso avé soun cor? —  
La fado Adazi respoundet alor:  
— Gran rei, sabès bèn qu'aquéleis afairé

Réguardoun qué Diou!... Pinta mi d'abor;  
Pèr v'esplica' co, si pourrié pa gairé;  
Gran rei, pinta mi, fès aquel esfor! —

— Anén! fé lou rei, foudra bèn si rèndré!  
Mai, doou maougrabiou sé n'én siou countèn;  
Un mo davan tou!... parlés pa d'argèn;  
Farai lou pourtrè, mai pèr vou lou vendré,  
Jamai' co séra... Mi counprènès bèn!  
Toucarai pa' n soou, duguessoun mi pèndré!  
Noun, pa' n soou, pa' n liar! Ensin vouali rèn! —

Agué lou nas fin lou rei dé Prouvènço;  
S'avié touca' n liar, oourié' esta sala;  
L'argèn dé la damo èro ensourcéla!...  
Métié' ensin lei gèn din sa dépendènço.  
Es doun qué lou rei, qué sabié pinta,  
Pèr fa' queou tablèou din la réssénblènço,  
A dooutrés pas d'éou, la fét asséta.

Alor, Nadazi changé dé figuro!  
Sa facho vengué roujo coumo sang;  
Doui bano à soun fron, et lou nas d'un pan,  
Et dé crin pèndèn jusqu'à la centuro;  
Dé pato dé cabro en plaço dé man,  
Et dé longuei sèr din sa chiveluro!...  
Lou rei n'agué pouou coumo dé Satan!

D'abor si séné; pui fé sa prièro:  
Quan fouguét oou bou, prengué soun pincèou  
Et fét uno crous dessu soun tablèou;  
Et l'oustaou fougué rémpli dé fumièro  
Qu'ouourié bèn poucou si coupa' oou coutèou,  
Séntèn lou férin dé talo maniéro  
Qué René tounbé mouar su lou carrèou! ”

Oso! digué Jaqué à Vitouaro;  
En coumènçan aquélo histouaro,  
N'as di qu'un rei francés vengué lou destrouana;  
Aro es mouar?... — Leissa mi doun diré,  
Fé Vitouaro; èro mouar pèr riré!...  
— D'aqueou Jaqué! pèr controdire  
Souou rèn qu'aco!... digué l'oustaou-amoulouna.

— Vai toujou, vai; canto, Vitouaro!  
Canté-nou la fin dé l'histouaro,  
Qué cadun li disié. — Mai qué souou bèn canta!  
Disièn ensenblé lei coumairé;  
Elo émé Drin, soun calégnairé,  
Soun capable de vou fa fairé  
Dès lègo, rèn qué pèr véni leis escouta! —

Alor, Vitouaro qu'escoutavo  
Senso n'avé l'èr, si pououavo,  
Espéran qué cadun si météssé en répaou;  
Et, quan si fougué proun pououado,  
Dé soun histouaro acoumençado,  
Lou silenci de l'oustalado,  
Pèr n'en canta la lin, li douné lou signaou:

Lou rei, bèn rémés, sarcavo sa fado;  
A péno crésié d'estré révéya;  
Crésié, ralamén, d'avé pantaya;  
Qué la Nadazi, véas, s'èro escapado,  
Lasso d'assaya, pèr l'entourtilla,  
Tou cé qué pouu faire uno âmo danado;  
Mai lou rei sacho s'én desbarbouilla.

Fougué, d'aquéou jou, qu'aquélo gaillardo,  
Duran dou cèns an fé qu'ensourcéla,  
Un jou' apéreici, l'endéman eila.  
Enca, bèlei gén, fouu si métré én gardo,  
Qué pourrias, d'azar, vou fairé enbala.  
Escouta-mi bèn, eisso vou régardo,  
Et ségu, dirés qué v'a i bèn parla:

Doou gran san Farruou fasién la capèlo;  
Lou san din sei vigno èro doou moumén,  
Si soou qu'aquéou san n'a passablamén;  
Pitavo dé rén su'no muscatèlo  
Qué n'avié planta pèr soun agramén.  
En si réviran, végué' no fumèlo  
Qué su d'éou marchavo émé' impressamén.

Es pa'n viei sourda qué fa griso mino,  
Quan vés qué li vén un pouli moucèou;  
Su d'aco d'aqui, tirén lou rudèou.  
Lou san parté doun dré su la malino  
Qu'èro Nadazi...; mai sénté bèn lèou,  
Rèn qu'à soun férin, rèn qu'à sa platino,  
Qué lou viei Satan èro din sa pèou.

Lou san li digué: — Halto-là, coumairé!  
Sabi cé qué siés, couneissi toun noun:  
Siés la Nadazi, fillo doou démoun!  
Vouas m'ensourcéla! li digué, pécairé!  
Oouras bèn de maou! qué téni lou doun  
You, d'ensourcéla leis ensourcélairé;  
Et li passaras, ou perdi moun noun!...

Doou tèn dei Roumèn, cabro siés neissudo  
Dins un bouas d'Azai; lou gus dé Satan  
Ti changé dé cor, l'a ségè cèns an;  
Vas rédévéni cabro banarudo  
Coumo èrés alor;... et vèngué Satan,  
Li métré soun nas, ou ti presta' ajudo!  
You mi cagarai d'aquéou maoufatan. —

A l'istan lou san fagué sa prièro;  
La fado fouguet, oou signé dé crous,  
Dessu quatrè pato et lou péou pélous!

Maougra qué, lou san d'uno man sévèro  
La tèngué' en respè, d'élo gara-vous!  
Qué l'a gran dangié, l'a fouaço misèro,  
Sé la réscountras, surtou proché' un pous!

A lou marridun dé pareissé' én péno;  
Fa tan dé bèbè, dé cri, tan d'esfor,  
Que fouu s'aproucha d'élo tou d'abor;

L'a dé paourei gèn, mai d'uno centéno,  
Qué prés dé sei cri, dé sei péto d'or,  
L'an séguido luén; que luén vou prouméno;  
Et soun din dé pous! — Véas, qué tristé sor!...

A soun jas maoudi, din la santo coualo  
Doou gran san Farruou, qué dién qu'agu tor  
Dé pa l'empacha dé gita dé sor.  
Es qu'un san poou pa fairé, en fin finalo,  
Cé qué li counvèn? Es un san d'abor!  
Aprè san Farruou, fouu tira l'escalò.  
Vaqui la cansoun dé la Cabro d'or. ”

Aco's canta! toutei diguéroun,  
Et la Vitouaro aplooudisséroun;  
Pamén n'avié dooutrés géloua; mai cadun soou  
Qué l'ouurié cèn milo fumèlo,  
Quan n'en vén uno en paou pu bèlo,  
Ou qué canto miés, li fan bèlo  
Davan; ah! mai darrié, grafignoun quan si poou.

Anén, gèntei vendumiarèlo,  
Digué Jaqué, lou gaou n'apèlo;  
L'aoubéto duerbé l'hui; prénguén nouasteis oouti;  
Partén! Qu'ouméné quatrè fiélagno,  
Siégoun cuillido émé l'eigagno!  
Qu travaillo matin si gagno  
Emé dé bèons escu, tanbèn lou paradi.

Sabès qué qu travaillo prègo;  
Qu bagno soun herbo la sègo;  
Qu séméno dé bla, mancara pa dé pèn.  
Diou diguet à l'homé: — Travaillo,  
Ou bèn crébaras su la paillo!...  
Es sa santo man qué nou taillo  
A cadun, chaqué jou, l'obro qué li counvèn...

Partén, partén, vendumiarèlo!  
Lou gaou canto; partén mei bèlo;  
Prénès caduno en man, vouastei doui banestoun;  
D'eici jusqu'à la déjunado,  
N'ouurés proun...; pui, din la jornada,  
Doou cargadon sé sias luégnado,  
Sé v'én fouu très, véndrés n'én préndré à l'establoun.

#### COUAR DEI VENDUMIARELO

Partén, partén, vendumiarèlo!  
Anén vendumia lou rasin;  
Que la vendumi séra bèlo!  
Aquest' an l'ouura fouaço vin.

#### UNO VOUAS

Qué la jornada séra bèlo!  
Lou ciel es blan' questou matin;  
Rougé, nou pouarto la nouvèlo  
Qué l'aigo courré pèr camin. ”

#### TOUTEI

Partén, partén, vendumiarèlo!

Anén vendumia lou rasin;  
Qué la vendumi séra bèlo!  
Aquest' an l'ouura fouaço vin.

#### UNO VOUAS

Qué lou rén tounbé fermé et rédé;  
Qué s'enplissoun lei banestoun,  
Dé pascaou blan et dé mourvédé;  
Mai fén la par deis ouucéloun. ”

#### TOUTEI

Partén, partén, vendumiarèlo!  
Anén vendumia lou rasin;  
Qué la vendumi séra bèlo!  
Aquest' an l'ouura fouaço vin.

#### UNO VOUAS

Leissén lei miéto dé la festo;  
Sabès qu'aprè la San-Miquèou;  
Din lei vigno, lou rén qué resto  
Es la par dé Diou deis ouucèou. ”

#### TOUTEI

Partén, partén, vendumiarèlo!  
Anén vendumia lou rasin;  
Qué la vendumi séra bèlo!  
Aquest' an l'ouura fouaço vin.

#### UNO VOUAS

Arréstén-si, vendumiarèlo;  
Veici la vigno: travaillén!  
Implén, véjén lei canestèlo,  
Isso! à l'obro! Tounbé lou rén ”

#### TOUTEI

Isso! à l'obro, vendumiarèlo!  
Sian à la vigno, travaillén!  
Implén, véjén lei canestèlo,  
Isso! à l'obro! Tounbé lou rén!

### IV

Aco di, nouastei siei coumairé,  
Douas pèr douas, uno à cadé cairé,  
Su tres longuei fiélagno ataquèroun lou rén;  
Coumo siei marin su sei ramo;  
Dei siei tranché la fino oulamo  
Lanpéjavo flamo su flamo;  
Que lou souléou lévan vengué lei métré en trén.

Et lou roé coou su coou tounbavo;  
Uno man vénié, l'aoutro anavo;  
Chaqué viagé pourtavo ouo panié soun tribu:  
Aqui, musca, panso, ooulivéto,  
Estégné-ca, pascaou, claréto,  
Mourvédé, néggré coumo péto,  
Tout anavo ouo mouloun, et s'én parlavo plu!

Paouré blan pascaou qué, toutaro,

Lusèn, dooura, tétavo encaro,  
Su la vigno, sa mairé! aro senblo oou rébu!  
Mita desgruna, din la masso,  
Es estouna, fa la grimaco,  
Dé si veiré din talo plaço!  
Ournamén dé sa maire, aro la tétu plu!

Soou pa cé qué d'éou voualoun fairé;  
Bésai qué si sonjo, pécairé!  
— Perqué mi désmama? Quaou séra moun destin? —  
Din la cooucadouiro, toutaro,  
Veiras bèn uno aoutro bagaro,  
Uno escounjuracién bisaro!  
Dé blan qu'èrés, séras mourou, paouré rasin!

Jaqué su l'espalo cargavo  
Tou canestèou quan desbourdavo;  
Pui, fier soutu aquéou pès, et suzan coumo un bou,  
Pa pu lèou sa cargo véjado,  
S'en vénié tou d'uno aguyado;  
Pui disié quaouco couyounado;  
Fasèn qu'ana véni, dei frémo oou cargadou.

Mai qué de maou qué si dounavo  
Nouasté Jaqué; qué si cargavo  
Tan qu'en poudié' arrégi; mai qué buou dé travail!  
Et lei foulastrasso fumèlo,  
Qu'avié prés pèr vendumiarèlo,  
En lou corgan dé canestèlo,  
Li fasién: — Hi! Brisqué! — coumo sé foussé' un ai.

S'en trufavoun, pèrqu' éro avaré;  
Din lei masagé aco' s pa raré,  
Uno léngo dé frémo es un passo-pèrtou;  
Es un dré qu'an, et s'en dounavoun;  
Maougra' co toutei vendumiavoun;  
D'uno risièn, d'aoutro charravoun:  
L'avié Choucho, pamén, qué disié rèn dé tou.

— Ohé! Choucho?... creidé Martino:  
— Qué vouas? — Es qué nou fas la mino,  
Qu'encui riés pa? — Tanoun! — Es doun qué sabés rèn? —  
— Oh, rén! fé la vendumiarèlo,  
Lou rasin tounbo coumo grèlo,  
Négré, blan, rougé, tou si mèlo;  
Martino, tout aco, sabés, es quaoucarèn!

Es tu, qué nou diés rèn, Martino;  
Siés mudo coumo uno toupino,  
Encui!... s'aco va' nsin, douni ma démicién;  
Véguén! tu qu'as tan dé mémouaro,  
Fai nou'n conté ou bèn quaouqu'histouaro. —  
— Aco si demando à Vitouaro: —  
Qué Martino fagué d'un èr dé proutécién.

Et Vitouaro, qu'èro pa soto,  
Répousté su d'aquélo boto:  
— Vé, fooou pa galéja ni fairé crènto ei gèn,  
Martino!... sé sabi d'histouaro,  
Lei diou senso n'en tira glouaro...

Mété' aquélo din toun armouaro!...  
... Aro, sé cadun voou, vou dirai quaouca rèn. —

— Aco va! leis aoutro diguéroun;  
Et, ténèn l'alén, escoutéroun,  
Sènso désénpara d'énpli lei banéstoun.  
Ensin soun facho lei coumairé;  
Naoutre, charran pèr si destrairé:  
Elei, s'an quaoucarèn à fairé,  
Fè lei charra!... l'a pa millou coou d'espéroun.

— Couneissès toutei Jan dei Fado,  
Qué sa frémo l'an entarrado  
Davansier? fé Vitouaro; you véniou dé la fouan,  
Jaqué, ensèblé, ém'eu si parlavoun,  
Et qué mouari, sé si doutavoun  
Qu'ousiou tou cé qué si countavoun! —  
Qué disién? — Qué disién? — Charravoun deis enfan:

Jan disié: — L'oura pèr ma fillo,  
Dou cèns escu, pui sa raoubillo;  
Et tu, qué dounaras à toun fiou? — Milo fran,  
Digué Jaqué;... mai la filléto,  
Maougra qué sié bèn poulidéto,  
Ooura doun rèn que sa bourséto,  
Tron dé l'èr? — Dounarai la vigno, digué Jan:

Et tu? véguén! — Quan ouran l'iagé  
Digué Jaqué, avan lou mariagé,  
Vé, charrarén d'aco;... l'a bèn lou bastidoun  
Emé la pèço qué li toco  
Qu'ai dénéja dé tan dé roco;  
Quan sérén en d'aquélo époco,  
Eh bèn! n'en parlarén; ... aro, soun trouu pichoun. —

Su d'aco, la man si touquéroun,  
Et pui, longomai si diguéroun  
En si quitan... Qu'en dias vaoutré? — You, cé qué diou,  
Digué Fino, coumo en coulèro,  
Déourién métré Jaqué en galèro!...  
Ah! si Toni èro pa' à la guerro,  
Veirian sé leissarié gasta' n tan pouli niou! —

— Choutou!... veici Jaqué qu'aribo,  
Lou canestèou dessu sa gibo;  
Quan si séra' einana, d'aco récharrarén... —  
— Paourei pichoun, s'en doutoun gairé! —  
— Ah! sé Dido avié' aqui soun pairé,  
Es aco qué sérié' n'afairé!... —  
— Vaqui Jaqué, chu! chu! charrén toutei doou rén. —

Jaqué', arriban a sei fumèlo,  
Viro su cuou sa canestélo,  
Et s'assèto dessu; pui s'estiran lei bra,  
— Assamai, fé d'un ton eimablé,  
S'anas tan vité, siou capablé  
Dé manda la vendumi oou diablé;  
Lou cargadou qu'es plén!... et Jaoumé qué vèn pa! —

— Si qué vèn!... creidé lou coucairé,

Qu'arribavo d'un aoutré cairé;  
Mi vaqui, sian-ti lès?... vaou mi métré' à coouca;  
Moun frairé, qué vèn d'abitudò,  
Pèr douna' n coou dé man d'ajudo,  
Enbasto lou muou;... lei cournudo  
Van t'arriba bèn lèou; Jaqué, vai-t'en carga. —

— Isso! gèntei vendumiarèlo,  
Enplissès vouastei canestèlo,  
Lou cargadou que vèssò, aro va si véja;  
Tou marchò bèn pèr lou quardouro,  
Vou sublarai quan veirai couro  
Lou souléou marcara vuech ouro;  
Alor v'arrestarés, foudra véni manja.

Néno, véndra dé la bastido,  
Em' un' oulado dé bourrido,  
Et si dejunarén souto lou gro nouguié;  
Quan aourén fa la déjunado  
Si rémétrén à la jornado;  
Et, paouc à paou, dé la dinado  
Vendra l'ouro;... enplissès, enplissès lei panié. —

Lou rasin, en massò tounbavo,  
Lou cargadou si descargavo,  
Et Jaoumé, en si balan, cooucavo à pé descaou;  
Et sei brayo révertégado,  
Lei cournudo à péno vejado,  
Dins un moumén èroun cooucado;  
Jaoumé durbié la trapo, et tou tounbavo oou traou.

Et lou traou qué tapo la tino;  
Dooou rasin qué Jaoumé pétino,  
Grapo et mous, tout ensèn, s'avenco aqui dedin;  
Es coumo uno goulo afamado,  
Qué toujou gourgouléjo et bado;  
Li foou goulado su goulado;  
La tino a toujou fam, grosso fam dé rasin!

Coou su coou si lèvo la trapo;  
Jaoumé en li gitan mous et grapo,  
Li di: — Sadoulé-ti!... gavé-ti dé rasin!...  
Sé n'as pas proun, gros enboutairé,  
Espéro! vaou subla moun frairé,  
Veirén en paou sé doui cooucairé  
Poudran bèn estanca ta fringalo, à la fin!... —

Pè descaou, brayo restroussado  
Niquo si mété' à la cooucado,  
Et la tino bèn lèou s'enplissé de rasin;  
La trapo fougué réboucado;

Quan la tino es ensin clavado,  
Tou bouillé alor din la tinado,  
Et la man doou bouan Diou nou fabrico lou vin!

Fougué l'an dé la grandò estélo,  
Qué si parlo encaro tan d'élo,  
La couméto, qué dién, qué l'agué tan dé vin;  
Mai n'agué tan, qué, dé la vido,

Lei tayoun, din nouastei bastido,  
Avién vis tan de bouto enplido,  
Tan dé grafién, d'agruéto et surtou dé rasin.

Et qué vin!... encui, mémé, encaro,  
Pamén l'a cinquanto an toutaro,  
Lou noutari Gamèou n'en counsarvo un barriou;  
Soun vengu jusquo dé Marseillo,  
N'ooufri vin fran d'une bouteillo;  
Mai toujou s'es tapa l'oouréyo;  
S'es pa pèr un malaou, vou mando oou trondédiou!

Isso! isso! vendumiarèlo,  
Qu'à gran renfor lei canestèlo  
Toujou su lou camin vèngoun oou cargadou!  
Despachen! sérés bènvengudo;  
Lou cooucairé a reçu d'ajudo;  
La tino avalo leiournudo;  
Isso! isso! acabén avan la fin doou jou! —

Lou rasin tounbo coumo grèlo,  
Et s'amoulouno pèlo-mèlo,  
Su la vigno, leissan sa plaço et soun pécoui;  
Lou sérén ploou, tounbo lou séro,  
La bando jouyouso l'espéro;  
Pui s'en révèn, suzanto et fièro,  
Souto un fai dé paniè, badan, tout enmoustoui.

#### COUAR DEI VENDUMIARIELO

Cantén, cantén, vendumiarèlo,  
Avèn vendumia lou rasin;  
La vendumi' es estado bèlo!  
Aquest' an l'ooura fouaço vin.

#### UNO VOUAS

Quan la panpo séra tounbado,  
Sérén passa la San-Miquèou;  
Lei vigno, alor, séran poudado,  
Et vendrèn fairé lei gavèou. ”

#### TOUTEI

Cantén, cantén, vendumiarèlo,  
Avèn vendumia lou rasin; La vendumi es estado bèlo!  
Aquest'an l'ooura fouaço vin.

#### UNO VOUAS

Pui séra lou tèn dei véyado;  
Naoutrei brularén lei gavèou,  
Et leis homé, à la régalado,  
Festéjaran lou vin nouvèou. ”

#### TOUTEI

Cantén, cantén, vendumiarèlo,  
Avèn vendumia lou rasin;  
La vendumi es estado bèlo!  
Aquest'an l'ooura fouaço vin.

#### UNO VOUAS

Arrestén-si, vendumiarèlo,

A la bastido s'einanén;  
Pourtén lei véjo canestèlo,  
Su la vigno l'a plu dé rén. ”

TOUTEI  
Isso! isso! vendumiarèlo,  
A la bastido s'einanén;  
Pourtén lei véjo canestèlo,  
Su la vigno l'a plu dé rén

## CHAN IV

### EN TEN DE MEISSOUN

#### I

Aquéou jou, dessu nouastei testo,  
Huerlavo uno grando tenpesto,  
Trounavo coou su coou; coou su coou chaqué' uyaou,  
Suivi d'un gran coou dé tounnerro,  
Enplissié dé fué ciel et terro!  
Tou, damoun, senblavo estré en guerro!  
Noun, jamai s'èro oousi dé pu gran bacanaou!

Uno ooudou dé soupré estoufavo;  
Despui bèn douas houro trounavo,  
Et tounbavo ges d'aigo!... Oourias di qu'èro nué!  
Pamén, la gayo couguillado,  
L'avié lontèn qué, resvéyado,  
Sa cansounéto èro sublado;  
Mai, d'aquestou moumén, s'entendé plus enlué!

Escoundudo souto uno mouto,  
Bélèou, la paouro èro à l'escouto,  
Espéran qué soun ciel rédevénguésé blu!  
Bélèou, din soun niou rescouchado,  
Ténié sa pichouno nichado,  
Souto soun alo amoulounado,  
Rescaoufan lei pichoun, pèrqué plouréssoun plu!

Tou d'un coou la nioulo decèndé,  
Balanço, craquo, et pui si fèndé;  
Uno troungo laupéjo en sei flan descubèr;  
Tounnerro, uyaou, tou sé li mèlo;  
Lou vèn la fouito et la bacèlo;  
Pui, milo tounbarèou de grèlo  
Si véjoun;... en tounban, fasién un bru d'infèr!

Erian d'estiou; bèou tèn, doou resto;  
Vèr miéjou tounbé la tenpesto;  
Su d'aquéou branloba, lou souléou révénen,  
D'uno souléto souléyado  
Tou répréngué l'acoustumado:  
La cigalo, la couguillado  
Et toulei leis ooucèou, récantéroun countèn.

Qué voulès? Din nouasto Prouvènço,  
Tou cé qué sènté la vioulènço  
Passo coumo' un uyaou...; béléou que lou bouan Diou,  
Satisfa d'aquéou caratèro,  
A vougu réгла sei coulèro  
Su lei nouastro!... Bouano manièro,  
Soun coou dé poun, atou, tounbo en dian trondédiou!

Mai, sa mougno uno fés dounado,  
Véas, sufis d'uno souléyado,  
Pèr tou fa révéni, coumo èro avan; d'abor  
Lou simplé bouan sén vou l'endico;  
Lou sagan féni, l'on s'esplico;  
Es ensin qu'aco si pratico;  
Senso aco qu pourrié jamai viouré d'acor!

Es doun qu'aro résouléyavo;  
Tou résublavo et récantavo.  
Jaqué' et Choua, toutei dous s'èroun més en camin,  
Et s'einanavoun à la fiéro;  
La vèyo, la jornada entièro,  
Ensèn, avièn prépara l'ièro;  
La raisso lei prengué dévé Sant-Antounin.

L'enfan, vèsès, vénié dé fairé  
Désa-vuech an à San-Saouvairé;  
Bèn tailla, bèou garçoun, et ténèn fouaço d'éou;  
Et lei dèsa-sèt an dé Dido,  
L'avièn tan si bèn expandido  
Qu'èro la perlo dei bastido,  
Et pu luén!... Noun, jamai s'és vis pu bèou paréou!

La fino flou dei calégnairé,  
A Dido ploouvié dé tou cairé.  
Qu soou lei maou dé dèn qu'an fa sei bèous hué blu!  
Qu soou quan dé fés la filléto  
A dégu fairé plaço néto  
Dei jouvèn li countan flouréto!  
Mémé en lei maouménan, pèr qué venguessoun plu.

Tanbèn, Choua, su d'un roumeiragé,  
Fasié pa maou viro-meinagé;  
Lei pu pouli mourroun n'èroun amouracha;  
N'a qu'ouurién douna su sa vido  
Dès an pèr li fa quita Dido;  
Mai, viédazé! èro tan poulido  
Qué l'avié pa mouyen dé lou fairé bécha.

A péno la raisso escourrudo,  
La souléyado révéngudo,  
Assousta, pairé et fiou, souto d'un grafiounié,  
Toui dous s'en partèn en dréchièro,  
S'endrayéroun mai su la fiéro.  
Jaqué, fuman, pensan à l'iéro;  
Choua, bastoun su l'espalo, arriégèn un panié.

Qu'èro un panié dé coucourèlo,  
Fresco cuillido, et dei pu bèlo;  
Su d'un cairé, tanca d'uno ouléto de mèou,  
L'avié' n gro mouloun dé tapéno,

Douou proumié gréou, mignouno et pléno;  
Frés présèn qué Garido et Néno  
Mandavoun à Goutoun, d'encò moussu Gamèou.

La carmagnolo dé ratino  
Quitado et pëndén su l'esquino,  
Caminavoun, couita toui dous doou capèou gri;  
Lei rén sarra dé la tayolo,  
Qué siervé' ei brayo dé bricolo;  
Pui, la guèto ougnudo, qué colo  
Coumo un gan éi boutéou, facho en pèou dé cabri.

Et lou carnié, va senso diré;  
Un peysan, viré mounté viré,  
Sé va senso carnié, senso frascou dé vin,  
Ooutan diré qu'a plu sa testo;  
Jaqué et Choua, bèn qu'anan en festo,  
Avièn cadun lou siou; doou resto,  
L'avié tou cé qué foou pèr si métré en camin.

Qué l'avié din lei quatré pocho,  
Ou mies di, lei quatré sacochou,  
Fracou, véno d'ayé, grun dé saou, troua dé pan;  
Lou dématin à la bastido,  
Jaqué et Choua fasèn sa restido,  
La mairé leis avié garnido  
Pèr si, din lou camin, quaouqueifés avièn fam.

Pensatiou, Jaqué caminavo;  
Despui bèn miéchouro sarcavo  
Din sa testo, en fuman, dé vira quaoucarèn  
Qu'aguessé l'èr d'uno charrado  
Facho senso arriéro-pensado;  
Enfin, couro l'agué trovado,  
Diguèt ouou calégnairé, en manière dé rèn:

— choua? m'es d'avi qu'esto chavano  
Poou bèn counta pèr uno bouano;  
Qué grèlo!... hérousamén qué la nioulo a véssa  
Su lei séouvo! — Aco's ségu, pairé,  
Digué Choua; si dé nouasté cairé  
Avié casca, pourrian bèn fairé  
Uno crous su l'eiroou, coumo l'aoutr' an passa! —

— T'en souvèn? — Crési bèn!... qué raisso!  
Fé Choua; quan sérai din la caisso  
Enca m'en souvendrà!... Dien qu'Argèn desbourdé!  
Dido en fougué tan espoourido,  
Qué tou lou séro, à la bastido,  
Fé qué trémoula!... paouro Dido!... —  
— Ah! fé Jaqué' en cascan sa pipo su lou dé.

— Vés bèn d'eici' quélo bassiéro,  
Mounté si vés tan dé figuiéro?  
Fé Jaqué, eh bèn, aco's dé bèn dé Mestré Jan,  
Sabés?... lou pairé dé Suzéto,  
La pichouno tan poulidéto  
Qu'as vis qué triavo dé banéto;  
T'en souvèn plu? — Ah! ah! fé Choua, coumo en sounjan,

— A pancaro dé calégnairé,  
Fé Jaqué; et sabi dé soun pairé  
Qué, pèr la marida, li dounara' quéou bèn;  
Sé sabiés qué bèlei récloto!  
Et la filléto qu'es pa soto,  
Bèn gaoubiado, pa maou faroto! —  
— Ah! fé Choua, coumo sé soun pairé disié rèn. —

— S'aviou vint an, pouadés mi creiré,  
Tout en viran, anariou veiré...  
Qu soou? si sériou pa doou gous d'aquéou mourroun!  
— Ebé! qué Choua fét à soun pairé,  
Farias uno poulido afairé;  
Bagasso! qu'én dirié ma mairé? —  
— Choua, mi counprénés pa! — Mai Choua counprénié proun!

— N'én sian pa luén, s'én vouas la provo,  
Dins aquélo vigno s'atrovo  
Tou lei frui dé jardin... l'a jusquo dé pébroun! —  
— Mai mestré Jan voou doun n'én vèndré?  
Fé Choua. — Prén dijou pèr divèndré,  
Pensé Jaqué... pamén, l'entèndré  
Es fin din nouast' enfan! — Oh! Choua counprénié proun!

— Choua, mi souvèn qu'èro à toun iagé  
Qué mi préngué gous doou mariagé...  
Choua digué: — Lou tayoun va m'a di bèn souvèn;  
Mémé qué rooubérias ma mairé,  
Qué voulién pa vou leissa fairé,  
Parai? — Lou lira' ouou sor... lei pairé...  
Choua, counprénés! — Ah! mai sé vou counpréni bèn!

L'avié' atou crési' n' aoutro afairé,  
Disié qu'avias roouba ma mairé  
Pèr soun bèn, et pa mai. — Dé qué? Soun bastidoun?...  
Oh! luén dé you talo pénsado!...  
Digué Jaqué; mai la bourrado  
Ero séco et pa maou cénglado;  
Dé sorlo qué digué, pèr respouandré' ouou lardoun:

— You!... sabi pa cé qué vouas diré;  
Su ma fé, Choua, mi fas bèn riré;  
Ou'an dé coumun ta mairé et Suzéto et soun bèn? —  
— Pairé, sé voulès mi counpréndré,  
Vouliou dé vouasto bouco apréndré  
Qu'én mariagé foou, pèr si préndré,  
Rèn qué s'eima, pa mai! Véas qué s'entèndèn bèn. —

Marcharias coumo uno limasso,  
Tout en anan, lou tèn si passo  
Et lou camin si fa: lei tayoun nou l'an di.  
Pairé et fiou, lei guèto espoussado,  
Pèr estré' en paou mies en parado,  
En fiéro fasién soun intrado,  
Pèr si crounpa d'esclo; lei siou s'èroun goousi.

Lou peysan jamai si fatigo  
D'ana dé boutigo en boutigo,  
Couro déou si chabi dé quaoucarén dé noou;  
Pèr si crounpa' n paréou dé brayo,

L'a pèr riré quan leis assayo;  
Pèr veiré sé van à sa taillo,  
Li meté tan dé tèn qué, ralamén, fa pouou.

Jaqué et Choua vaoutéroun la fiéro  
Et la vilo dé Lorgué' entiéro,  
Senso pousqué trouva doui bouan paréou d'esclo.  
Bélèou mai d'uno houro sarquéroun  
Lou courdounié que li crounpéroun  
Lei siou; tan qué jamai pousquéroun.  
En parlan pèr respé, rescountra' quéou pégo.

— Qué maougrabiou sié dé la fiéro!  
Fé Jaqué, amai dei répétiéro;  
Et qué lou trondédiou curé lei Flayousquié...  
Soun toutei dé Gaspar dé Bèssou!  
Choua, s'einanén, qué lou tèn prèssou;  
Ei viei farén métré' no péço.  
Arou, toui dous anén encò doou parruquié. —

— Lou parruquié!..., mai pèrqué fairé? —  
Qué Choua, surprés, diguel ouou pairé.  
— Eh bèn! pèr ti fa toundré et ranja' n paou lou péou. —  
— Mi toundré! fé lou calégnairé.  
— Eh bèn, o! respoundé lou pairé;  
Es dounco uno bèn grosso afaire? —  
— Eto! you resti' ensin, qué mi trovi proun bèou. —

Mai, pèr vou fairé bèn counpréndré  
Lou charrun qué vénès d'enténdré,  
Jaqué émé Jan dei Fado, ensèblé, avién pacha  
Dé si rescountra su la fiéro,  
Coumo pèr hazar; dé maniéro  
Qu'én charran dé meissoun et d'iérou,  
Elei, Suzéto et Choua, pousquessoun s'aproucha.

Couro uno acourdaillo es tan pronto,  
Souvèn sènso l'osté si conto;  
D'abor, Choua vougué pa si fa coupa lou péou;  
Vou démandi' n paou, quan Garido,  
En révénen à la bastido,  
L'ouurié vis testo desgarnido  
Dé toutei sei chavou, qué trovavo tan bèou!

Et pui, rescountran Jan dei Fado  
Émé Suzéto endiménjado.  
— Oh! oh! Choua si pensé, pairé crés d'estré fin...  
Sé juégo' nsin à l'escoundudo,  
N'in farai veiré dé bèn rudo!  
Pairé, ta partido es perdudo!  
Marcho, marchou toujou; sian pancaro à la fin... —

— Bagasso! as désarta dé l'iérou  
Pèr véni fairé un tour dé fiéro?  
Jaqué diguét à Jan, en fèn l'homé' estouna.  
Jan respoundé: — Mei dès cooucado,  
D'estou matin, soun estrémado;  
Et, pèr bèn féni la journado,  
Sian vengu fairé un tour, pèr s'en paou prouména. —

— Longomai! Coumo?... dès cooucado  
Estou matin? d'uno aguyado?...  
Fé Jaqué; mai vas doun tou d'or ti courdura?—  
— Assavai!... L'a dins uno aoutro iéro,  
Fé Jan, éenca cèn garbo éntiéro;  
Mai pèr coouca' quélo garbiéro,  
Fooudra' ooumén dès souléou pèr la bèn madura. —

— Quan oouriés dés milo garbiéro  
Et d'or à chaco boutouniéro,  
Choua pensé, vai, jamai Choua sera toun bèou-fiou!  
Qué ta fillo siégué poulido,  
Ou laido, ou richo et bèn viestido,  
Aguessé vinto-cin bastido,  
Sera pa din moun lié qué véndra fa soun niou!

Es doun pèr aco qué Moun pairé  
Voulié mi fa toundré!... pécairé,  
Sé li prénie tan bèn! crounpa dé soulié noou?..  
D'aquéou fiou!... ruso maladrécho.  
Ah! Mai, téndrai l'estévo drécho!  
Pèr mi pesca l'ooura pa mécho!  
Vèngué lou tréboulun, veira sé mi fa pouou! —

— Naoutré, fé Jaqué, avèn fa l'iéro  
Soulamén hier; et lei garbiéro  
Pourran s'amoulouna dimècré ou bèn dijoou;  
Leis ooulamo soun rémoulado,  
Din dooutrés bouanei souléyado  
Nouasto meissoun sera' acabado;  
E, pui la cooucarén, sé lou bouan Diou va voou.

Assamai! si dinan pancaro?  
Qué drougan dounco eici jusqu'aro,  
Jan?... avèn tou lou tèn dé nou couiré oou souléou!  
N'ooura bèn proun d'aquélei flamo,  
Couro farén juga l'ooulamo;  
Ma tripo gourgouléjo et bramo,  
Jan, ai' no fam dé lou; vé, décidén-si lèou. —

— Anén trouva la Barnassoto,  
Fé Jan, siou pa pèr lei gargoto,  
Jaqué; pèr mi dina, plouri pa trénte soou!...  
Aqui van manja Jan Brouquéto,  
La Soyo, Farlando, Brayéto,  
Lou crestairé deis Eissaléto,  
Enfn, si vés aqui tou peysan coumo foou. —

Et dé la plaço s'envénguérroun,  
Tout en charran, et pui mountéroun  
Din l'oustaou qué v'ai di, qu'és aprouchan doou Cous.  
La taoulo li fougué dreissado,  
Sarviéto blanco, bèn plégado,  
Dins uno chanbro tapissado!...  
Aprè Lorgué, vésès, si pouou fairé' uno crous.

Aqui mangéroun dé branlado,  
Dé bèlei chouyo bèn grillado,  
Dé piné fricassa din lou millou dei gous!  
Basto, nouastei quatré parsouno

Si fèroun panso bèn redouno;  
L'agué dé vin à la Jansouno!...  
Aprè Lorgué, vou diou, si pouou fairé uno crous.

Jaqué disié: — S'à la bastido  
La taoulo èro tan bèn sarvido,  
Hé, Choua? ti chalariés, tu qué siés tan grouman!  
Si, soulamèn, d'esto sémano,  
Aquéou platèou dé béréjano  
Rénplaçavo nouasto bajano,  
Choua, l'ouurié bèn dé qué meissouna tout un an! —

— Bésai vaou diré uno bestiso,  
Fé Jan, mai parli' mé franchiso:  
Jaqué, siés toun bourrèou;... pèrqué vouas meissouna?  
N'én vaqui pa dessu la plaço,  
Mai d'un milo qué si tirasso,  
D'aquelei meissounié?... Bagasso!  
Et logué-n'én doutrés! As pouou dé ti soouna?... —

— Jan, mi fas suza dé cougourdo;  
M'as déjà counta' quélo bourdo  
Ooumén vin coou! T'ai di qué s'anav' aoutramén,  
Crébariou coumo uno boufigo;  
Moun cadabré voou la fatigo;  
Tan qué m'én restara' no brigo,  
Eh bèn, travaillerai!... foussé pèr agramén...

Tei meissounié?... Vé, mi fas riré;  
Din lei lougadou l'a pa piré,  
D'abor!... pui m'én foudrié bèn doui saouco.... parai?  
Aco fa siei, senso countesto?  
Conto! à quaranto soou pèr testo,  
Quatré escu pèr jou!... Malopesto!  
Et lei très buouré? Anén, aco's doun rèn?... Viédai!

Emé dougé fran, you, coupairé,  
Escouté-mi bèn, vouali fairé  
La meissoun.... lei très buouré... et coouca su l'eiroou!  
— Oouriés dounco prés à la casso,  
D'azar, lou capitan Frécasso,  
Ou dé lougadou dé sa raço?  
Fé Jan; et pèr coouca lougaras d'esqueiroou? —

— Vé, Jan, tu quan fas la charrado,  
Diés jamai qué dé couyounado...  
Sian eici pèr manja cadun pèr nouast' esco;  
Mangén doun nouasto rétatouillo;  
Parla meissounié' co m'énbrouillo,  
Eimi pa' quélei niquédouyo,  
Buguén un dé dé vin, et parlén plu d'aco. —

— Si soou qué din leis acanpairé,  
L'a pa pu fin qué tu, coupairé;  
Dévés avé, fé Jan, un famous escoundaou!...  
Si disié, l'aoutré jou, din l'iérou,  
Qu'as mai d'escu qu'un chin dé niéro,  
Et dé loui-d'or plén ta féniéro!...  
A qué ti servoun doun, quan n'ouuriés cèn quintaou?

Sabi bèn que l'a de barjairé  
Que si mèloun dé meis afairé;  
Jan topo! pusqué voou miés bouan bru qué bouan vin;  
Mai leis escu soun pa d'agréno!  
Et n'avèn pa dé gouarbo pléno!...  
Jan, lopo! pusque v oou~  
Pèr lei gasta sian gairé én peno,  
Foussé qué pèr l'enfan qué tiro à San-Martin... —  
A prépaou! digué Jan dei Fado,  
Li pénsavi plu, canbarado;  
Coumo aro couasto chier pèr fairé un rénplaçan!... —

Li pénsavi plu, canbarado  
Coumo aro couasto chier pèr fairé un rénplaçan!... —  
— Vé, rèn qué pèr lei gardo-couasto,  
Vouas saché, Jan, cé qu'aco couasto?  
Dès milo fran!!... Vés doun la couasto  
Qué foudrié mi tira, sé tounbavo, l'enfan!... —

Din lou tèn qué Jaqué charravo,  
Quaoucun à la pouarto picavo:  
— Intras! Jan li creidé. Lou garçoun de l'oustaou  
Durbé; la man su la cadaoulo,  
A Jaqué et Jan, qu'èroun à taoulo,  
Ensin l'adrosso la paraoulo:  
— Isso! un homé pressa vou démando davaou. —

— D'aquéou fiou!... fé lou calégnairé  
Dins éou mémé; es pa fin, moun pairé,  
Dé si li prendré ensin!... mi crés tèclé bulèou!  
Leissa' qui la fillo souléto,  
Pèr tailla' m'élo uno bavéto!...  
Hé! n'ouurié milo de Suzéto,  
Qué pèr léi carégna, mi crestarién pu lèou:...

Su d'aco, soun coudé su taoulo,  
Senso prouféra' no paraoulo,  
Leis hués én l'èr, si mété à si cura lei dèn.  
Vou démandi sé la filléto  
Dévouré l'afron, la paouréto!  
Pamén, leis hué dessu sa siéto,  
Esperavo que Choua diguéssé quaoucarèn:

Mai Choua si despachavo gairé!  
Pèr lou fa charra, coumo fairé?...  
La fumélo, sabès, a tan dé révirun,  
Qu'uno fés qu'a' no caouvo en tèsto,  
L'ouurié dangié, mistraou, tenpèsto,  
Pèr charra séra toujou lèsto:  
Mai pèr la fa chuti, viédai, l'a plu dégun.

Or, Suzéto, qu'èro pa soto,  
Li pouté la proumiéro boto  
En dian: — Choua, vou souvèn d'un séro dé San-Jan.  
Su lou fugaou qué fé moun pairé,  
L'agué pa dé millou sooutairé  
Qué vou? — Mé n'én souvèni gairé,  
Fé Choua; l'a tan dé tèn!... èri' ncaro un enfan.

— You m'en souvèni d'aquéou séro;

Et bélèou qué ma vido entiéro  
M'en souvendrai! — Pérqué? digué nouasté luron.  
— Fasiou giscla moun espouscairé:  
— Suzéto!... ouu fué!... brulés, pécairé! ”  
Qué mi creidé défun ma mairé;  
Et vou l'amoussérias; v'én-souvèn pa? — Tanoun! —

— Qu'éro Joosé dé tanto Viano,  
Qué si carégno émé Mariano,...  
Que fasié d'estranbo,... parti dé sarpantèou,...  
Qué ma raoubo fougué brulado!  
Qué manquéri d'estré' stoufado...  
Et pui... qué m'avès embrassado...  
Fé Suzéto, bèn plan... et qu'es vérai!... — Bélèou! —

— Dias bélèou, Choua!... — Bèn voui, Suzéto,  
Tron dé l'èr! la tèsto mi péto!  
Escouta-mi; foou pa tan sarca dé camin  
Pèr vou diré qué nouastei pairé,  
Coumo doui vieis armanéquairé,  
An pacha' énsèn la tristo afairé  
Qu'es dé nou marida!... Mai jugan ouu pu fin:

Vou trovi' no charmanto fillo,  
Qu'a' n pouli bèn, et dé raoubillo;  
Mai vouu miés qué sachés éncui qu'aprè-déman  
Qu'ouurias cèn coou mai d'héretagé  
Et dé graci su lou visagé,  
Vè, su la questien doou mariagé  
Noun, jamai veirés Choua démanda vouasto man.

Es doun qué sabès pa, Suzéto,  
Qué pourtavi' éncà la feisséto,  
Couro Diou mi douné la frémo dé moun choua?  
Et vou conti pa' no nouvèlo;  
Vè, l'ouurié cèn milo fumèlo,  
Pastado d'or, cèn coou pu bèlo,  
Denguno aoutro dira: Siou la frémo dé Choua! —

Qu'en sabès? — N'én doutas Suzéto!  
Tan vrai que sias gènto filléto,  
Vè, jamai s'avèn di, l'un l'aoutré, qué s'eïman;  
Eh bèn! siou ségu qu'aro, Dido,  
Si plouro din nouasto bastido,  
Perqué, vésès, nouastei doui vido  
Tènoun ensèn coumo lei cin dés à la man! —

Si soou qué carégnvias Dido,  
Fé Suzéto, et qu'es bèn poulido;  
Mai, pèr si marida li manco quaoucarèn. —  
— Et qué li manco, malopesto?  
Es qu'a pa cor, bra, canbo et tèsto?  
Fé Choua; n'ai proun, si pa dé resto;  
Véas doun bèn qu'es counplido et qué li manco rèn! —

— Aco soun dé résoun pèr riré,  
Choua, sabès cé qué vouali diré. —  
— Anén, fé Choua, voulès diré qu'a gés dé bèn?  
Et you, siou dounco' un cuou-dé-jato?  
Vè! tan qu'ouurai quélei doui pato,

Tan qu'en you l'ouura fégré et rato,  
Dido séra ma frémo et mancara dé rên!... —

— Crésès qué Jaqué s'en countèté?  
Choua, pénsi pa qué li counsèté;  
A l'oustaou n'an charra, vou parli francamién;  
Jaqué pénso qué vou' mé Dido  
Sias coumo vésin dé bastido;  
Mai qu'es pa l'amour qué vou guido  
L'un ver l'aoutré... — Moun pairé a di' co? ralamén? —

— Taou, doou mén, fougué soun léngagé  
Quan mi parlérout dé mariagé;  
Et s'avioü pa counta dessu vouast' agramén,  
Sentés bèn, sériou pa véngudo;  
Mai Jaqué m'avié réténgudo;  
Mi crésiou vouasto préténdudo;  
Oh! Choua, va crésiou bèn!... vé n'en faou lou sarmén!

Aro mi vaqui bèn plantado!  
Mi veiré dé vou refusado,  
Un méspres coumo' aco, Choua, mi pourtara coou! —  
— Suzéto! v'ai pa méspresado;  
Agués jamai talo pénsado;  
Soun lei pairé qué v' an trounpado!...  
Fouu si résigna'à tou, quan lou bouan Diou va voou! —

— Foudra bèn!... digué la paouréto,  
Leis hué clavéla su sa siéto;  
Jaqué et Jan, dé rétour, introun d'aquéou moumén;  
— Jan, l'ai a manja la civado!  
Fé Jaqué, en fasén dé plugado;  
Régardo coumo s'es plourado... —  
— Aco, fé Jan, jamai si cousino outramén!... —

— Eh bèn! jouvèn, esto charrado,  
Senso douté, s'es bèn passado?  
Diguérout lei doui viei d'un èr resgaillardi:  
— Apèraqui, fagué lou drôle,  
Qué jugavo pa maou soun rôlé;  
Qué lou boun Diou mi patafiolé;  
Mai sias véngu troou lèou; s'érian panca tou di. —

— Toutei soun ensin, malopesto!  
Couro uno fes soun testo à testo,  
Lei jouvèn, digué Jaqué, ouran jamai féni!...  
Choua?... la cabro uno fés mousudo,  
Es uno marrido abitudo  
D'esquicha sei pouço escourrudo;  
Qué fouu douna lou tèn ouu la dé révéni:

— Mai, s'en resto enca' n paou, moun pairé,  
Li farias bèn dé maou, pécairé,  
S'à foun la mousias pa! — Mai, d'aquéou foutissoun!  
Prén toujou dijoou pèr divèndré!...  
Es doun révéssa soun entèndré?...  
Pensé Jaqué: — Pèr n'in révèndré  
Jaqué l'avié troou cour; qué Choua counprénié proun.

Pui, lou séro, si séparérout;

Cadun à sei bastido anérroun;  
Suzéto et Choua si dian adiou sènso façoun;  
Lei viei, pénsan qué la jornada  
S'èro ralamén acabado  
Tou coumo l'avién mitounado:  
Si bèn qué Choua' mé Jaqué intrérroun en meïssoun.

## II

— Vé, Choua, tènés maou toun ooulamo;  
Sé beïssés pa pu bas la lamo,  
T'éntaménés la man, aguéssés vin dédaou;  
Tèn la man sénèco lévado  
D'un bouan pan dessu ta ségado;  
Et séguén bas, moun canbarado;  
Si fa rèn doou restoublé, et lou coupés bèn haou!

— Pui prénés bèn troou dé fatigo;  
Rounpés énsin fouaço d'espigo;  
Sé li vas coumo aco, lei glénairé, garcoun,  
N'ouran mai qué lou meïssounairé! —  
Mai Choua fé: — Pamén s'en vés gairé  
Pléga souto lou fai, pécaïré,  
Dré doou souléou lévan, jusqu'ouou souléou trémoun! —

— Ah! mai, qué rudo souléyado!  
Hé! Choua?... La sémano passado  
Fasié millou davan dé tan bouan pichoun pla! —  
— Peuh! fé Choua coupant seis espigo,  
Un bouan siétoun dé bèlei figo  
Voou tout ooutan, din la fatigo,  
Qu'aquelei fin moucèou;... meïssounén nouasté bla: —

— Pamén, eimés pa maou lei chouyo,  
Et lou bouan vin, et la fristouïllo,  
Et lou pan blan! Oh! oh! Choua, n'en vaqui dé pan!  
Et pui... cé qué si pouou pa diré... —  
— Ah ça! pairé, voulès doun riré?  
Dé qué? — Mai vas dé piré en piré,  
Fé Jaqué à soun ourèyo... et la fillo dé Jan? —

— Eh bèn! apré?... qu'a la filléto  
Dé mai qu'uno aoutro? es poulidéto  
Et bèn gènto; l'ai di quatré mo soulamén: —  
— Qu'a respoudu? — Su d'aco, pairé,  
Saou lou respè, soun meis afairé... —  
— Aco's bèn touca, calégnairé,  
Siou bèn countèn dé tu! Meïssounén, meïssounén! —

— L'a quaoucarèn! Jaqué pensavo,  
Et tout en meïssounan sarcavo  
Dé fa charra soun Choua; mai lou Choua disié rèn!  
Darrié d'élei l'avié Garido,  
Qu'èro la liandro favourido;  
Sei garbo èroun tan bèn roundido!  
Et duro, et bèn sarrado! et lei liavo tan bèn!...

— Pèr san Jaoumé et sa longo barbo,  
Dido, nou fas dé gèntei garbo!  
Vé, sé lou més qué vèn lou Choua s'es marida,

Fé Jaqué, ti darai, pichoto,  
Un bèou paréou dé pendéloto;  
Vouali qué siégués bèn faroto;  
Nou garbéjés troou bèn, pèr pousqué t'oublida! —

— Caspi! diguét en risèn Dido,  
Lou més qué vèn Choua si marido?...  
Et qué gènto filléto anas doun li douna? —  
— Dido! soun pa nouasteis afairé;  
Despui qué nouasté calégnairé  
N'a tasta,... viri dé tou cairé  
Pèr saché quaoucarèn; mai resto boutouna! —

— Eh bèn! you, sé voulès m'entèndré,  
Fé Garido, despui divèndre,  
Ai vis, sènso sarca, d'ounté vénié lou vèn;  
Pusqu'és la pichouno Suzéto,  
Bèn géntouno, proun poulidéto,  
Qu'a fouaço bèn, pa maou lisquéto;  
Mai, pèr si marida, li manco quaoucarèn! —

— Qué lou tron dé l'èr dei fumèlo!  
Lou diablé l'a fa lei parpèlo,  
Pensé Jaqué; et pui, haou: — Tanoun! li manco rèn;  
N'en vaqui d'uno, malopesto!  
Et qué li manco?... a pa'no tèsto,  
Cor, canbo et bra, pui tou lou resto?  
Respouandé? — Crésè-mi, li manco quaoucarèn:

Jaqué, sabès coumo siou franco;  
Vous diriou bèn cé qué li manco;  
Mai l'aoubré es énaoura... soun frui panca madu... —  
— S'es panca madu, Margarido,  
Gardé-lou pèr tu! — Su ma vido,  
Vouasto paraoulo mi décideo,  
Jaqué, lou gardarai!... m'avès bèn entèndu? —

— Qué lou tron dé l'èr dei fumèlo!  
Répénsé Jaqué; — Tou s'en mèlo;  
La Néno, despui lor, fa plu qué souspira!...  
Babè!ou fougno!... l'a rèn qué Dido,  
Dé tou lei gèn dé la bastido,  
Qué siégué toujou réjouido!...  
Doou Diablé s'entrévèou coumo eisso fénira! —

Maougra' co, si Jaqué rénavo,  
Pamén soun bla si meissounavo.  
— Pairé, li digué Choua, veici lou carrétoun. —  
— Anén, fé Jaqué; qu'estou séro  
Tou lou garbéjun siégué' à l'iéro;  
Vaqui cin jou, despui la fiéro,  
Qu'avèn pa maou suza; coumenço à n'avé proun!

Vai-t'en lèou, courré à la bastido,  
Et t'amusés pa, Margarido;  
Lou gran buouré, s'es cué, fai-nou lou lèou pourta;  
Doou mémé coou, diras à Néno  
Qu'aduégué la dourguéto pléno  
D'aquéou bouan rétafia d'agréno,  
Qué n'as fa l'aoutré més; buourén à ta santa:

Diras tanbèn qué pouarté' à l'iéro  
Lou drai péndu din la féniéro,  
Qué Jan Pouan m'a'nprunta pèr féni soun eiroou;  
Pèr paou qué vènté su lou séro,  
Draillara soun bla; dé maniéro  
Qué pourra, sé fa'n paou fresquiéro,  
Nou fa plaço; anén, parté! et courrén coumo foou. —

La carréto à counblé cargado,  
Bèn remoucado et bèn billado,  
Carrégé lou restan doou bla jusqu'à l'eiroou;  
Jaqué, Choua, pui Dido, prénguérroun  
Lou gran buouré qué l'aduguérroun;  
Et, graci dicho, lou mangérroun  
Souto lou gro nouguié; la taoulo èro lou soou...

La bajano à péno acabado,  
Jaqué fét à Choua: — Canbarado.  
A Dido avèn proumés dé buouré' à sa santa;  
Pui, si viran su la filléto,  
Et li fasèn uno riséto,  
Li digué: — Pouargé la dourguéto,  
Et bèou toun coou proumié; sérén pa desgousta. —

— Oh! Jaqué, li respoundé Dido,  
D'uno roujou tèndro enbélido,  
Jamai m'avès-ti vis buouré, mémé dé vin!...  
Mi foou qué d'aigo! — Anén, moun pairé,  
Digué Choua, n'en faou moun afairé! —  
— Ah! prénés soun jué, tu, coupairé?  
Eh bèn! buouras doui coou! — Pairé, n'en buourai vint!

Alor, pairé et fiou s'amourérroun  
A la dourguéto et l'escourérroun;  
Dido oousé sa santa pourtado ooumen dès fés.  
D'azar, passé bèn la dougèno;  
Dé sorto qu'agué bouano estréno,  
Aquéou bouan rétafia d'agrèno,  
Qué la gènto filléto avié fa l'aoutré més.

Oou souléou trémoun d'aquéou séro  
Tou lou garbéjun èro à l'iéro;  
Jaqué et Choua, s'envènèn, charravoun de l'eiroou:  
Lavan l'oulo dé la bajano,  
Dido oousé dinda lei canpano  
Dé Lorgué, San-Jaoumé et Santo-Ano;  
Dièn qu'aco's pa bouan signé, et Dido n'agué poou!

— Despui cin jou couqués à l'iéro  
As-ti vis fouaço fourniguiéro,  
Choua? — Pairé, apèraqui! — Anén, aquesto nué  
Qué s'anoungo pèr estré humido;  
Tu, coucaras à la bastido;  
Quan ma pipo séra' amoussido  
L'anarai. — Pairé, anas bèn daisé pèr lou fué! —

— Bouto! Pouas dourmi bèn tranquilé;  
Mi crésés dounco un enbécilé  
Pèr fuma din l'eiroou? Vé, Choua, vai ti couca;

Pantayés pa troou dé Suzéto;  
Quan lou gaou marcara l'aoubéto,  
Mounto dessu nouasto saouméto  
Et vai-t' en diré à Drin qué pouu véni couuca.

Si soou qu'eici, din lei bastido,  
Et pèrtou, si fa' no partido  
Dé couca din l'eiroou; lei fumèlo surtou:  
Couro soun coucado din l'iéro,  
Charroun cinq ou sieis houro entiéro;  
Aqui, soun fresco, an pa dé niéro,  
Dé sorto qu'à l'eiroou, n'avié dé chaqué bou:

Si piouto su' quélo paillasso,  
Su' no nué, cé qué milo agasso  
Pourrién pa charlenga, siou ségu, lon d'un més!  
Basto qu'en l'èr l'agué 'no novo,  
Ségré dé mounjo, ou bèn d'arcovo,  
Aqui tou si conto!... et la provo,  
Anas ousi qué soun pa mudo' enca' no fés:

— Hé! Vitouaro? — Qué vouas Goustino? —  
— L'a Souaso dé la Moustachino  
Qué n'a di qu'avansièr as sachu quaoucarèn: —  
— Dé qué?... vouas diré dé Suzéto? —  
— Eh bèn, o! fé' n'aoutro languéto;  
Sé v'an counta qu'à tu souléto,  
Pèrqué va soourian pa, quan tu va sabés bèn? —

— Eto! l'a d'escoutairé à l'iéro! —  
— Non! dé l'èstro dé sa feniéro,  
Choua m'a di qu'estanué, si coucavo à l'oustaou;  
Digué Fino; — Alor, fé Vitouaro,  
Vaou vou la diré aquélo histouaro! —  
D'aquéou moumén, tou l'ouduitouaro  
Atentiou, si chutèn, dindé plu qu'un mataou:

Mai Jaqué èro couca din l'iéro;  
Et rouncavo pa!... de maniéro  
Qu'ouosé cancanéja, fermé et bèn carramén,  
Dé coumo si fé la dinéto;  
Dé tou cé qu'avié di Suzéto;  
Basto, tou lou méloun-méléto  
Dé cé qué si passét à Lorgué, ésatamén!...

— D'aquéou Jaqué! digué Goustino,  
A doun leis hué darrié l'esquino?...  
Dido et Choua, sélon d'éou, jugavoun ouu vésin?...  
— V' as pa' entendu? li creidé Fino:  
Et pui, su d'uno aoutro booubino,  
Nouastei dès ou dougé platino,  
Débanéroun soun fiou jusqu'ouu déman matin...

— Oh! oh! fé Jaqué;... canbarado!  
Eisso passo la couyounado!...  
Bagasso! Dido et Choua si carégnavoun doun!!...  
D'azar qué va s'ousi toutaro,  
Un pouli pichoun tintamarro;...  
Garo dessouto!... la bagarro  
Va péta!... pui vèirén qu séra lou dindoun! —

Aco di, si serro la tripo  
'Mé sa taillolo; prén sa pipo,  
La cargo, baté fué, l'alumo; et pui s'envèn,  
En rénaillan à la bastido:  
Babèou, Néno et pui Margarido,  
Bélèou qué, pecairé, endourmido,  
Pantayavoun dé flou, coumo arribo souvèn!...

Choua, va sabèn, dessu la saoumo,  
Ero ana, tou proche dei baoumo,  
Coumanda dooutrés muou: pui fairé véni Drin;  
Jaqué en intran, prèn uno trico,  
Juro, bacélo, rounpé et pico  
Su tou!... tan qué fé' no mesico  
Qué jamai din l'infèr s'es oousi tan dé trin.

Lei trés fumèlo resveyado  
Su d'aquélo estounanto aoubado,  
Saoutoun doou lié, creidan: — Mai qu fa' quéou boucan?  
— Es you, Jaqué! ta dé couquino!  
Es you qué rounpi la cassino;  
Et qué vou rounprai lei babino  
Sé dias un mo davan dé mi garça lou can!

Babèou! pui tu la Margarido,  
Désuito, fouaro ma bastido!...  
Et qué vou végui plu!... tu, Néno, trondédiou!  
S'uno fés eici rintro' ncaro,  
Lei doui guso qué méti fouaro,  
T'espooutissi coumo uno touaro;  
Et ségu va farai, coumo l'a qu'un bouan Diou! —

— Mai que t'an fa? — Teisé-ti, Néno;  
Vé, pa'n mo; qué siou gairé en véno  
D'esplica tout eisso!... siou mèstré eici ti diou!... —  
— Mai l'enfan, quan veira plu Dido!  
— Sabiés doun qué fasién la vido!!... —  
— Jaqué! es sajo ooutan qué poulido,  
Et senso élo mourra!... — Qué mouaré, trondédiou! —

Su d'aquéou mo, Choua qu'arribavo,  
Et qué din la bastido intravo,  
Digué: — Noun, mourrai pa, moun pairé; l'a lontèn  
Qué jugan, crési, à l'escoundéto;  
Mai pusqu'encui lou foutraou péto,  
Et qué n'avés fa plaço néto,  
S'es vouasté bouan plési, pairé, aco siegué bèn. —

—Enfan éngra! dé ma présènço  
T'èinanaras s'as l'insoulènço  
Dé vouillé t'establi contro ma voulounta.  
Aviou vougu, coumo un bouan pairé,  
Ti chabi d'uno bouano afairé;  
Parei qué t'en soucités gairé!  
Pamén, dessu dé tu crésiou pousqué counta! —

— Voulías mi fa prendré Suzéto;  
V'ai di qué la trovi géntéto.... —  
— Eh bèn! et pèrqué doun, fénas, la prénés pa? —

— Va sabès bèn! es pèrqué Dido  
Es la counpagno de ma vido,  
Qué lou Ségnour Diou m'a choousido,  
Despui qué, su la terro, ai fa moun proumié pa! —

— A parti d'encui, canbarado,  
Ai fa désfensò dé l'intrado  
D'aquest' oustaou à Dido! ourdouni égalamén,  
Qu'à parti d'encui quités Dido!... —  
— Pairé! quitaoui la bastido,  
Pèrqué su d'aco, dé ma vido,  
Pourriou pa v'oubéi!... vé, n'en faou lou sarmén! —

— Fouaro doun d'ici, misérablé!  
Quito l'oustaou, vai-t'en ouou diablé!  
Vai, siés plu moun enfan!... — Pairé! vaou m'éinana! —  
Ousèn eisso, la paouro mairé,  
Ségu si crésèn dé bèn fairé,  
D'un boun, tounbo à ginous, pécairé!  
Davan Jaqué, fériou, juran coumo un dana!

Lou fénas, juran dé pu bèlo,  
Pousso bruscamén la fumèlo  
Et la dévéssò ouou soou! pui, s'arman d'un candéou,  
Escuman, huerlan, entratablé,  
Escouto plu ni Diou ni Diablé,  
Et flayo coumo un misérablé  
Su sa frémo et su Choua qu'èro enca proché d'éou!

Falié véiré la paouro Néno,  
Plouran coumo uno Madaléno,  
Lei chavu 'sarpaya, si tirassan ouou soou,  
Couifo en lémbèou, raoubo estrassado,  
Toursèn sei bra, despouténtado,  
Creidan coumo uno coundanado:  
— Jaqué, fai-mi mourri! fémissé-mi d'un coou!... —

Et Choua, qu'ououssié pica sa mairé,  
Li creidan ajudo, pécairé,  
Senso pousqué! tan Jaqué, atou, l'avié maca!...  
Ousèn sa mairé qué creidavo,  
Lou gènt enfan si dévavago;  
Qué, vouillèn si dreissa, tounbavo!...  
D'un coou dé trico ouou fron, Jaqué l'avié' nsuca!

Jamai s'es vis 'no talo vido!  
Ségnour Diou, qué paouro bastido!...  
Jaqué dévéssé tou!... sé brulé pa l'oustaou,  
Li passé pa pèr la paruco;  
Mai, taou qu'un brégan dei Sanbuco,  
Qué quan coutéléjo pa, buco;  
S'ataqué su la saoumo à gran coou dé magaou!

Uno saouméto tan poulido!  
Qué l'enfan émé Margarido,  
Cadé séro, en jagan, li fasién l'apayun!  
Saoumin qué curbién dé caréssò!  
Saoumin qué, maougra sa viéyéssò,  
Lei pourtavo ensèn à la méssò,  
Senso choupa' n roucas, fougoussé mémé en jun!...

Eh bèn! l'acabé' quéou poulaqué!  
Vè, pèr tou diré, èro plu Jaqué:  
Ero un tigré enrabia!... Jou dé Diou, qué pégin!...  
Es l'establoun qué l'agué bèlo!  
Blato, eisarri, tou pèlo-mèlo;  
Enfin, mété tout en canèlo;  
Quan tou fougé' spessa, si viré su lou chin!

Lou chin mouar, tugué lei galino!  
Manqué dé rounpré lei babino  
A Jan Pouan, moun nébou; qué, lou bravé garçon,  
Crèsèn carma lou tintamarro,  
S'entrémélan de la bagarro,  
S'aquisté' n coou dé trico ei narro;  
Tou lou mai sé pousqué si rémétré en meissooun!

Mai falié veiré qunt' arvari!  
Lei siétoun, lei pla dé l'armari,  
Bourracho, oulo, péchié, tian, toupin, tout en troua!  
Eici, la mastro dévessado!  
Aqui, dé farino escanpado!  
Figura-vou lou canbarado  
Flayan din tout eisso su sa frémo et su Choua!...

Ai l'amo enca descarpentado  
Doou bouqué d'aquélo jornada:  
Voui, doui bèou santibèli, et lou san Crucifi,  
En gi, pinta, d'un coou dé trico  
Espooutissé san Doménico,  
Nouasté bouan Diou, santo Mounico!  
N'en fé mai dé cèn troua! lou soou n'èro esclafi!...

Vé, quan reconti' quélo caouvo,  
Fouo toujou qué fassi' no paouvo:  
Cadé coou qué la diou m'en senti' stoumaga!...  
M'estouno qué, din sa couléro,  
Lou bouan Diou, mèstré dé la terro,  
Agué pa, d'un coou dé tounerro,  
Espessa bras et canbo an un taou rénéga!...

Mai lou fénas n'agué' no fiéro!  
Véngué dé Lorgué, su lou séro,  
Un consou, chierpo ei rén; et lou jugi dé paz,  
Soun grafié, basto, la séquèlo  
Qu'eici li dian Couréciounèlo,  
Pèr fa' n papié su la quérèlo:  
Viédaouco, pèr lou gus, viravo pa dé l'as!

Pamén fé pa de gabinoyo:  
S'ané pa courré' quélei gioyo,  
Fougé su lou respè doou noutari Gamèou,  
Qué véngué pèr fa l'estimado,  
Oou pu jus, d'aquélo chaplado.  
Voulès saoupré à quan s'es mountado?  
Trento escu!... casimén la taillo doou hamèou!

San bouan Diou, que viro-meinagé!  
S'en parlo enca din lou masagé:  
Mi sènblo qué véou Choua, couro s'es einana

Emé la testo enbendaillado;  
S'escoundèn doou moundé, débano,  
Pèr pa fa veiré sei sucado;  
Paouré enfan! d'aquéou jou fouguet abandouna!...

Mai, la mairé su d'éou véyavo,  
Et d'escoundéto li mandavo  
Dé qué si sustenta; pèrqué lou brave enfan,  
Se sabié' n paou ména l'arairé,  
Et, pèraqui, dooutrés afairé,  
Li falié' nca l'hui dé soun pairé!  
Qué s'apren pa d'un jou lou mestié dé peisan!

#### IV

Babèou'mé la gènto Garido,  
Maougrabian Jaqué et sa bastido,  
Purò, vénién d'intra din soun paouré oustaloun,  
Qué la pouarto restan badiéro,  
La filléto oousé la proumiéro,  
Baroulan doou cairé dé l'iéro,  
Lei nouvèou cri de Jaqué, et sei coou dé bastoun:

— Moun Diou!... s'escridé la paouréto,  
Esfrayado et l'ouréyo enquiéto,  
V'ousès, mairé? — et Babèau, prestan l'ouréyo atou,  
Li digué: — Vai non, Margarido,  
'Quéou bru vèn pa dé la bastido:  
Soun lei vesino qu'as oousido;  
S'envènoun de l'eiroou; charroun, et vaqui tou. —

Et Garido, crésèn sa mairé,  
Toui douas si météroun à fairé  
Lèou-lèou tou lou pu gro, pèr nétéja l'oustaou:  
Dé tan qu'èroun descounsoulado,  
Pa pu lèou' no laouvo' escoubado,  
Uno larmo l'èro' escanpado!...  
Et Babèou digué' nsin, gitan soun bourdigaou

— Lou fénas! nou trata dé guso!...  
Sé foussé pa din sa canbuso,  
Pamén siou bouano, et tan qué fariou pa 'n pessu!...  
S'avié di' co din la carriéro,  
Ou din la vigno, ou bèn su l'iéro,  
Ah! l'ouriou tria dé rudei niéro!  
Coumo l'a qu'un bouan Diou, li sooutavi dessu! —

— Osso! mairé, din la couléro,  
Sabès, Jaqué a la lengo féro,  
Fé Dido; quan dé fés l'avés vis trata Choua  
Dé tou lei noun d'assassinairé?...  
Fouu plus sounja' n' aco, ma mairé;  
Tou lou miés qué nous resto à fairé,  
Es dé lou planta' qui; restén eici toui doua. —

— Eto, sé va farén, ma fillo!  
Toujou viouré din la bisbillo,  
Aco's lon! sian eici, réfén-li nouasté niou;  
Sé tanto Misèro s'en douno,

Eh bèn! prégarén la Madouno  
Doou piéloun doou bou dé l'androuno  
Qué rangé tout aco' mé la man doou bouan Diou! —

Dian eisso, vé sa Margarido  
Palo, et tan vitamén sésido,  
Qué s'escrido en plouran: — Qué ti prén angé-miou? —  
Mai respoundé pa la fillete!  
Qué s'afeissé su' no banquéto,  
Tréviran leis hué, la paouréto,  
Coumo uno gèn qué mouaré, et s'encoumando à Diou!

Véas, èro jus à la minuto  
Qué Jaqué, piégé qu'uno bruto,  
Avié pica l'enfan, tan qué n'èro ensuca!...  
V'ai-ti pa di qué lei doui vido,  
Lou sang dé Choua, dé Margarido,  
Fasién qu'un, qu'èroun tan unido  
Qué l'aoutré va sentié, quan un èro touca?...

Pamén, s'aquélo gènto fillo  
Aguessé' agu gazan, raoubillo,  
Vigno ouo souléou, bastido, et, coumo dien lei gèn,  
Dé qué fa bouilli la marmite,  
Jaqué ourié fa la cato-mite!  
Lou malhu, qu'avié pa' no pite!...  
Qu soou lou maou qué casco aquéou marrias d'argèn!

## V

*Auri sacra fames!*  
Virgile, En.

L'argèn?... vè, l'argèn su la lerro,  
Fa mai dé maou qué lou tounerro!  
Et qu pourié counta lei doou qu'aquel argèn  
Giéto su l'homé dé tou cairé?  
Armo lou frairé contro frairé;  
Mété' ouo poun dé l'assassinairé  
L'estilé catalan qué n'estripo lei gèn!...

L'argèn espèso lei famillo!  
L'argèn fa dei pu gèntei fillo  
De mouloun su mouloun dé fango et bourdigaou!  
L'argèn?... m'arrest!... pèr tou diré,  
Pèr counta toutei sei martiré,  
Ma fé dé Diou, sérié pu piré  
Qué sé falié counta leis estélo d'adaou!...

Siou, coumo véas, un homé d'iagé;  
Mai, jamai dins estou masagé,  
Noun, jamai, céta Jaqué, ai vis dé talei gèn!  
Eicito, l'a gés d'acanpairé;  
S'ajudan toutei coumo frairé;  
Et quan partèn adaou, pécairé!  
Dégun a resenti fam dé pan, ni d'argèn!

Fam d'argèn!... fam abominablo,  
Toujou badanto, ensadoulablo!  
S'aviés perdu qué Jaqué èro un pichoun malhu!

Mai, taou qu'uno sèr s'entourtillo,  
Din tei pli' stoufan doui famillo,  
As tua la pu bèlo dei fillo!  
Oh! dé tan bèlo fillo, aro s'en veira plu!...

## CHAN V

### RAISSO DE MALHU

#### I

S'èro questién dé faribolo  
Charrarian doou san dé Peyrolo.  
Qu'aquel an pareissé, pèraqui vèr Toussan;  
Et dé sa sorré ou bèn sarvanto,  
Pichoto vieyo pétulanto,  
Qué disien tanbèn qu'èro santo;  
N'agué-ti' n batailloun qu'ané veiré' aquéou san!

Garissié lou cé qué toucavo;  
Oourié léva lou péou dei favo,  
A creiré lou charrun dé dooutrés viei bigo;  
Vè, crési gairé ei san qué pétoun;  
Ou qué din nouastei soou béquétoun;  
Pèr lei toti qué lei trounpétoun,  
Aco, véas, soun dé gèn malaou doou vartigo!

Vou démandi sé, dé la vido,  
Uno crous qu'es pa bénésido  
D'un capélan, qué, poou su d'un mènbré malaou?  
Eh bèn! dién qu'aquéou san dounavo  
Oou malaou, couro s'einanavo,  
Uno crous d'estan qué pourtavo!  
Ooutan diré' un tacèou qué fa ni bèn ni maou!...

Qu soou quan n'a qué révénguérroun  
Pu malaou qué quan s'einanérroun!  
N'avié' ei quatré cantoun! oh! n'avié quénounsai!  
D'aquélei, lou frairé dé Néno,  
Qu'anan fairé' aquélo noouvéno,  
N'en radugué, pèr soun estréno,  
Sei douis oureyo sourdo, et braman coumo un ai.

Lou Choua, doou despui qu'èro fouaro,  
( L'avié bèn quatré més toutaro ),  
Coucavo à l'oustaloun d'aquel ounclé malaou;  
Avié soun lié din la fénièro;  
Couro aprouchavian d'uno fiéro,  
Anavo coupa dé brouguièro;  
Pui, n'en fasié d'escoubo, et lei fasié pa maou!

Si respédaçavo sei brayo;  
Sabié, tantèn, tréna la paillo;  
Qué, din l'estiou passa, sé n'èro fa' n capèou;  
Et pui, qu'èro bravé, pécairé!

Un soulé mo dessu soun pairé,  
Ségu l'ourias pu lèou fa fairé  
Dès lègo su soun cuou! l'ourié leissa sa pèou!

Lou séro anavo veiré Dido;  
Despui l'iérou, vaqui la vido  
Qu'avié lou paouré enfan, en espéran lou sor!...  
Aquéou sor!!... lou jou qu'aprouchavo!...  
... Et Dido si désespérayo!...  
Babèou, pécairé, si plouravo!  
Qué voulès? tanbèn Choua si léméntavo alor!...

Et sa mairé!... sa paouro mairé!  
Chaque jou, li falié, pécairé!  
Enventa quaoucarèn, pèr veiré d'escoundoun  
Soun paouré Choua, soun sang, sa vido!  
Ploura su d'éou,... ploura su Dido!  
Doou! subré-doou su la bastido!...  
O fam d'argèn, qu'as fa?... mai vèn va veiré doun!...

Lei gèn coumo Jaqué' an gés d'amo;  
Din lou fégré' uno vouas li bramo,  
Dé vira su lou maou, jamai dé falou bèn;  
Rèn leis afronto aquéleis homé,  
Qué li fa qué quaoucun lei nomé  
Marri pairé?... Taou dé fantomé  
Blémi li respoudran: — d'argèn! voulèn d'argèn!

Oh! s'aguessi' agu' no fourtuno,  
Coumo l'a qu'un Diou, qu'uno luno,  
L'ouriou di: — Bravei gèn, vè, vou léméntés pa!  
Sé Choua tounbo, sérai soun pairé;  
Dido, jamai toun calégnairé  
Séra din lei sourda!... — Pécairé!  
Ai jamai, coumo véas, agu qué mei doui bra!

Enfin, falié qu'aco venguéssé;  
Qué lou destin si counplisséssé!  
L'homé séra jamai qué cé qué Diou voudra!  
Dé quaouqué malhu qué n'afligé,  
Ou castigamén qué n'enfligé,  
En quaouqu' éndré qué nou dérigé,  
Suivén lou dré camin: tounbarén din sei bra!

## II

Din lou masagé, l'a' n' androuno  
Qué méno à' no santo Madouno,  
Qué si soou pa soun noun; mai dién qué fa dé bèn;  
Bèn descoupado, mai mouréno;  
Dién qu'ajudo lei frémo en péno;  
Qué li sufis d'uno noouvéno;  
L'a gés dé capélan; si tiro pa d'argèn.

Néno, Babèou, pui Margarido,  
Coumo es pa luén dé la bastido,  
Li vénién pa dé jou; vénién qu'à miéjanué,  
Din lou tèn qué Jaqué rounflavo;  
Es dounco qu'eisso si passavo  
Din lei noou jou qué si countavo

Davan lou famous sor!... tounbavo un dèsavué:

L'avié tanbèn la viéyo Marto,  
Qu'avié légi dédin lei carto  
Qué Choua tounbarié pa; céta diré es pa' nsin,  
Avié di, fasèn soun grimouaro:  
Qué Choua n'ouurié pa la vitouaro;  
Mai qué n'ouurié pa lou débouaro. ”  
Sé voulès la counouissé, es dé Sant-Antounin.

Disié' encaro, la viéyo Marto,  
En ligèn dessu dé pancarto  
Qué li dién gran-taro, qué Choua farié pa maou  
Dé prèga la négro Madouno  
Qué v'ai di, doou bou dé l'androuno;  
Et, pèr fa' nca miés, la pichouno  
Et lei mairé, fasién lou viagé à pè descaou.

Mai, chaco fés qué la pichoto  
Disié seis avè, 'no machoto  
Choucavo su la gaucho!... et qu'aco' s rèn dé bouan!  
Ai vis, you, din nouasté masagé,  
Dé tréboulun et dé dooumagé  
Suvéni su d'aquéou présagé!  
Dégun pouou s'en gara; pa mémé' un rapelan!

Et d'abor, la paouro filléto,  
Emé sa pèou fino et douyéto,  
Si plantét uno espino, en marchan pè descaou;  
Coumo, fouar préfoun èro intrado,  
Qué din lei chèr s'èro négado,  
Oou mén cin jou resté clavado,  
Doulènto su soun lié, tan li fasié dé maou!

Senso aco, lou jou doou tiragé,  
Tout èro lès pèr fa lou viagé,  
Dé Lorgué, pèr saché pu lèou lou liméro;  
Mai, din sa péno, résignado,  
Espéravo, en estèn couchado,  
Qué la Viergé tan bèn prégado,  
Emé sa santo man, ranjarié tout aco.

Senso douté' aquélo blessuro,  
L'espragné' no grandoourturo;  
Pèrqué lou paouré Choua tiré liméro dous!!...  
Sé Dido foussé' aqui présènto,  
Dins uno tan rudo tourmènto,  
Bèn ségu, la paouro doulènto,  
Perdudo, ouurié courru si gita dins un pous!...

### III

Oouriou dégu, dins esto histouaro,  
Vou parla d'un sartèn Maglouaro  
Qu'èro un fiou dé l'éndré; pa maou pouli garçoun;  
Qu'avié' no truèyo-rabassiéro;  
Et qu'anavo dé fiéro en fiéro,  
Quan vaoutavo pa pèr carriéro  
Lei rabasso qu'avié trouva din la sésoun.

Est' enfan èro foual dé Dido;  
L'ouirié douna soun sang, sa vido!  
Séntès bèn qu'avié bèou véni sé li fréta:  
Ténè, sé falié fa la listo  
D'aquélei, qu'aprè l'avé visto,  
N'èroun près?... crési pa qu'esisto  
Dégun dé proun pacièn, pèr pousqué lei counta!

La vénién veiré dé Brignolo,  
D'Azai, dé Niço et Valénsolo;  
D'en pèrtou quan vou diou; fasién la proufécièn;  
Dido disié: — Sias bèn eimablé,  
Messiés; mai m'es fouar régrétablé,  
Que vouasté maou siégué encurablé;  
Moun maridairé es lès, aprè la couscricièn. ” —

Toutaquélei jouvèn, doou resto,  
Dounavoun pa trouu maou dé testo  
A Choua; mai lou Maglouaro èro pa tout égaou;  
Cado fés qué si rescountravoun,  
L'un dessu l'aoutré si gitavoun,  
A coou dé poun si bacélavoun;  
Et Choua, lou bèou proumié, n'in pourgié dé bèn caou.

Maglouaro èro uno testo-routo;  
Mai, trondélèr! toujou dessouto,  
Et rèn avé dé Dido!... aco' s pas régalan!...  
Pamén, èro tan bouano voyo  
Qué si risié d'avé d'anchoyo,  
Leis hué maca' no canbo goyo;  
Pèr Dido si sérié batu cin cèn fés l'an.

Or doun, qu'aquestou canbarado,  
Qu'èro atou couscri dé l'anado,  
Tiré lou liméro dou cèn sètanto noou!  
Lou darnié!... Sounjas, s'en chalavo!  
Jouyous, dé l'un à l'aoutré' anavo,  
Et coumo un desrata balavo!...  
Doou mestié dé sourda, pamén, n'avié pa poou.

Lou jou doou sor, es un usagé  
Qué lei fiou doou mémé vilagé,  
Ensèn, oou cabaré, s'en van manja' n moucèou;  
Choua l'èro pa, tan èro en péno!  
Séntès, èro pa gairé' en véno  
Dé manja' mé la testo pléno  
Dé soun sor, dé sa mairé, et Dido, et pui Babèou!

Mai leis aoutré tan lou sarquéroun,  
Qu'en un cantoun lou déstroouquéroun!  
— Choua! vèndoun émé naoutré! — Eh non! l'anarai pa;  
Duguessias mi métré en poussiéro,  
Sabès doun pa cé qué m'espéro  
Couro arribarén estou séro?  
Et Dido, qu'en mi véan, va mouri din mei bra!!... —

Disén aco, Choua larméjavo;  
Leis hué vèr Diou li démandavo:  
— Pèr mi castiga' nsin, bouan Diou, qué v'ai doun fa! —  
Leis aoutré garçoun l'escoutavoun;

— Qué fairé, pamén? — si soujavoun:  
Din lou tèn qué si regardavoun,  
Lou Maglouaro creidé: — Non! Dido mourra pa! —

Aco di, serro sa taillolo,  
Planto aqui Choua qué si désolo,  
Et parté' ouu Tourouné coumo' un coou dé fésiou...  
— Salu, madameisèlo Dido;  
Ai bèn souvèn di qué ma vido,  
Qué v'ai mai dé cèn fés ouufrido,  
Ero vouastro!... aro es tèn dé prouva cé qué diou:

Eimas bèn Choua, madameisèlo;  
Tanmiés pèr éou! qué l'agué bèlo!  
Es vouasté gous, parai?... siégué! séra lou miou!  
Mai vouasto vido m'es précieuxo!...  
Dién qué n'en sias tan amourouso,  
Qué si, d'uno man malhérouso,  
Tounbavo ouu sor, mourrias?... es vérai cé qué diou? —

— Vouï, Maglouaro, nouastei douï vido  
Soun tan mémo, soun tan unido,  
Qué mourriou, coumo dias, sé Choua tounbavo ouu sor!  
— Eh bèn! viourés, madameisèlo;  
Pamén, v'aduési la nouvèlo  
Qu'es tounba!... mai din ma sarvèlo  
Ai di: — Marchara pa!... vaou métré tou d'accor...

Vou plourés pa! sigués plu tristo;  
Din lei liméro dé la listo,  
Ai tira lou darnié!... ténè... v'en faou présèn...  
Din lei sourda préndrai sa plaço!  
Ensin vou douni ma carcasso;  
Et lou mai qué mi foutimasso,  
Es qué n'ai qu'uno en tou, voudriou v'en ouufri cèn!

Dé gioyo et dé doulou sésido,  
Tou d'un tèn la gènto Garido,  
Ténèn lou liméro, si révèssò en plouran:  
Aco's clar, la paouro filléto  
Sénté, d'aqueou coou de trounpéto,  
Din soun couar douï coou dé lancéto;  
Choua davan tou, pardiou!... mai Maglouaro èro gran!

Pamén, quan si fougué plourado,  
Si redreissan coumo enspirado,  
Li saouto ouu coual en dian: — Maglouaro! gramaci!  
Mi dounés ta vido, pécaïré!  
A parti d'encui sies moun fraïré;  
N'en juri pèr Toni, moun païré,  
Tan qué sérén doou moundé, as uno sorre eici! —

Ubri-foual d'aquelo enbrassado,  
Lou jouvé réparté, débado  
Dré su Lorgué, cantan, sooutan roco, bruga,  
Jusqu'encò dé la Barnassoto;  
Et rébugué, pèr fa riboto,  
Tan d'aigo-ségnado dé croto,  
Qué passé quiengé jou sènso désénpéga!

Talamén qué sa paouro truéyo,  
Sé foussé pa lou paou dé gruéyo  
Qué ma nèço Madoun, la frémo dé Jan Pouan,  
Li pourgié duran l'ubriagado,  
La paouro besti', coustumado,  
Dé trissa dé viouré à coufado,  
Ségu din lou pouciou, sérié mouarto dé fam!

Véas, aco' s lou libré dé Marto,  
Sabès! la tiruso dé carto;  
— Choua tounbara, disié; mai Choua marchara pa! —  
Es doun counsoulan qué jusqu'aro,  
Uno superbo acién, bèn raro,  
Avié tou rémés;... mai toutaro  
Tountara lou foutraou! qué s'avanzo à gran pa!...

#### IV

Din la ribiéro dé Flouriéyo  
L'a' no bèn poulidéto muéyo,  
Facho din lou roucas; li dién lou Gro-Clavèou;  
Aqui, sélon dé gèn crouyablé,  
L'a' ncaro quaoucarèn doou diablé,  
Qué l'a leissa, lou misérablé,  
Soun assèti! 'ouurié bèn dégu leissa sa pèou!

Maglouaro avié din sa féniéro  
Doui loui-d'or;... et sa rabassiéro,  
Coumo oourié pa pou scu lou sègré oou régimén,  
En anan la vèndro, countavo  
Su dous aoutré; 'aro si guétavo,  
Et, pipo ci dèn, si préparavo  
A parti pèr si fa soun pichoun prouvimén.

Ero doun pèr vèndré sa truèyo  
Oou moulin proché d'esto muéyo,  
Qué din l'endré li dién lou Moulin-doou-Mitan;  
Voulié, coumo fan à la fiéro  
Bagna sa truèyo rabassiéro,  
Pèr li bèn tourca sa poussiéro,  
Et la vèndré' n paou mai;... fasié coumo n'a tan!

Avié ploougu, fasié fresquiéro;  
Or, l'aigo d'aquesto ribièro  
Ero fréjo; et la traèyo esquillan dé sei man,  
En passan li fé la canbéto;  
Eou, resquillé su dé peiréto,  
Et passé coumo uno navéto  
Din l'aigo, just' ountés l'assèti dé Satan!

Mai sabié pa néda, Maglouaro,  
Si désbatèn, fasié qué bouaro;  
Doou foun vénié dessus, pui rétonbavo oou traou!  
Fasié qué mounta, qué décèndré;  
Sei man avién bèlo s'estèndré,  
Trouvavo rèn pèr si mantèndré!...  
Et s'enfoungé, pécairé, en fèn lei très badaou!...

La truèyo, anan dé plaço en plaço,  
Destrooucavo fouaço rabasso;

Et s'en gavavo alor; qué l'avié plu dégun,  
Pèr vé li léva dé la goulo;  
Et la guso, jamai sadoulo,  
Senso lei fa bouilli din l'oulo,  
Lei boufavo, en grougnan, coumo sé foussé' en jun.

Et si vésié dédin la muèyo  
Lou paouré mestré dé la truèyo,  
Lei chère toutei viouléto!... et sei grans hué dubèr,  
Qu'ourias di qué vou régardavo!...  
Sa bouco entrédubèrto et gravo  
Senblavo diré qué prégavo,  
Quan mourié din lou béaou qu'a trouca Lucifer!

Véas, aco vèn dé la machoto,  
Qué choucavo quan la pichoto,  
A ginous ou piéloun, disié soun chapélé!...  
Marto, en ligèn qué la vitouaro  
Véndrié rémplaca lou debouaro,  
Avié pa légi que Maglouaro  
Dévié mouri.... véas bèn! lou Diablé s'en mélé!...

L'a dé Francio qué, quan vènoun,  
Et qu'émé naoutré s'entrètènoun;  
Basto, si pouasque' atou counpréndré cé qué dién;  
Si truffoun d'aquelei présagé;  
Maougra qu'aguén lou témouniagé  
Dé nouastei tayoun d'igé en igé;  
Disoun qu'aquelei fè soun dé nouast' envencién!

Lei couguou! voualoun rèn si creiré!  
Voudriou qu'aguéssoun poussu veiré  
Cé qué vèn d'arriba lou darnié San-Miquèou;  
Din lou tèn qué Jan-Loui pourtavo  
Soun lié dé l'oustaou qué quitavo,  
D'uno machoto qué choucavo,  
Si truffé!... L'endéman manqué leissa sa pèou!

Capité bèn qué fé' n'èsvoto  
A san Farruou; qué la machoto  
L'ouurié pa desquita!... s'en prènguét à sa chèr;  
Un fué, dedin, lou counsumavo;  
Si toursié, juravo, et quiélavo;  
Senso l'èsvoto li passavo.  
Crèsè-mi, la machoto es lou bestiaou d'infèr!

## V

Enfin arribé la nouvèlo!  
Vou diré qué fougué cruèlo,  
Aro sérié dé trouu;... pui, l'a gés d'esprécién  
Din nouasto lengo prouvénçalo,  
Pèr dé doulou tan enfarnalo!  
A Dido fougué tan fatalo,  
Qué, pécairé, tounbé malaouto d'afflicién!

V'ai di qué sa paouro meirino,  
Qu'èro Vitouaro, ma cousino,  
Si plouré tan d'isso, qué n'en perdé l'espri:  
N'es mouarto, ooutan diré, enrabiado!

Qué, sé l'aguéssoun pa' stacado,  
Dé tan qu'èro despouténtado,  
Voulié s'ana néga!... fasié rèn qu'aquéou cri!...

Ah, n'èro uno aco dé débino!  
Avièn bèou, vésin et vésino,  
Véni, séro et matin, pèr en paou dessipa  
Nouasto gènto Margaridéto;  
Et tan, qu'èro jamai souléto:  
Lei gramaciavo la paouréto!  
Mai, l'a dé maou dé Diou qué si garissoun pa!...

Choua, pensas bèn, ané' à la guerro!  
Déjà su la terro estrangiéro,  
Pécairé, avié bèn vis dé carnagé et dé doou!  
Bèou sourda, soumés, en paou palé:  
Lou paouré sourda foou qu'avalé  
Dé privacién, et qué s'en chalé!  
A pa dé pastichoun; mai dé balo n'in ploou.

Siou ségu qué fasié figuro;  
Un jou nou mandé sa pinturo  
En testo d'uno létro; èro su soun cavaou,  
Fèn l'eisarcici dé la lanço:  
Falié lou veiré en ourdounanço!  
Qué bèou déméné, qué prestanço!  
Pèr tou diré d'un mo, senblavo un généraou:

Uno fés souto la bandiéro,  
Falié passa sa vido entiéro,  
Ou bèn uno alo oou soou, qué falié d'aquéou tèn,  
Pèr n'en sourti lei hrayo néto;  
Ou bèn à coou de bayounéto  
Gagna la crous et l'espouléto:  
Si soou qu'un ouficié, quan voou, pouou diré amèn.

Choua va sabié; lei canbarado  
En charran, lou séro, ei canpado,  
L'avién di tout eisso; lou paouré n'en fé tan,  
Din l'espouar dé réveiré Dido,  
Marcandégé tan paou sa vido,  
Pèr fairé quaouqu'acién hardido,  
Qu'à la fin fougué tua!... qu'anavo su vint an!

## VI

Su lou moumén qué Choua tounbavo,  
Un estrangé fè si passavo  
Oou Tourouné!... Veici quaoucarén d'estouan!  
Dido, estèn su soun lié coucado,  
Si dreisso, palo, espouvèntado,  
Saouto doou lié, courré' agitado,  
Pè nu, chavus espar, émé d'hués esfrayan!

— Vaqui moun Choua!... creidavo Dido;  
Gramaci Diou, m'avès oousido!  
Mai coumo es bèou moun Chouat! mairé, qué bèou sourda!  
Régardas doun qué bèlo taillio!  
Purò révèn dé la bataillo;  
Mairé, faguén leis acourdaillo;

Véas doun pa que moun Choua vèn pèr si marida? —

Ségnour Diou! la paouro famillo!...  
Babèou, rèn qu'à l'èr dé sa fillo,  
Végué bèn qu'èro foualo!... et tounbé su lou soou  
A mita-mouarto et désaviado,  
En maoudissèn sa destinado!...  
Jujas s'èro désespérado;  
Ségu, li poudié pa tounba pu tristé doou!

Falié veiré coumo èro bèlo!  
Noun, trouvarias gés dé capèlo  
Mounté pu bèlo santo agué soun pèdestaou!  
Ah, mai qué bèlo créaturo!  
A la palou dé sa figuro,  
La magesta dé sa pousturo,  
Oourias di qu'èro un angé arriba d'amoundaou!

Eimavo, pamén, bèn sa mairé;  
Mai d'aquéou quardouro, pécairé,  
La recouneissé plu; l'escoutavo en risèn!  
La paouro mairé si plouravo,  
E lei doui man jouncho enplouravo  
Sa Dido qué la régardavo!  
Mai Dido èro émé Choua! Dido entendié plu rèn!

D'un tour dé man, dé sa couifuro  
Rélévé la richo paruro;  
Sourisén ouu miraou, pui, disié tristamén:  
— A la fin es dounco arribado,  
Choua, nouast' houro tan espérado!  
L'ousés pa' quélo bèlo aoubado  
Dei galooubé doou ciel?... n'espéroun, Choua, partén!...

Disèn aco, duerbé sa pouarto;  
Et palo coumo s'èro mouarto,  
S'en va dré pèr trouva lou pairé dé soun Choua,  
Qué si dinavo à la bastido;  
Ségu qu'anavo fa la vido,  
En vésèn intra Margarido;  
Mai fougué foudréjà rèn qu'en oousèn sa voua!

— Veici toun fiou! digué Garido;  
Jaqué, sa taco es acounplido,  
A vounjo ouro, es parti dé soun bèou régimén!  
Sabés qu'èro moun calégnairé;  
Mai, vouas saché qué vénèn fairé?  
Vénèn ti diré: — Marri pairé!  
Anan si marida senso toun agramén!

Entendé' enca' eisso! digué Dido;  
Jaqué, sabés qu nou marido?  
Es aquéou qu'es damoun! o, Jaqué, es lou bouan Diou!  
... Encaro eisso! din l'aoutro vido,  
Quan vin luno séran fénido,  
Choua, toun enfan, et you, sa Dido,  
T'espéran!... crésé-mi, Jaqué! es vrai cé qué diou!... —

Aco di, la paouro pichouno,  
Souarté et s'enfiélo din l'androuno.

Sabès? mounté l'avié' no santo senso noun;  
Pui, plu dégun qué l'agué visto!...  
Fouu qu'agué fa'no fin bèn tristro!...  
Sa paouro mairé, su sa pisto,  
Trouvé soun darnié pas oou pè doou san-piéloun!...

Pui, moussu Gamèou, lou noutari,  
En vénèn fairé un envéntari;  
Perqu' éou soulé fa tou, sabès, oou Tourouné;  
La quiengéno, à péno passado,  
Adusié' no létro tinbrado,  
Qué vénié dé la grando-armado,  
A l'adrèssou dé Jaqué;... à Jaqué la douné.

Ligè-nou la!... qué digué Néno,  
Em'un presséntimén dé péno;...  
Et si véguét aqui qué l'enfan èro mouar,  
Jus à vounjo ouro!... couro Dido  
Avié passa din la bastido!...  
Néno n'én fougué tan sésido,  
Qué, su lou coou, tounbé mouarto dé désespouar!...

Es Babèou qué n'avié' no rudo!  
Sa coupo amaro èro escourrudo;  
Toni, despui vint an, mount'èro?... qu va sooo!...  
Et mount' èro atou Margarido?  
Dé qué cairé èro doun partido?...  
Baoumo, séouvo, pous et bastido,  
Tou fougué véssita!... toujou rènn!... oh! qué doou!...

Mai, l'armito un jou qué passavo,  
La paouro Babèou lou prérgavo,  
En li dian: — Frairé-armito! et vou doun, sabès rènn?...  
L'armito respouandé: — Ma bouano,  
Pèr un gran vèn dé trémountano,  
La nué qué s'aousé lei canpano,  
Ai vis ta Margarido ei tounbarèou d'Argèn:

Entré d'anjou pourtan dé ciérgé,  
L'ai visto aquélo bèlo viergé,  
Un vèlou su la testo, ourna délon dei bor,  
Dé panpayéto et d'imourtèlo:  
Et dessus sa raoubo d'angèlo,  
Dé gazo et dé richei dentèlo,  
Oundéjavo uno chierpo ei flo d'azur et d'or:

Qu soou quan d'angé l'incensavoun!...  
Qu soou quan d'angé li cantavoun  
D'aquéleis hyno san, qué lei bloun sérafin,  
Plénan adaou su nouastei tèsto,  
En couar, su la vouto célesto,  
Cantoun din la sublumo fèsto,  
Sènsou coumençamén et qu'ouura gés dé fin!...

Ta bèlo viergé si plouravo:  
Mai lou souriré si mélavo  
A sei larmo en tounban;... èroun larmo d'amou!...  
Talo lei perlo qué l'eigagno,  
Escanpo en plour su la fiélagno,  
Et la téléto dé l'aragno,

Quan fa déjà plu nué, mai qué fa panca jou!...

Un bèou sourda la counténplavo:  
Couro l'ai vis, li présentavo  
Dé flou dé jooucémin et dé flou d'arangié:  
Alor, sourtèn dé sa capèlo,  
San Miquèou, régardan l'angèlo,  
Santo Crous!... la trouvé tan bèlo,  
Qué, s'a pa fa' n péca, n'a courru gran dangié!...

O, tanbèn èou la counténplavo!  
Talamén qué lou san senblavo  
Candi, tou pensatiou, dé tan n'èro estouna!  
Mai, vèsèn qué lei douis arméto  
Eroun pèr s'uni, lei paouréto,  
Moustran lou ciel, en fèn riséto,  
Lou san digué: Partès!... l'houro vèn dé souna.

Argèn fé desbounda seis oundo,  
Adin sei caverno préfoundo;  
Et passeroun toui dous souto un rayoou d'infèr:  
Sei blan viesti si destaquéroun,  
Escumo blanco dévénguéroun;  
Et toui dous angé, s'énaouréroun  
Sei quatre alo d'azur desplégado din l'èr:

Din l'èr, coumo doui blanquei vélo;  
Pui, damoun, proche leis estélo,  
Coumencéroun ensèn un canticou graciou;  
Et pui, couro lou fénisséroun,  
Lei pouarto doou ciel si durbéroun;  
Quan leis estélo lanpégéroun,  
L'angèlo, et lou sourda pareicién davan Diou!

L'endéman, d'un tèn dé rafalo,  
Quatre homé, dessu seis espalo,  
Pourtavoun, capèou ba, la caisso dé Babèou:  
En récitan lei litanio  
Dé la santo Viergé-Mario,  
Pèr la mairé d'aquélo fillo  
Tan bèlo qué manqué fa dana san Miquèou!

A parti doou jou qué Garido,  
Fougué visto din la bastido,  
Jus vin luno, ou vin més, coumo avès entendu,  
Vigno, ooulivié, pèr fin d'histouaro,  
Dèsa-noou, dé tristo mémouaro,  
Tugué tou din lou tarritouaro!  
Et Jaqué, oou gro nouguié, fougué trouva pendu!...

## VII

### UNO APARICIEN!

.... *Stat glacies iners*  
*Menses per omnes*....  
Horace, Od. IX, lib. II.

Dien qu'ouou nor dé la Tartario,  
L'a'n péhi nouma Sébério,  
Senso oustaou, senso viouré', ounté gièlo pèrtou!  
Qué l'a' n rei qué li dien Toucrato,  
Pu férougé et du qu'un pirato,  
Qué su d'aquélo terro engrato  
Li giéto preisounié, frémo, enfan, enfin tou.

Aqui, qu soou quan d'amo en péno,  
Marcado, nou dien, pèr centéno,  
An plu qu'un liméro pèr li sarvi dé noun!  
Dins aquéou péhi dé misèro,  
Paourei dana dessu la terro,  
Cin milo preisounié dé guerro,  
Espérovoun la mouar souto dé cabanoun.

Ero un rudé mestié, pécairé,  
Qué nouastei sourda dévién fairé  
Dins aquéou tèn, émé' quéou famous Bouanapar;  
Ero en pertou qué lei menavo!...  
Es vérai qu'émé' élei marchavo;  
Sé quaoucarèn lei counsoulavo,  
Es qué, din lei dangié, prénié sa grosso par:

Pamén, qué maougra sa brévouro,  
Pèr éou, tanbèn, la darniéro houro  
Souné; mai qué foutraou! qué trin! qué tréblamén!  
Qué dé flo dé sang, qué dé larmo,  
En masso, l'univèr en armo,  
Pèr encheina' qué l'homé-d'armo,  
Fé véssa, bèou bouan Diou!... qué dé gémissamén!

Es doun qué, couro l'encheinéroun,  
Et qu'ouou trondédiou lou mandéroun,  
A tréno milo lègo en délà dé Touloun,  
Aco mété fin ei furio;  
Et vèngué l'ordré en Sébério,  
Dé rémanda din sei patrio  
Tou lei Francés qu'avién un liméro pèr noun:

Cin cèn, pèraqui, qué restavoun,  
Tristé et doulèn si démandavoun:  
— Parti! senso carréto?... et pa mémé un cavaou!...  
Senso un soou? lei canbo giélado?  
Uno tan longo prouménado Pooou pa si fairé, canbarado! —  
Un liméro digué: — Doou fotrè! you m'en vaou!

Quan déouriou marcha su la testo,  
Afronta mouar, mitraillo et pesto.  
Libré à vou dé resta! vou leissi, meis ami;  
A cavaou dessu mei doui quillo,  
Parti réjougné la famillo;  
Réveirai ma frémo et ma fillo,  
Duguéssoun mi trouuca la pèou coumo un tami!

Adiou doun; vè, moun couar si glaço  
Dé vou leissa dins estei glaço;  
Mai, pèr veiré ma frémo et ma fillo, vou diou,  
Sé falié manja l'Angloterro;

Trouuca, pèr travéssa la terro,  
Si batré contro lou tounerro,  
Fé dé liméro vin, tron dé l'èr, va fariou! —

Parlo ensin; pui dé la muraillo,  
Mounté sa vesto dé bataillo  
Péndié, la despéndé; la paouro avié dé traou!  
Mai très crous l'èroun estacado;  
Pèr cèn fran i'ouurié pa quitado!  
Aprè l'avé bèn espoussado,  
Si garnissé lei pè, pèrqu'èro à pè descaou.

Avié bèn un parèou dé boto;  
Pécairé, èroun gairé faroto;  
La sumèlo partié; pui la longo doou tèn,  
L'aigo, lou fué, la nèou, la glaço,  
L'avién fa dé traou, dé crébasso,  
S'einanavoun à chaco plaço;  
N'ouurié fa vin moucèou, rèn qu'en si lei métèn.

Sei canbarado li dounéroun  
Tan dé panéchoun qué pousquéroun;  
Pécairé, élei tanbèn, avién paou dé butin!...  
Pui dooutrés bou dé courdéléto;  
Emé quaouquei moucèou dé véto;  
Tan qu'enfin agué dé coousséto  
Proun bouano, doou moumén, pèr si métré en camin:

Aco fa, mété sa péliisso,  
Emé soun bouné dé pouliço;  
Vénié dé si lava, caro et man, din la nèou;  
Aqui l'a gés d'aoutro aigo puro;  
Pui, serro d'un cran sa cénturo,  
Prén un candéou pèr sa mounturo,  
Et si passo, en sooutouar, soun viei pouarto-mantèou.

— Anén! qué fét ei canbarado,  
Vaqui la luno qu'es lévado,  
Parti, mei bouans ami; vou faou bèn meis adiou;  
Sé bèn lon lou camin s'estiro,  
Vai proun counta cé qué m'éntiro;  
Adiou!... sé ma barco chaviro,  
Tanpi!... pèr un dé mouar, n'a bèn d'aoutré dé viou! —

Sèro la man ei canbarado,  
S'estiro sei canbo giélado,  
Et pui din lou désèr s'encamino beèn plan;  
Pécairé, l'avié gairé bèlo!  
Pèrqué tou l'an aqui li gèlo;  
Et la nèou qué tounbo nivèlo,  
Drécho, gaoucho, pèrtou si vés qu'un lançoou blan.

Leis aoutre, tristé, regardavoun;  
Et, lou suivèn dé l'hui, parlavoun;  
Qué disié blan, qu négré; énfim, v'avié vougu!...  
Tan qué pareicé, regardéroun;  
Pui quan lei nèblo l'escoundéroun,  
Din sei cabanoun s'éstréméroun,  
En pénsan qu'aquél homé' èro un homé perdu!...

## VIII

Sabès? l'anado de misèro  
Qué lou bouan Diou, din sa coulèro,  
Mandé su nouastei vigno, en vué cèn dèsa-noou?...  
Toutei leis ooulivié giélèroun;  
N'agué qué dooutrés qu'escapèroun;  
Capité bèn qué fournissèroun  
Proun d'ensèr pèr nous fairé endura tan dé doou?

Nouastei plano, nouastei mountagno,  
Bèlo et manéfico canpagno,  
'Sclafido d'oolivié, fouguèroun d'uno nué,  
D'un coou dé frei toutei giélado!  
Santo crous! qué tarriblo anado  
Qué, pèr Diou, nou fougué mandado  
Aquél an!... tan dé maou s'es jamai vis enlué!...

Nouastei coualo vèrdo, gelèroun!  
Su d'aquélo nué dévénguèroun  
Roujo coumo lei téoulé!... oh, qué désoulacién!  
D'en pèrtou, dé chaco bastido,  
Sourtié dé figuro blémido,  
Et dé fumèlo en doou vestido!...  
Santo crous, que misèro! et qué coustarnacién!

V'ai di, fougué d'aquélo anado  
Qué la fatalo destinado  
Dé Jaqué, marri pairé, arribét à sa fin;  
Jus ouo jou qué la paouro Dido,  
En s'einanan din l'aoutro vido,  
L'avié marca din sa bastido!...  
Veici qu l'atrouvé péndu coumo un couquin.

## IX

Dès jou d'aquélo nué tarriblo,  
Véntavo uno tenpèsto hoourriblo;  
Barcélavo pèrtou; Diou! qué coou dé mistraou!  
Invertoula dins uno roupo,  
Arnado et d'uno estranjo coupo,  
En viei soulié bourra d'estoupo,  
Un homé à chavu blan, passé davan l'oustaou.

En véan sa faço courdurado,  
Coumo un uyau, din ma pénsado,  
Véguéri Toni!... Anén! es pa tan viei qu'aco,  
Et farié pa tan dé mistèri!  
Mi sounjavi; pui, dé mount'èri,  
Lou véou fiélan ouo sumentèri!  
Segneur Diou! mi diguéri, ounté va coumaco?

Pui, vaqui lou cabrié qué passo;  
Qué sénblavo sègré la traço  
D'aquél homé!... — Ounté-vas? li diguéri, curiou;  
Mi respoundé: — Mèstré Grégouaro,  
Crési qué va l'avé' n' histouaro,  
Qué, sé Jaqué a' nca sei machouaro,  
Pouo si lei fa farra!... tou coumo va vou diou!

Aquéou viei qué sènblo un armito,  
L'a pa' n quardouro qué si quito  
D'émé Jan Pouan, qu'an bèn charra miechouro énsèn:  
S'aguéssias vis coumo escoutavo  
Cé qué Jan Pouan li récountavo!  
Coumo oou noun dé Jaqué juravo!...  
Coumo naoutré oourias di: — va l'avé quaoucarèn!

Tè, vélou qu'intro oou suméntèri!...  
Mai, qu'a doun din soun batistèri?  
Mi repénséri' nca: — l'a dé négré aquidin! —  
Et lou cabrié: — Din la sémano  
Sabès? s'es oousi lei canpano  
Dé Lorgué, San-Jaoumé et Santo-Ano!...  
Ségu veirén dé noou davan déman matin! —

En intran, si quito sa roupo;  
Et vaqui' n bèl homé dé troupo;  
Su sa vesto d'ussar l'avié trés crous d'hounour!  
Mai tout aco plén dé misèro!  
S'aginouillo et fa sa prièro:  
Pui si dreisso coumo en couléro,  
Et su l'oustaou maoudi, marchò sènso déstour!

Intro... dégun!... pouarto dubèrto!...  
— Ah, brégan! t'an souna l'alèrto,  
Digué l'homé;... espérén!... Mai veici qué lou can,  
Qu'estaca din l'establé estavo,  
Ounté, ségu, dé fam crébavo,  
Enténdèn que quaoucun parlavo,  
L'animaou huerlo, et fa gangaça soun carcan:

Doou coou, l'homé intro din l'establé:  
— Qu'es eisso? vaqui bèn lou diablé!  
Digué;... la saoumo mouarto?... et bèn ségu dé fam! —  
Et lou chin qué sa coua brandavo!  
Et sa léngo qué lou licavo!...  
Eisso, pénsas bèn, l'estounavo;  
Qué jamai l'estrangié séra lica d'un can!

— L'a quaoucarèn aqui dessouto!...  
Pénsé l'homé, coumo en desrouto;  
Véguén! bélèou lou can mi rénségnara bèn;  
Dounén-li, d'abor, de pitaço;  
Pèrqué, s'én jugi su sa panso,  
Et sa pitouyablo prestaço,  
L'a mai d'un jou, ségu, qu'a rèn souto la dèn! —

Li va quèrré su la eanisso  
Un troua dé pan, en li dian: — Isso!  
Manjo, manjo un moucèu, paouré can! coumo tu,  
Ai bèn souvèn senti mei tripo  
Fuma quaouquei drolo dé pipo!  
Manjo, manjo, fai fripo-lipo;  
Surtou m'en vouagués pa, sé trouvés lou pan du! —

Pui, lou destaco dé sa cheino;  
Et, tou d'un tèn, lou chin s'entreino,  
A courré, ana, véni, fasèn branda sa coua;  
Dé fés, nas oou vèn, rénilflavo;

Dé fés, lou nas ou soou, quistavo,  
Sooutéjavo, zigouzagavo,  
Pui s'énparté, d'un booun, en dounan dé la voua.

— Li sian!... qué fé l'homé' à la roupo;  
Brégan, sé t'ai souto ma coupo,  
Veici moun darnié mo!... fé dé liméro vin!... —  
Et dé sa roupo qué chaspavo,  
En mémé tèn n'en rétiravo  
Doui gro pistoulé qué cargavo;  
Eisso, tout en courrèn su lou japa doou chin:

L'homé courrié; lou chin s'arrèsto,  
Juego doou nas, lèvo la tèsto,  
Et huerlo!... l'homé' atou lèvo leis hués en l'èr;  
Hérous, qué lou mistraou véntavo;  
Sénso aco l'homé réniflavo  
Uno carogno qué péstavo  
Lou can pourri, dé qué fa raca Lucifèr!...

Qué si passé dins aquél home,  
Qué blémissé coumo un fantomé?  
Pamén, es bèn ségu qué fougué pa dé poou;  
Si légié troou su sa figuro,  
Qué sé n'avié passa dé duro,  
Ero gairé din sa naturo  
Dé révira lou cuou, quan s'agissié dei coou!

Quan l'homé et lou chin arribéroun  
Mai dé vin courpata pléguéroun  
Doou nouguié, mounté Jaqué apareicé péndu.  
Et nouast' homé lou régardavo!  
Et soun régar lou ménaçavo;  
Et sa machouaro anavo, anavo  
En crucèn, coumo sé rouiguéssé dé pèn du!

— Brégan! fagué l'homé' à la roupo;  
Ài bèn pâti dédin lei troupo;  
Eh bèn! tout aquéou maou sérié moun tèn flouri,  
S'aviou pouscu, dé mei doui pato,  
Fa dé ta vido scélétrato,  
Cé qué fé lou Ponsoupilato,  
Quan fé déscarçassa nouasté san Crucéfi!

Qué véniou ti manja lou fégé!  
Fouo qué Lucifèr ti proutégé,  
Pèr avé' nsin pouscu t'esquilla dé mei man!  
O! m'èri més din la sarvèlo  
Dé ti déraba lei parpèlo;  
Pui ti coupa la gargamèlo,  
Et fairé béouré ei pouar la paouto qu'es toun sang!

Ta mouar ourié' encaro esta douço!  
Qué din lou fèou qué mi trémouso,  
Oouriou vougu pousqué récouménça cèn fés,...  
Pèr ti fa rèndré cèn coou l'amo!  
T'estripa cèn coou dé ma lamo!  
O! din lou vérin qué m'énflamo,  
Mi sériou fa bourrèou, coumo jamai s'en vés!...

Et pui, ma justici' estèn lasso,  
Oouriou tirassa ta carcasso  
Su lou drayoou dei lou, din la séouvo escoundu;  
Pèrafin qué ti dévouréssoun,  
Et que leis ouassé ti rouiguéssoun;  
Enfin, qué dé tu nou leisséssoun  
Qué l'enfernaou rémén dé t'avé couneissu!

Qué souartés plu doou préगतouaro!  
Que maoudicho sié ta mémouaro!  
Maoudicho sié ta vigno! et maoudi toun oustaou!  
Qué su d'élei Satan alumé  
Soun fué d'infèr et lei counsumé!  
Qué la barbo dé Diou n'en fumé!  
Et que diré toun noun, siégué diré dé maou!!... —

## X

*Intonuere poli...*  
Virgile. En.

Veici qué Diou si manifesto!  
Doou coou, rédouble la ténpèsto!  
Aigo, uyaou, tron et fué, si jounèn ouou mistraou,  
Vigno, ououlié, bastido et terro,  
Fouguéroun, à coou dé tounerro,  
Brula, trissa, més en poussière!  
Et lou bèn doou maoudi, despui lor es un traou!

Oou foun l'a' n' aigo crupissènto,  
Mounté grouillo uno vouas doulènto,  
Creidan: — Pardoun! pardoun! su lou coou dé mianué!  
Aco' s lou glari dé la coualo,  
Qu'oussès soun plagnun qué dévalo!...  
Es Jaqué, l'avaré, qué grâlo!...  
Dé jou trèvo lei pin, et lou traou din la nué!...

Dins aquel afrous tintamarro  
N'a qu'an entendu lei fanfaro  
Qué nou dién qu'ououirén ouou jujamén darnié!  
Uyaou su d'uyaou lanpéjavoun,  
Coou su coou lei tron esclatavoun,  
Et din lou mistraou baroulavoun,  
Esbrandan lei bastido et lou masagé entié!...

N'a qu'an vis travessa din l'aouro,  
Anan s'abatré su lei maouro,  
De mouastré eis alo négro, et lou regard férieou,  
Quiélan bèn pu fouar que d'arméto!  
N'a qu'an vis dé raou d'esquéléto,  
Farandouléja, leis paouréto,  
Taou dé vol d'ouocèou blanc masquéjan din lei nieou!

Diré cé qu'es dévengu l'homé?  
S'esbanissé coumo un fantomé!...  
Qu pouou saché?... bélèou qu'es mounta' n paradis,  
Enbala din quaouqué tounerro!...  
Pèrqu'avèn vaouta ciel et terro,  
Pèr descubri, d'azar, mount'èro,

Ou dé mounté vénié... mai, dégun l'a plu vis!!!...

## PRONONCIATION DE LA LANGUE PROVENÇALE

On assure que mes confrères les poètes provençaux sont, quant à l'orthographe, divisés aujourd'hui en deux écoles:

L'une, qui introduit dans les mots écrits, des lettres qui ne se prononcent pas, dans le but d'offrir à l'œil une racine étymologique.

L'autre, écrivant les mots tels qu'on les prononce.

Sans essayer de réfuter l'un pour faire valoir l'autre, attendu que dans une question de cette nature, Hypocrate et Galien pourraient bien, cette fois aussi, ne jamais être d'accord, je déclare être de l'école qui écrit les mots rigoureusement, tels qu'ils doivent être prononcés.

L'argument principal des poètes de la première de ces deux écoles est celui-ci:

Nos aïeux écriraient ainsi, donc, ne fût-ce que par respect on doit les imiter.

Je respecte infiniment la tradition écrite de nos pères; je m'incline même profondément devant leurs œuvres, si naïves et si spirituelles, lorsqu'un heureux hasard m'en fait tomber sous la main; mais est-ce à dire, pour cela que je doive orthographier comme eux? Tel n'est pas mon avis.

Les poètes français seraient-ils d'accord avec un aérorage académique qui leur imposerait, ou proposerait seulement, l'orthographe de Jean de Méhun, ou de Clément Marot, ou de Rabelais et autres? J'ai beaucoup de peine à le croire.

A défaut de conviction, cette seule considération me rangerait de l'avis de l'école qui écrit le provençal tel qu'on le prononce.

A ce sujet, je dirai:

Dans l'idiome provençal toutes les lettres se prononcent; excepté dans les syllabes qua, que, qui; celles que, gui, et la syllabe ou; lesquelles se prononcent comme en français.

Les voyelles i et u ont constamment leur consonance abécédaire qui est celle de l'i et l'u latins de nos jours (\*).

— Ainsi, *Matin* se prononce *Matine*, en ne faisant point sentir l'e. *Un*, *chacun*, *importun*, se prononcent comme *une*, *chacune*, *importune*; laissant également l'e pour ne faire sonner que l'n; et encore l'n doit être complètement nasal; c'est-à-dire sans porter la langue au palais, comme dans les mots français *matine*, *importune*.

Il n'y a point d'e muet dans la langue provençale.

Il n'y a que des é fermés et des è ouverts. Ces derniers seuls, ordinairement, sont indiqués par l'accent grave. Tout autre e est nécessairement considéré comme étant fermé, fût-il ou non affecté de l'accent aigu.

A propos de l'è grave, il est important de signaler ici que la préposition *pèr*, — qui est le pour français,

(\*) Des néographes provençaux, s'étayant toujours de notre poésie du moyen-âge, veulent que notre u actuel soit, dans certains cas prononcé ou, au moyen d'un signe tonique ou accent grave qu'ils proposent; exemple ù. Sans prétendre la critiquer, je déclare ne pas admettre cette rénovation pour mon compte. La syllabe ou découle, en effet, plus facilement de ma plume, qu'un accent quelconque que j'oublie très souvent, se prononce toujours comme le mot français *fer*, qu'elle soit ou non affectée de l'accent grave. Il faut remarquer aussi que cette syllabe est constamment grave, et ce sans exception, lorsqu'elle forme à elle seule un mot, par exemple, comme *èr*, ou qu'elle en termine un, comme *dubèr*, *soufèr*, *sèr*, *Lucifèr*, etc.

Le *ch* se prononce absolument comme le *c* italien devans l'i et l'e. — Ainsi, *cha*, *che*, *chi*, *cho*, *chu*, se prononcent: *tcha*, *tche*, *tchi*, *tcho*, *tchu*; mais à l'italienne, et non pas mouillés comme dans le français.

*Ga*, *ge*, *gi*, *go*, *gu*, se prononcent *Ga*, *djé*, *dji*, *go*, *gu*; mais *dgé*, *dji*, moins mouillés que dans le français.

*Ja*, *jé*, *ji*, *jo*, *ju*, se prononcent *dja*, *djé*, *dji*, *djo*, *dju*; c'est le *g* mouillé devant les cinq voyelles; mais toujours moins mouillé qu'en français.

### NOTA:

Dans le texte provençal de ce poème, certaines élisions sont indiquées comme dans la poésie italienne, par une apostrophe mise entre les deux mots, avec enlèvement de la lettre élidée, lorsque le son ne doit peser que sur la voyelle conservée.

Dans certains passages du poème, les deux voyelles bien que séparées par une apostrophe, subsistent; dans ce cas, le son doit participer de la jonction de ces deux voyelles; mais brièvement et sans affectation; comme si elles formaient ensemble une syllabe ou une diphtongue; comme on prononcerait en français, par exemple, Dieu, lui, oui etc.

## NOTES DIVERSES

### NOTES DU PROLOGUE

1 — Le Thoronet, appelé aussi les Saintes-Maries, est une agglomération de bastides qui, avant la chute de Napoléon 1<sup>er</sup>, formaient un hameau dépendant de la ville de Lorgues ( Var ). Ce hameau est aujourd'hui érigé en commune, vulgairement nommée les Saintes-Maries.

Dans ce hameau, non loin des bastides, existait encore, avant 93, un couvent de Bernardins de l'ordre de Citeaux, dont, en 1197, avait été supérieur le fameux ex-troubadour Folquet, fanatique célèbre, en 1205, époque de son avènement à l'épiscopat de Toulouse, par ses cruautés contre les Albigeois; qu'il faisait, dit-on, garrotter pour pouvoir les égorger, ou les faire égorger plus facilement. — Il était fils d'un Génois. — Parlant de lui, en effet, Pétrarque dit: — A Genova tolto. —

Ce cloître et son église sont, pour ainsi dire, en ruines, depuis la première Révolution: c'est un lieu très-pittoresque.

Voir, au besoin, pour plus amples détails sur ce monument, la fin de la note générale ci-après, intitulée: Ancien monastère du Thoronet.

2 — Les Tombereaux d'Argens sont une des cascades de la rivière, fort accidentée, d'Argens, sur le territoire de Lorgues

Cette belle rivière s'abîme, là, dans un vaste souterrain creusé dans le roc, et reparaît à un quart de lieue environ, en aval.

Sur la rive gauche, faisant marteau avec la cascade, et y attenante pour ainsi dire, existe une roche énorme, dans laquelle, assez proprement évidée, est une salle à plafond élevé et grossièrement cintré; le tout dans le cœur du roc, avec une petite baie de fenêtre ouverte au sud, servant d'entrée aujourd'hui; et de l'autre sens, vers le couchant, face à l'abîme, une baie de porte, sans aucun vestige de moyen d'accès au dehors.

On appelle, traditionnellement, cette roche si singulièrement creusée, Chapelle-de-Saint-Michel-sous-terre.

Etait-ce une chapelle?

Cela fut-il un lieu de refuge?

Aucun titre écrit, aucune inscription sur ce monument ne satisfont à ces questions.

Il y a dans la salle, il est vrai, faisant face à la porte, une sorte de saillie presque carrée, pratiquée sur les parois du roc, que les savants du terroir assurent être un vestige d'autel. — Ce qui donne une certaine consistance à cette supposition ( que je crois, néanmoins, hasardée ), c'est que ce nom de Chapelle-Saint-Michel-sous-terre, est acquis à ce lieu depuis un temps immémorial. — Mais, en vérité, on ignore complètement la destination primitive de ce singulier local. On ne peut donc que former des conjectures à ce sujet.

Raisonnablement aussi, on ne peut supposer que ce fut là un lieu de refuge; car, à moins qu'à l'époque de sa création, la roche dans laquelle il est évidé, fut cachée dans une forêt impénétrable, alors existante; bien qu'il soit aujourd'hui assez dissimulé par des broussailles, des arbustes, thym, lentisques, romarins et autres plantes sauvages; à le voir tel qu'il est, il n'est point assez caché pour faire supposer qu'il a été creusé pour cette destination.

L'ensemble de cette localité se groupant avec la belle chute d'eau de la rivière, est d'une riche poésie, mais sauvage. C'est, en un mot, du bel horrible.

Les vieux bastidans des environs, racontent des histoires effrayantes sur cette Chapelle et sur le gouffre des Tombereaux. Satan et ses acolytes, comme de raison, ont toujours le rôle principal dans ces contes de veillées.

### NOTES DE LA LEGENDE DES TOMBEREAUX

1 — Les Armettes, ou Amettes, ou Petites-Ames, en Provence, sont les âmes des parents et amis trépassés qui ne sont point encore admises au séjour céleste, — en d'autres termes, ce sont les revenants Provençaux.

Dans le pays, on nomme ces offrandes lou viouré deis Arméo; — en français, les vivres des Armettes.

2 — Le vire des Armettes. — En Provence, le jour de la Toussaint, veille des Trépassés, on fait ordinairement un repas de famille, durant lequel la gaîté des convives est souvent accidentée par des éclats de tristesse, produits par le son des cloches en branle, annonçant la fête des morts, pour le lendemain.

On met, alors, coucher les enfants de meilleure heure; parce que là comme ailleurs, ils sont peu enclins à la tristesse. Et pour s'en faire quitte plutôt, — et surtout à l'amiable, — on leur fait une copieuse distribution de figues, noix, raisin, châtaignes, etc., le dessert enfin; en leur disant que les Armettes viendront cette nuit à leur chevet pour les caresser s'ils sont sages; mais qu'elles leur gratteront les pieds s'ils ne le sont pas. Pour se les rendre propices, dans tous les cas, il leur est enjoint de mettre leur dessert au pied du lit, afin que ces pauvres Armettes puissent fêter leur anniversaire en le mangeant. Trad. pop.

3 — Ruisseau d'enfer. — L'expression d'enfer n'est prise ici que superlativement. — Les Provençaux disent très-souvent, un plaisir d'enfer, un monde d'enfer, pour beaucoup de monde, beaucoup de plaisir, etc. Dans le cas présent, ruisseau d'enfer, équivaut à l'expression énorme quantité d'eau.

4 — Beau bon Dieu! — bèou bouan diou! est une exclamation très en usage chez les Provençaux.

5 — Carcés. — Bourg dans le Var, à l'ouest de Lorgues, sur la route de Brignolles à Draguignan.

6 — Franciot. — Le Provençal appelle franciot, franciote, toute personne qui, parlant le français, ne comprend ni ne parle le provençal. — Le Parisien est, pour un Provençal, le franciot numéro un: — mais il ne s'en gouge pas facilement.

7 — Se moquer du bon Dieu. — Une crèche, pour le Provençal, est purement et simplement le paysage en relief que l'on construit, à l'époque de la Noël, dans toutes les églises, chapelles, et même dans beaucoup de maisons particulières, en Provence, pour représenter la Nativité de N. S.

Appliquer ce mot à une mangeoire d'écurie, qu'il appelle agrùpi, lui, Provençal, c'est commettre, à son point de vue, une grande irrévérence envers Dieu.

## NOTES DES CHANTS

### Chant Premier

1 — Les lones d'Argens. — Les bandes de plaines qui bordent la rivière d'Argens, là où ce cours d'eau n'est pas encaissé dans des rochers, sont appelées lones, dans la contrée; ces lones sont, généralement, des lieux sauvages et très-pittoresques.

2 — Le peisseiré. — C'est, dans un moulin à huile, l'homme chargé de surveiller, à pied d'œuvre, la trituration de l'olive; il aide cette trituration en ramenant, au moyen d'une pelle dont il est armé, la pâte d'olives sous la meule, au fur et à mesure qu'elle s'en écarte.

Le maître de banc est celui qui dirige les presses etc.

Généralement on nomme meuniers, tout le personnel d'un moulin à huile en activité.

3 — Un moulin à sang est un moulin à huile dont le moteur est une bête de somme.

4 — Un moulin à roue est un moulin à huile dont le moteur est une roue hydraulique.

5 — Un escourtin est un sac circulaire, en alphe, d'environ un mètre de diamètre; sa forme est celle d'un béret basque, ayant deux ouvertures concentriques d'environ 0 m. 20 c. au milieu.

C'est dans ces sacs que l'on entasse la pâte d'olives triturées, pour les mettre en presse, en les superposant.

6 — Le grignon est le marc d'olives, que l'on retire de l'escourtin, après que l'huile en a été extraite.

7 — Huile d'enfer. — L'échaudage sur la presse lave les escourtins avant qu'on en retire le grignon ou marc. L'eau huileuse qui en découle est reçue dans des réservoirs en contrebas du sol, et qu'on nomme enfers. Ce liquide étant reposé, on recueille l'huile qui surnage. Cette huile grossière se nomme huile d'enfer.

8 — La rotie au moulin. — C'est une régalade que tout propriétaire fait, sur place, au moulin, après qu'on lui a détrit sa récolte d'olives. Ce sont des tranches de pain rôties, que l'on imbibe d'huile vierge, et sur lesquelles les amateurs écrasent des anchois, avec ail, câpres, oignons, persil, etc., etc., mets friand, fort goûté du Provençal.

9 — La fuado est le fuseau de la fileuse, actuellement enveloppé de fil.

10 — Une queue. — Le chanvre à filer se vend par bottes liées par un bout, et ressemblant à une queue de cheval; de là le nom de queue.

11 — L'escaou est un ustensile en bois à quatre branches saillantes, disposées de façon à former entre elles, ensemble, huit angles droits. — C'est sur ces broches que la fileuse dévide sa fuado pour former l'écheveau de fil. Dans le nord de la France cet ustensile se nomme une haupe.

12 — L'espaou ou espou est un bout de roseau de 7 à 8 centimètres de longueur, sur lequel on a bobiné du fil; et que le tisserand engage dans sa navette pour faire la chaîne de sa toile

13 — Faire deux lieues ainsi. — Les Provençales filent ou tricotent en marchant, et portant des fardeaux, qui quelquefois fort lourds et volumineux sur la tête; leur enfant dans leur berceau; le dîner du mari travaillant à la vigne, etc.

Il est bon de remarquer en passant que le Provençal appelle la vigne toute espèce de pièce de bien en culture, à lui appartenant; n'y eût-il pas même un cep de vigne, ce qui n'est pas rare; attendu qu'il y a certaines localités qui ne sont plantées que d'oliviers.

14 — Une main trait. — Tout le monde sait qu'une fileuse, tirant, avec ses trois doigts qu'elle mouille de salive, le chanvre de sa quenouille, imite en ceci l'action de traire du lait.

15 — Le mouscouloun. — A la rigueur le mouscouloun n'est pas la thie; la thie est une sorte de douille, surmontée d'un cochet appelé mouscouloun. — Cette douille, de forme conique, s'adapte successivement à tous les fuseaux d'une fileuse, calibrés dans ces fins, au fur et à mesure qu'elle doit s'en servir; tandis que le mouscouloun d'un fuseau provençal, n'est qu'un petit crochet de fil de fer, planté d'un bout à demeure, sur la tige de chaque fuseau, et recourbé en crochet par l'autre bout.

16 — Le paysan provençal dit communément: Je vais manger mes haricots, ou ma bajano, pour dire: Je vais dîner, ou souper.

17 — Une aigo-boulido, une eau-bouillie. — Soupe provençale rapidement faite, consistant en cinq à six gousses d'ail, de la sauge, du poivre et du sel, bouillis ensemble; le tout jeté bouillant sur des tranches de pain, arrosées d'un filet d'huile.

18 — Ma tante. — En Provence, tout paysan ou paysanne, agés de la quarantaine environ, sont salués du nom de mon oncle ou de ma tante, suivant le sexe, par les personnes qui ne connaissent pas leur nom.

19 — Venant de tuer quelques grives à la cabane, etc.

Concurremment avec le jeu et le farniente, un des passe-temps favoris du Provençal est la chasse de la grive à la cabane. Grosse affaire pour le citadin surtout; car le bastidan, proprement dit, n'a point ces travers. — Depuis la Saint-Michel jusqu'au 15 octobre, la lisière des bois, à portée des petites villes de la Provence, est garnie de cabanes dans chacune desquelles, dès l'aube du jour, jusqu'à neuf ou dix heures de la matinée, se blottit un chasseur; là, il pipe la grive sortant du bois pour aller manger des olives, au moyen d'un appeau en fer-blanc appelé chilé. La grive, attirée par ce cri, vient se percher sur un cimeau, branche de figuier dépouillée de ses feuilles, attachée au sommet d'un chêne ou d'un pin, à portée du coup de fusil, et y est facilement tuée.

Cette chasse, lorsque surtout la grive abonde, est fort amusante. Elle fournit d'ailleurs, un mets délicat. La grive, alors étant nourrie et engraisée par l'olive dont elle est très-friande. La grive, en Provence, n'est qu'un oiseau de passage; elle n'y niche point; elle arrive vers la fin des vendanges, et n'y séjourne que jusqu'après la récolte des olives.

J'ai dit plus haut que le bastidan n'avait pas la passion de la chasse; mais, en comprenant ceci comme une généralité, il faut admettre des exceptions; comme, en effet, il en existe dans cette classe de citoyens; ce qui justifie le dire de maître Grégoire qui a donné lieu à cette note.

## Chant Deuxième

1 — La souquette. — C'est un jeu de cloche-pied, ressemblant beaucoup, si toutefois ce n'est pas le même, au jeu dit de la marelle, en français.

2 — La croix de Sainteissu. — Faire la croix de Sainteissu sur quelque chose, signifie facétieusement, en provençal: c'est une chose à laquelle il ne faut plus penser. C'en est fait de telle ou telle chose, etc.

3 — Jeu des de galles. — C'est le fruit du chêne blanc; la galle, proprement dite, avec laquelle les enfants jouent un jeu, à très-peu près semblable à celui des billes de marbre, que jouent les enfants dans le Nord de la France.

4 — Angelle. — Ange adulte, du sexe féminin. Trad. loc. C'est l'ael bas-breton, le féroé persan, la houri du musulman.

3 — Santibèli. — Toute statuette en plâtre, bois, pierre, bronze, etc., est comprise, en Provence, sous l'appellation générale de santibèli. Un perroquet en plâtre, un bœuf, un âne, etc., sont indistinctement des santibèli dans ce pays.

Cette expression provient du cri des Italiens, marchands de modelages en plâtre, qui promènent les produits de leur fabrication dans les rues en criant: I santibèli bèli, bèli. De là, le mot adopté santibèli pour toute statuette ou bas-relief, par la classe des paysans, en Provence.

6 — La coquille est la vasque des Fonts-Baptismaux, ordinairement sculptée en forme de coquille.

7 — Suivant la tradition, les armettes ne psalmodient pas; elles poussent des cris aigus; quiéloun, comme on l'exprime si pittoresquement en provençal.

Le verbe quiela est une onomatopée intraduisible en français, sinon par une périphrase lourde et incolore. Le mot français piailler, que j'ai cru devoir employer dans la traduction, est bien loin encore de faire image comme quiela.

8 — Nous tétions encore. — Les bastidanes provençales, sèvent, en général, leurs enfants très-tard. Il n'est pas rare de voir une femme quitter sa besogne à la vigne ou champ, suivie de son enfant qui trotte comme un cabri après sa mère, pour aller lui donner à téter, sous quelque ombrage, à proximité d'elle.

9 — Limace et escargot sont des mots synonymes en provençal. La limace, proprement dite, s'appelle limaço-ser; en français, ce serait serpent-limace.

10 — Devin du Luc. — C'est une saillie à l'adresse des sorciers inexpérimentés, ou devinant des choses connues. Trad. pop. C'est, en quelque sorte, le M. de la Palisse provençal.

11 — Gourmandiser. — Pour exprimer la béate jubilation ou soit la convoitise câline et satisfaite d'un enfant gâté bribant quelque châterie chez les voisins, il n'y a pas de terme plus pittoresque que le verbe provençal groumandéja, que je me suis permis de franciser. Groumandéja signifie, en propres termes et figurément, dans l'idiome provençal, quéter, ça-et-là, des friandises.

12 — Évidemment, la chanson que chantait l'aveugle dont parle maître Grégoire, était l'histoire-complainte de Pyrame et Thisbé.

## Chant Troisième

1 — La cornue est un grand seau en bois de 0 m. 80 c. à 0 m. 90 c. de haut, sur environ 0 m. 40 c. de diamètre moyen. Il est cerclé en fer. Deux de ses douves sont garnies, chacune, d'une broche en bois, servant à manœuvrer la cornue. Ces vases ne servent qu'au transport du raisin, du chargeoir au fouloir, à dos de mulet ou d'âne.

2 — La peau de bouc, est l'outre.

3 — La recuite, en provençal broussou, est une pelote de fromage à la crème fait avec du lait de brebis, et sans présure. On doit manger ce fromage tout frais, sortant de la laiterie. Les enfants sont très-friands de ce manger; on le leur sert, saupoudré de sucre, et arrosé de quelques gouttes d'eau de fleurs d'oranger.

En italien, ce fromage se nomme ricotta; c'est là probablement, l'étymologie du mot français recuite.

4 — Coudouagna coudougnado. — Confiture de coings, faite avec du moût de raisin, en temps de vendange, pour la provision d'hiver.

5 — Cotignac. — Jolie petite ville, dans le Var, renommée pour son eau de vie et ses gelées de coings.

6 — Le pascal blanc est le chasselas de Provence.

7 — La fougazo est le volume de la pâte d'un pain que l'on aplatit en le mettant au four, jusqu'à ce qu'elle n'ait plus que l'épaisseur d'un doigt. Cela produit ainsi une croûte plate, sans mie, que l'on mange en sortant du four, en attendant que le pain de la fournée soit rassis. Évidemment, le fougazon n'est qu'une fougasse de plus petite dimension. On fait le fougazon pour les enfants, ainsi que le dit maître Grégoire dans le prologue, on entend souvent la voisine dire aux petits du voisin, que, s'ils sont bien sages, à la première pastado, elle leur fera un fougazon.

8 — Manger des régardèou signifie, en Provence, se mettre à table, et n'avoir, dessus, rien à manger; ou même, par extension, un manger insuffisant.

9 — Une fielagno. — Mot francisé en Provence par celui de filagne. C'est une rangée de vignes de deux ceps par file; toute la contrée est plantée de cette façon. L'espace contenu entre deux filagnes se nomme courrédou; cet espace, large, communément, de 7 à 8 m., annuellement gratté pas la charrue, est ensemencé de grains. C'est dans les courrédou que le Provençal récolte son peu de blé, ses fèves, ses pois-chiches (pésé pounchu), ses lentilles; enfin, toutes les céréales dont il a besoin.

Au long des filagnes sont plantés les oliviers, figuiers, pêchers, abricotiers, etc. etc., laissant entre eux des intervalles suffisants pour la vigne.

Bien des parcelles ne sont plantées que d'oliviers; ces vignes ou champs, sont alors de vrais bocages, où la terre, pendant toute l'année, ne voit que très-peu ou point de soleil; on sait que l'olivier est un sempervirens.

10 — La guêtre de peau. — Métaphore provençale, signifiant la classe des bastidans. C'est l'équivalent de l'expression la blouse, quand il s'agit de désigner l'ouvrier ou le paysan, dans les contrées de la France, ou le costume habituel de la classe inférieure est la blouse.

11 — Une taulée de pains. — En Provence on porte toujours le pain au four, qui est banal dans ce pays, sur de longues tablettes en bois avec rebords. Cette tablette se nomme taoulo; elle sert à rapporter le pain à la maison lorsqu'il est cuit. Une tooulado, en francisant une taulée, ou le contenu de la dite tablette, est d'environ trente pains. On sait qu'un pain, en Provence, ne pèse jamais plus d'une livre, tout au plus cinq quarts.

12 — Elle boit du vin! — Une femme qui boit du vin, en Provence, pur surtout, est une exception. Il en est de même d'une femme qui jurerait. Ces exceptions sont rares.

On doit avoir remarqué, page 111, le blâme indirect infligé par les fileuses, à une franciote, qui, outre le tort de mépriser la quenouille, avait celui de boire du vin. — Une femme qui boit du vin en Provence, si elle ne veut être sur la langue des commères du quartier, doit s'en priver en compagnie.

13 — Figues diverses de la deuxième récolte de l'année; ce sont les figues d'août, en provençal oustenco; que l'on mange sur l'arbre, et que l'on récolte à l'époque de la Vendange: ce sont là les figues que l'on sèche. Les figues-fleurs ou printanières, la première récolte, en un mot, ne se fait pas sécher.

14 — Erreur historique assez répandue en Provence. — Le roi Louis XI dont il est ici implicitement question, n'a détrôné personne dans ce pays. René d'Anjou, comte, mais nullement roi de Provence, malgré les sollicitations de Louis XI, son neveu, qui convoitait depuis longtemps la Provence, René, disons-nous, fit Charles de Lorraine, le fils de son frère aîné, héritier de tous ses droits, par testament du 22 juillet 1474.

Dans ce temps-là, la Provence n'avait rien de commun avec la France. Elle relevait de la couronne de Naples, dont elle était émancipée, sinon de droit, au moins de fait, depuis une trentaine d'années, par le fait de l'usurpation de Ferdinand d'Aragon, au détriment de René; qui était bien, lui, le véritable roi de Naples et de Sicile. Mais Louis XI n'avait pas cessé de la convoiter. Ce fut dans ces entrefaites que le jeune prince, Charles de Lorraine, dernier comte de Provence, soit par l'abus de plaisirs, soit par toute autre cause sur laquelle l'histoire est muette, devint malade et languissant; or, il n'avait pas d'héritiers directs; et cédant aux obsessions de Palamède de Forbin, seigneur de Solliers, Var, un de ses favoris, il laissa la Provence, dont il était comte, et non pas roi, à son cousin Louis XI, par testament du 10 décembre 1481. Il mourut peu de temps après.

Ainsi, Louis XI a donc pu faire autre chose que de gagner, probablement en sous-main, suivant sa coutume, le sire de Forbin; mais, historiquement, ou plutôt, judiciairement parlant, il ne peut être accusé d'avoir dépossédé violemment, ni, détrôné personne en Provence.

La légende de la Chèvre d'Or, composée et chantée par des illettrés, devait nécessairement refléter cet anachronisme et cette erreur historique, assez accrédités, je le répète, parmi les Provençaux.

René d'Anjou était roi de Sicile et de Naples et comte de Provence; c'est ce titre de roi qu'on lui donnait, qui l'a fait longtemps considérer comme roi de Provence, par la classe peu instruite. Le provençal dit encore: Notre bon roi René; et bon nombre de personnes en sont encore à croire que c'est de lui que Louis XI hérita; ce qui n'est pas.

15 — Maougrabiou. — Juron inoffensif, et sans racine étymologique, comme une foule de jurons provençaux, tels que: caspi! bagasso! et divers autres.

16 — Le grand saint Ferréol, patron de la ville de Lorgues, est mort en odeur de sainteté, étant capitaine. — Trad locale.

17 — Proverbes provençaux, basés sur les teintes du ciel, avant le lever, ou après le coucher du soleil;

Rougé lou séro,  
Bèou tèn espéro.  
Rougé lou matin  
L'aigo courré pèr camin.

Traduction mot à mot:

Rouge le soir,  
Beau temps attends;  
Rouge le matin,  
L'eau court pas les chemins.

18 — Diction provençal, après San-Miquèou, tou rén qué resto es per leis ooucèou. Trad. Après la Saint-Michel ( le 29 septembre ), tout raisin restant sur la vigne appartient aux oiseaux.

En effet, après le 29 septembre, jour de la Saint-Michel, tout raisin pendant sur la vigne, dans les champs, est censé banal. Les pauvres gens et les gamins peuvent grappiller partout, à la barbe des gardes champêtres et des propriétaires.

19 — Longomai! — souhait de durée, sans synonyme en français; il signifie textuellement: Fasse Dieu que cet état de prospérité dure!

20 — Le serein, en Provence, est une rosée qui tombe du ciel en larges gouttes, dans les premières heures de la nuit. Les Provençaux croient, en général, que cette rosée est dangereuse pour la vue, et prétendent qu'elle engendre la terrible maladie des yeux que les oculistes nomment la goutte-sereine.

## Chant Quatrième

1 — Faire une rôtie. — Indépendamment de la rôtie au moulin ( note 8 du 1er chant ), le paysan provençal, surtout s'il entreprend un petit voyage pendant l'hiver, fait son déjeuner avec des tranches de pain rôties qu'il trempe dans un verre de vin cuit.

2 — Les habitants du village de Flayosc ( Var ), situé entre Draguignan et Lorgues, sont presque tous cordonniers, travaillant à la confection. Ils vont déballer dans les foires des environs.

3 — Pegot. — Sobriquet provençal du cordonnier. La racine de ce mot est pégo, en français poix. C'est le gnaf français, ainsi que cela est écrit dans la traduction.

4 — Vin à la Jansonne. — On prétend qu'un épicurien provençal, du nom de Janson, eut le bon esprit de faire préparer son vin de table, avec les grains seulement du raisin, à l'exclusion des grappes. Le vin ainsi fait, est plus délicat que le vin courant d'ordinaire. Se dépouillant dans l'année, il en résulte une excellente boisson après quelques mois de bouteille, ou même simplement de dame-jeanne.

5 — La bajano est une salade de haricots secs; métaphoriquement, on dit en Provence: Je vais manger ma bajano. — Je vais manger mes haricots, pour dire: Je vais dîner. ( Idem à la note 16 du 1er chant. )

6 — Une saouco — francisé par sauque de moissonneurs.

Une sauque se compose de deux hommes et d'une femme.

La femme, surnommée liandro, ou soit lieuse en français, lie en gerbes le blé que les deux hommes ont abattu avec leur faucille.

Et sus du prix-courant de la journée sur le marché, il est dû à ces moissonneurs trois repas qu'on leur sert à pied d'œuvre; — ces repas, suivant leur ordre, se nomment premier, deuxième et troisième boire; l'un d'eux, nécessairement plus copieux que les autres, se nomme le grand-boire: il y a aussi un petit-boire.

Le temps immémorial, aux approches de la moisson en Provence, les paysans de l'est émigrent vers l'ouest; et ceux des montagnes viennent dans l'est. Ils sont chargés, en partant, de leur faucille et de tout l'attirail nécessaire au moissonneur. Ils n'ont d'autre gîte de nuit et de jour, avant d'être loués, que la place publique, où ils couchent pêle-mêle.

7 — Avoir plus d'écus qu'un chien de puces.

Dicton provençal fort en usage dans un sens satirique. On s'en sert volontiers s'il s'agit d'un avare ou d'un usurier.

8 — La veille de la Saint-Jean, chaque provençal, à la nuit tombante, allume un grand feu, un fugaou, devant sa porte. Les gamins, en farandole, parcourent les rues et sautent, l'un après l'autre, au-dessus de ces feux. D'autres, moins hardis, tirent des pétards et des serpenteaux. Les jeunes femmes et les filles, munies d'une seringue en roseau, dite espouscairé, aspergent ces gamins, et, généralement, tout ceux qui passent à leur portée.

C'est une réjouissance traditionnelle qui se prolonge bien avant dans la nuit et qui a des reflets fort pittoresques.

Les anciens font cuire des aulx sous les cendres rouges de ces brasiers de la Saint-Jean; ils attribuent, à ces cendres une vertu que n'ont pas, bien entendu, les cendres de leur foyer.

Ces feux commencent ordinairement aussitôt que le prêtre, en surplis et en étole, a mis, processionnellement, le feu à un feu dit de joie, préparé pour cette solennité sur quelque place publique.

Au milieu de ce feu de joie il y a toujours un jeune pin, de belle venue, bien droit, qui y est planté. La jeunesse de l'endroit fournit ce jeune pin, lou pinatèou, qu'elle va couper dans la forêt voisine.

9 — La main gauche du moissonneur est toujours garnie de cinq tubes en roseau, qui s'appellent dédaou ou doigtiers; d'autres disent dés comme le dé à coudre, mais n'y ressemblant nullement. Ces dés ou doigtiers garantissent les doigts et la main, du tranchant de la faucille, soit par inadvertance, soit par suite d'un faux mouvement.

10 — La règle du travail de glassage interdit la présence de glaneurs et de glaneuses sur le champ que l'on moissonne, soit avant le lever, soit après le coucher du soleil.

11 — Caspi! — Exclamation admirative ou ironique, suivant dans quelle intention elle est proférée. Evidemment dans le cas présent, Marguerite l'emploie ironiquement.

### Chant Cinquième

1 — Rabassiéro. — La truffe, en provençal, se nomme rabasso. Les porcs dressés à la recherche de ce végétal, se nomment, dans le pays, quand on s'exprime en langue française, avec un barbarisme, il est vrai, porcs-rabassiers, truies-rabassières; il aurait fallu une lourde périphrase pour exprimer autrement ce terme en français. L'auteur a préféré francisé le texte, en écrivant truie-rabassière. ( Note de l'Editeur ).

2 — Le 29 septembre, jour de la Saint-Michel, est le jour des déménagements en Provence. Il y en a bien encore un deuxième, qui est le jour de Pâques; mais la Saint-Michel est le grand jour. Aussi, l'expression déménager, n'est dans toutes les bouches, que fairé San-Miquèu; en français, faire la Saint-Michel. On dit: J'ai fait Saint-Michel le jour de Pâques, pour dire: J'ai déménagé ce jour-là.

3 — L'heure que nous avons si long temps attendue. — C'est la reproduction de la vision de François, en songe, dans le 2me chant.

4 — Le Saint-Pilon. — Un pilon, en provençal, un piéloun est un pilastre isolé, en maçonnerie quelconque. Ce pilastre est agencé, par le haut, en forme de niche, sur sa principale face. Au bas de cette niche se trouve, ordinairement, un bénitier en saillie. L'intérieur de la niche est toujours orné d'une image, ou d'une statuette de saint.

3 — Voir la légende des tombereaux, page 153e, au moment où les âmes s'envolent au ciel. Les sept stances de l'ermite à Isabeau sont le reflet de cette apothéose.

6 — La canisso est la planche à pain des Provençaux. C'est une claie en roseaux. — Racine, cano; en français, roseau.

La canisso sert à une foule d'autres usages, elle sert à sécher les figues dans les campagnes. Généralement, elle sert de tablette pour entreposer des objets demandant le sec, tels que fil filé, chanvre de la récolte, graines, provisions, etc., etc.

Fin de notes des chants.

## NOTES GENERALES

### LES HIATUS, etc.

On m'écrit de Marseille qu'entr'autres exigences prosodiques les Puristes n'admettent pas l'hiatus dans la poésie provençale.

Et d'abord, je dirai qu'il est facile de les contenter, au moyen de l'étonnant procédé dont ils usent eux-mêmes, et qui consiste à ajouter, à la fin d'une foule de mots, des lettres radicales et certaines euphoniques de leur crû; moyen aussi nul qu'oiseux, à mon sens, attendu que pour parler correctement en provençal, ces lettres ne doivent pas se prononcer. Ce qui constitue un barbarisme si on les prononce, ou un large hiatus si on ne les prononce pas.

Mais il ne s'agit pas de cela.

L'hiatus est admis dans notre poésie, comme il l'est dans la poésie italienne, sa sœur, — si pas sa fille; — j'ai cru toutefois devoir le considérer comme une licence, et conséquemment d'un droit dont il ne convient pas d'abuser.

Très-peu nombreux dans Margarido, ils n'existent réellement que là où leur suppression aurait défiguré la pensée ou l'allure habituelle du langage.

Par exemple:

Dans la légende des Tombereaux, Satan, parlant à une des âmes de la caverne, et lui disant:

Foou estré un paou dé sén per parla coumo aco. ”

J'aurais cru ne pas bien dire, si pour éviter l'hiatus, j'avais écrit:

L'a rên qu'un paou dé sén per parla coumo aco. ”

Parce que le Provençal dit cent fois par jour: — Foou estré un paou dé sén, etc.

Dans l'idiome provençal, le mai ou mais français est très-difficile à loger dans le vers sans hiatus.

Il en est de même du you, ou moi français.

Ces exemples expliquent les autres cas.

Au surplus, le mai you est, à mon avis, un hiatus si gracieux, surtout dans la bouche d'une provençale, qu'en vérité, s'il n'existait pas il faudrait l'inventer; — ceci soit dit à l'apaisement de mon cher éditeur, qu'une rime insuffisante ou un hiatus font, m'a-t-on dit, presque tomber en syncope.

P S. — Je dois dire aussi que la grâce et l'énergie de notre idiome du Var, dont chaque mot, pour ainsi dire, est une image, m'ont paru suffisamment poétiques, surtout pour un drame pastoral tel que Margarido, pour être sobre d'épithètes, et pour ne pas improviser des diminutifs; à plus forte raison pour ne pas inventer des mots ou en mutiler.

NOTA:

Les locutions françaises, il y a, il y avait, il y aura, etc., il n'y a, il n'y avait, etc., se traduisent en provençal, savoir:

Dans l'est du Var, par li a, li avié, li ourié, li oura, etc., ni a, ni avié, etc.; li a, ni a, se prononçant, d'ailleurs, comme les diphtongues oui, Dieu, lui; c'est-à-dire, ne faisant pas hiatus, puisqu'elles ne forment qu'une seule et même syllabe dans la prononciation.

Dans l'ouest du Var, jusqu'à Marseille, et même plus loin, l'i de ces expressions provençales s'élidant, on prononce l'a, l'avié, l'ourié, l'oura, etc., n'a, n'avié, etc.

J'ai adopté cette dernière forme, comme étant en première ligne, plus générale; et, en second lieu, parce qu'elle s'approprie beaucoup mieux à l'allure du vers.

## M. DESLAURANS

Lou tan gai castelén dei Croto.

C'est, en effet, de M. Deslaurans que je tiens la légende originale, et au fond si gracieuse, des Tombereaux d'Argens et de Saint-Michel-sous-Terre.

M. Deslaurans, propriétaire des Crottes, vaste domaine situé au sud de la ville de Lorgues, et non loin desdits Tombereaux d'Argens, était alors un vieillard de 70 à 76 ans, d'une jovialité remarquable, contrastant avec le genre de vie qu'il avait adopté, dit-on, depuis l'âge de 25 ans.

Cet aimable septuagénaire faisait, en effet, du jour sa nuit. Il sortait du lit à six heures du soir; déjeunait à huit; dînait à minuit; collationnait vers les cinq heures du matin, et se couchait environ une heure après, pour dormir pendant qu'il faisait jour.

Un vieux gentillâtre ruiné, quelque peu helléniste, et pas mal facétieux, M. du C..., à Lorgues, le surnommait le Nyctoman. Il en riait tout seul, car on ne le comprenait pas.

Toujours peigné, frisé, poudré d'une façon irréprochable, et drapé dans sa robe de chambre à ramages, M. Deslaurans avait plutôt l'air d'un gentilhomme attendant son valet de chambre pour achever sa toilette, que celui d'un solitaire qui s'est imposé, de gaîté de cœur, un genre de vie aussi étrange, qu'aucun chagrin de famille, d'ailleurs, ni aucun revers de fortune connus, ne paraissaient justifier.

Quant à la tournure de son esprit, il avait une affection toute particulière pour Pétrone, dont il savait le Satiricon presque par cœur. J'appris de lui, entre autres choses, que cet auteur était né dans les environs de Marseille. En effet, j'ai reconnu plus tard que Pétrone, qui écrivait sous Néron, et un de ses adulateurs, était Provençal; ainsi que le Fréjussien Cornélius Gallus, gracieux poète élégiaque, l'Aubanel de ce temps-là, cité par Ovide dans un de ses distiques.

Mon père étant du petit nombre des visiteurs admis à approcher M. Deslaurans, j'ai donc eu plusieurs fois l'occasion de voir cet homme excentrique, au cœur excellent, et dont la conversation diserte était pleine d'attraits; il était d'une gaîté continuelle, jaseur impitoyable et fort curieux. Il faut croire que je n'avais pas une mince part dans ses affections; car, excessivement jaloux de son gibier, il m'avait octroyé le droit de chasse dans sa vaste propriété; à l'exception d'une grande plaine plantée d'amandiers qui avoisinait son manoir, parce que les coups de fusil le taquinaient.

Et qu'on ne pense pas que j'aie amplifié la légende des Tombereaux, peu connue, je suis sûr de mes compatriotes de Lorgues. Ecrite sous la dictée de mes souvenirs, je déclare avoir religieusement reproduit, autant qu'il m'a été possible de les agencer dans un cadre restreint, les teintes de M. Deslaurans lui-même.

Cependant la conversation familière entre saint Michel, saint Ferréol et Argens, après l'apothéose des âmes, conversation qui ressemble à celle d'acteurs dramatiques après la chute du rideau, n'est pas rendue au dixième des burlesques pensées de M. Deslaurans. Mais la légende ne pouvant nullement souffrir de ces retranchements, et l'imagination du lecteur pouvant y suppléer, je me suis borné à n'en reproduire que la partie spéciale à la création miraculeuse de la chapelle de Saint-Michel, creusée dans le cœur du roc.

## LE PROGRES

Lou prougrè!!... vaqui' n mo vandalo.

Je sais que je viens de toucher là une corde sensible, et je ne me dissimule point les justes susceptibilités des innombrables sectateurs de progrès, au nombre desquels je me hâte de me comprendre; mais, toutefois, sous bénéfice d'inventaire, comme on dit.

Ainsi, je n'ignore pas que la langue nationale d'un peuple est fatalement soumise, comme ses mœurs, à l'éternelle loi des transformations.

L'intelligence la plus rebelle en conviendrait, ne fût-ce qu'en présence du sort de la langue grecque et celui de la langue latine: aujourd'hui transformées, l'une en italien et l'autre en romaine, qui ont donné naissance à cette sorte de langue, ou plutôt jargon, qu'on nomme langue franque, parlée sur tout le littoral de la Méditerranée. Deux langues réduites, par l'édacité du temps, à n'être plus, en quelque sorte, que racine de mots dans diverses langues qui leur ont succédé.

La langue française nous montre encore mieux cette évidence, lorsque des romans de Villon nous passons successivement aux œuvres de Clément Marot, puis à celles de Ronsard, pour nous arrêter définitivement à l'harmonieux français de Lamartine ou de Victor Hugo.

Mais, je n'ignore pas aussi que la langue latine ne s'est transformée qu'à corps défendant. Car, Suétone nous raconte que Tibère voulant user du mot grec monopole, en plein Sénat, ne le fit qu'après une infinité de précautions oratoires, en témoignage du respect qu'il portait à l'idiome national. Et ce même Tibère ne fit-il pas effacer le mot emblème d'un décret de ce Sénat, par cela seul que ce mot était grec? Après tout, qui ne connaît le non possum ferre, quirites, græcam urbem, de Juvénal; et l'omnia græcè de sa fameuse VI<sup>e</sup> satire?

Or, tout cela prouve suffisamment qu'il y a eu lutte entre le progrès et l'état normal de la langue latine à Rome; mais lutte patiente; lutte latente et conservatrice que le prince soutenait en élevant à la hauteur d'un principe, le respect que l'on doit à la langue du pays; et le poète, en fesant claquer sa lanterne sur le dos des néologistes.

Dans des conditions, il est vrai moins exclusives, mais presque identiques, nous voyons chaque jour que la syntaxe française éprouve de légères altérations, ou que quelque expression nouvelle aborde sa langue en hésitant; y mendiant, pour ainsi dire, son droit de cité; à moins, toutefois, qu'elle ne soit jetée d'autorité dans le champ des lettres, par quelque plume du premier ordre; ce qui, à la rigueur, ne serait jamais qu'une exception.

C'est ainsi que s'il était besoin d'avoir recours à la démonstration, la seule juxtaposition du roman de la Rose ou de la bible Huguioit, à notre beau Jocelin, témoignerait de la marche rationnelle et proprement dite, du progrès.

Mais, s'il est permis de comparer les petites choses aux grandes, depuis la rapide invasion des chemins de fer, l'humble langue provençale, parlée depuis Lambesc jusqu'au delà du Var, est exposée à subir une transformation qui heurte et violente les mœurs de ce pays; en ce sens que l'altération d'un idiome ne doit, rationnellement, s'opérer que lentement; peu à peu, et dans la mesure des modifications que le temps a la mission de faire subir à ces mœurs elles-mêmes; simultanément en un mot; ce qui ne peut avoir lieu, dans le cas présent; car les mœurs d'une race, et surtout la provençale, ont de plus profondes racines que la vanité d'un langage.

En l'observant de près on verra facilement que l'imminence de cette transformation est d'autant plus réelle, qu'elle me paraît très-prochaine: l'invasion de l'élément novateur ayant lieu, coup sur coup, quatre à cinq fois par jour, lorsqu'une avalanche de Franciots débâcle du chemin de fer, et se rue dans les campagnes.

Or, il n'existe, en Provence, que je sache aucun Tibère, ni même le plus microscopique Juvénal, pour sauvegarder l'idiome du pays, chacun dans sa spécialité.

Et cela se brasse dans un moment où, sinon quelques rares poésies fugitives, peu répandues, pas le moindre monument n'est là pour témoigner de cette langue originale, si naïve et si poétique!... lorsque le Comtat-Venaissin pullule de hardis trouvères, tels que notre Tibulle provençal Roumanille, le non moins beau Frédéric Mistral, Aubanel et combien d'autres gracieux poètes des bords du Rhône, que je vois attelés à l'œuvre de conservation du susurrant dialecte avignonnais; leur arche-sainte.

Isso! Isso doun!... en paou de voyo, frères du Var!... Macte animo, Thouron, Garcin, gente Léonide, tous vous autres enfin de là-bas que la muse de Provence travaille! écrivons, broyons du noir sur du blanc!... Vous ne faites donc plus rien?... Votre tâche est pourtant si douce en face des beaux tableaux qui, du matin au soir, frappent vos yeux!... Mais, vous ne bougerez pas, je le sens; car, votre ciel vous accable de farniente; votre poésie permanente à vous autres, c'est la contemplation. Hélas! n'étais-je pas comme vous, quand la mère-patrie me donnait son lait!

En résumé, mon exclamation la Tour de Babel, à propos du progrès, n'est, à proprement parler, que le fond d'une pensée conservatrice, affublée, il est vrai, d'une hyperbole poétique, ne ressemblant pas mal à un coup de boutoir, j'en conviens; mais n'exprimant, en substance que le désir de ne pas voir, avant de mourir, ma belle patrie transformée en boulevard de Sébastopol ou en bois de Boulogne, quant au site; et quant au langage, en ce qu'on appelle ici, assez plaisamment, une nouvelle Athènes. La Provence a assez de ses grâces naturelles; qu'on la laisse donc se transformer à sa fantaisie. C'est là mon vœu.

Les choses allant toujours vent en poupe comme aujourd'hui; dans vingt ans d'ici, je gage, le requin du progrès aura fait sa dernière bouchée de notre idiome, qu'un grand poète italien, dont le nom m'échappe, appelait la lingua del piacere; et Pétrarque, il dir polito e bello; et il sera peut-être aussi difficile de constater le passage d'une race provençale sur le globe, que d'établir, d'une façon exacte, l'état-civil du fameux moineau de la belle Lesbie.

Après tout, qui sait? de cet état exceptionnel, si pas violent, il pourrait bien surgir quelque chose de drôle, par exemple, comme une langue française nouvelle.

Car, un Franciot de mes amis, facétieux et pas mal gai, m'a raconté, en revenant du Midi, qu'un Marseillais, le saluant je crois, ou lui disant adieu, lui avait dit fort sérieusement: Ze vous très-humblo; façon assez ingénieuse, à mon avis, de ramasser en deux mots la périphrase banale autant qu'oiseuse, du très-humble et très-obéissant serviteur français. Impudent mensonge, que le provençal, dit patois, nie et rejette formellement. On salue, on rend des services en Provence; mais on ne se proclame pas ainsi, de gaieté de cœur, le serviteur d'un autre; bien loin de là.

Encore, faut-il ne pas avoir l'encéphale aplati pour enrichir d'un seul jet, la langue française d'un verbe tel que très-humbler quelqu'un!...

Convenons-en, du pittoresque très-humbler aux verbes composés souligner, soussigner, soustraiter, quaderonner, alaiser, etc., etc., il n'y a certes pas l'épaisseur d'un académicien.

## LES JURONS

.... Qu trondédiou va soou!

Il n'est peut-être pas une contrée en Europe où les jurons soient aussi en vogue qu'en Provence. Mais il ne faut pas en induire que le Provençal soit irréligieux ou impie: — bien loin de là.

Et d'ailleurs, ses jurons, à l'exception de ceux que le contact des Franciots a inoculés dans sa langue, et dont il use rarement, sont tous inoffensifs; attendu qu'ils ne sont, la plupart qu'un assemblage de syllabes formant un mot, ou une exclamation sans racine étymologique et sans fiel. Tels sont: Bagasso, viédai, cadénoun, etc. etc. J'irai plus loin jusqu'au classique trondédiou, qui exprime, purement et simplement, le fracas du tonnerre; ce qui n'est nullement, comme on le croirait, de prime-abord, un défi ou une insulte à l'Eternel.

Le Provençal jure donc plus ou moins de cette façon dans la conversation, suivant qu'il veut donner plus ou moins de couleur à son dire.

En d'autres termes, les jurons sont les superlatifs ou les minoratifs du Provençal: ce que l'on reconnaît fort bien, d'ailleurs, à l'inflexion de sa voix.

Ne pas reproduire ces sortes d'exclamations, ou les remplacer par d'autres moins énergiques en écrivant une conversation entre Provençaux, équivaldrait, sans doute, à supprimer les demi-teintes d'un tableau; mais la peinture ainsi mutilée, ne serait, alors, plus vraie.

Ainsi qu'un portrait cesserait d'être portrait, s'il n'était la fidèle reproduction du modèle avec ses imperfections et ses beautés; de même une peinture de mœurs doit réunir dans un même cadre, les vices et les qualités du peuple qui pose actuellement devant la plume de l'écrivain.

Que les oreilles orthodoxes veuillent donc bien ne pas être offensées de cette licence commandée par le but auquel ont tendu tous mes efforts, qui est celui de peindre le Provençal pur-sang, tel qu'il est; et non pas de l'affubler d'une âme grecque ou romaine. Encore, ces nobles types-trépassés juraient-ils crûment par Jupiter, Bacchus et les enfers. Que sont, en effet, les me Hercle, les ne dia madia, etc.. etc.. de la scène grecque et latine, sinon de bons et gros jurons, ne frisant pas mal le blasphème dans ces temps-là?

A l'appui de ce qui précède, et sous le point de vue de la linguistique, il est à considérer que la langue provençale quoique déjà passablement saturée de gallicismes, n'est point encore sortie de ses langes du moyen-âge: et qu'elle en a toujours la gracieuse naïveté, jointe à son énergie et à son atticisme.

Or, qui ne sait que plus l'on se reporte en arrière, et plus l'usage de l'expression libre et du juron était chose reçue, et ne sentant pas le moins du monde le mauvais lieu, comme de nos jours?

C'est là une évidence incroyable; car sans fouiller plus loin dans le XV<sup>me</sup> siècle, et même presque dans tout le XVI<sup>me</sup>, — lisez les mémoires du temps, — l'obscurité triviale du langage était dans les mœurs, depuis la taverne jusque sur les marches du trône.

Le désopilant curé de Meudon, dans son Gargantua et son Pantagruel, tout en contrefaisant l'homme ivre de Sparte pour froncer certains travers, nous en donne le spécimen le plus complet. En 1530, son jovial maître Jehan des Entommeures n'était, tout au plus, que croustilleux; tandis que de nos jours, dans les bas-fonds du faubourg Saint-Marceau ou du quartier Mouffetard, à peine serait-il admis dans un cercle de chiffonniers. Son Panurge aurait le même sort.

La chronologie des Papes, écrite en 1626 par Pierre d'Avity, auteur grave et sérieux, fourmille d'expressions qu'une dame de la balle n'écouterait pas aujourd'hui sans froncer le sourcil.

Et presque de nos jours, Molière n'a-t-il pas mis dans la bouche du comédien, assez de put... et de car... pour prouver qu'en France, il y a à peine soixante ans, on appelait encore un chat, un chat?

Eh bien! l'idiome provençal en est encore à cet âge d'or et d'innocence. Il nomme carrément de son nom, ce que l'Anglais pudibond appelle l'exprimable; ce que le Franciot anglo-man, ou soit anglaisé, appelle dit-on, quelque part:

Et une infinité d'autres expressions de cette nature, que cet idiome contrairement au français, ne tient nullement à farder.

En exceptant les sac... les f..., etc., qui sont, je le répète, une importation toute française en Provence, les jurons provençaux, même les plus énergiques, n'ont aucun caractère offensif.

Conséquemment, je supplie les âmes pieuses ou timorées, dont la susceptibilité, pareille à la sensitive, condamne toute expression énergique ou tant soit peu gaillarde, comme obscène ou blasphématoire, de vouloir bien seulement apprécier qu'il est une prodigieuse quantité de mots provençaux que la femme la mieux élevée et la plus chaste, articule dans le courant d'une conversation, naturellement et sans être remarquée; tandis que cette femme rougirait jusque dans le blanc des yeux et ferait rougir ses auditeurs si, séance tenante, il lui fallait traduire ces mêmes expressions par le mot propre en langue française.

Pour peu que ces âmes impressionnables aient bien voulu peser ces considérations, il n'est pas douteux que les rares expressions libres du texte provençal, et les quelques jurons que j'ai mis dans la bouche des paysans qui sont en scène, — licences dont j'ai usé avec la plus grande discrétion — n'auront à leurs yeux aucun caractère damnable; en ce sens qu'elles reconnaîtront que ces expressions forment cuir et chair avec la peinture fidèle que j'ai voulu faire de la race provençale, proprement dite; attendu je le répète que c'est là le but principal du drame de Margarido.

**© CIEL d'Oc – Abriéu 2006**